

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

Livres & Autographes

PARIS

Fritz Diez

*« Que la vie est courte
pour tout ce qu'on voudrait vous dire
quand on aime comme je vous aime ! »*

Marcel Proust
à Louisa de Mornand

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

MERCREDI 10 MAI 2023

À 14H

Livres & Autographes

PARIS

VENTE & EXPOSITIONS

Salle Breteuil
66-68 avenue de Breteuil
75007 PARIS

EXPOSITIONS

Sur rendez-vous
Vendredi 5 Mai
Mardi 9 Mai

VENTE

Mercredi 10 Mai
à 14h

EXPERTS

ALAIN NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Pierre GHENO

Expert près la Cour d'Appel de Paris

LIBRAIRIE LES NEUF MUSES

41, quai des Grands Augustins 75006 Paris
neufmuses@orange.fr

Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71



Jean-Pierre OSEMAT

Président
Commissaire-priseur



Jean-Christophe CHATAIGNIER

Directeur Associé
Département Souvenirs Historiques
+33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com



Florent MARLES

Responsable de la Salle Breteuil
Commissaire-priseur
+33 (0)7.88.75.20.75
f.marles@osenat.com



Raphaël PITCHAL

Département Livres & Manuscrit
+33 (0)1 80 81 90 13
amadeus@osenat.com

Ordres d'achat et enchères téléphoniques

Absentee bids & telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les Œuvres d'art et objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 80 81 90 36
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur www.osenat.com

Résultats des ventes

Sale results
visibles sur www.osenat.com

Administration des Ventes /

Règlements
+33 (0)1 80 81 90 36
osenatparis@osenat.com

Expedition / Shipping

Pierre LORTHIOS
+33 1 80 81 90 14
expedition@osenat.com

Important

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

Participez à cette vente avec :

Drouot LIVE

Enregistrez vous sur www.osenat.com

live interencheres-live.com
Enchères LIVE et ordres d'achat secrets

invaluable
The world's premier auction and gallery

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



EN COUVERTURE :
Nietzsche, n°74

LIVRES

B. CONSTANT, *Adolphe*, 1816
 A. RIMBAUD, *Les Illuminations*, 1949, ill. F. LÉGER, ex. enrichi
 J. TARDIEU, *Le Parquet se soulève*, 1973, ill. M. ERNST, rel. M. MATHIEU
 J.-M. MAGNAN, *De Cape qui caresse et d'épée qui foudroie*, 1992, ill. L. CLERGUE

BEAUX ARTS

Honoré DAUMIER, Paul GAUGUIN, Jean-François MILLET,
 Claude MONET, Camille PISSARRO, Paul SIGNAC, Maurice UTRILLO

HISTOIRE

CHARLES VIII, PAUL V (lettre à Henri IV), MARIE DE MÉDICIS,
 marquise de POMPADOUR, Honoré Gabriel de MIRABEAU,
 marquis de CONDORCET, Camille DESMOULINS, Jacques NECKER,
 NAPOLEON I^{er} (2 pièces, jointes à un volume relié par Bozérian),
 Louis DAVOUT, Eugène de BEAUHARNAIS,
 Jean-Baptiste BORY DE SAINT-VINCENT (long récit sur son voyage en Morée),
 Philippe-Paul de SÉGUR, Marie-Caroline de BERRY

LITTÉRATURE

Friedrich NIETZSCHE, lettre à Wilhelm Pinder, 1857
 Louis ARAGON, Honoré de BALZAC, Georges BATAILLE, Henri BERGSON,
 André BRETON, Albert CAMUS (épreuves corrigées), Louis-Ferdinand CÉLINE, René CHAR,
 François-René de CHATEAUBRIAND, Jean COCTEAU, Juliette DROUET,
 Paul ÉLUARD, Gustave FLAUBERT, Johann Wolfgang von GOETHE, Victor HUGO,
 Stéphane MALLARMÉ, Marcel PROUST, marquis de SADE,
 SAINT-JOHN-PERSE, Philippe SOUPAULT,
 STENDHAL (magnifique lettre littéraire sur l'Italie et sur ses amours)
 Paul VERLAINE (lettre illustrée), Boris VIAN,
 VOLTAIRE (lettre coécrite avec madame Denis)

MUSIQUE

Hector BERLIOZ, Vincent d'INDY, Aram KHATCHATOURIAN, Franz LISZT,
 Giacomo PUCCINI, Maurice RAVEL, Igor STRAVINSKI, Giuseppe VERDI

SCIENCES

Albert EINSTEIN (plusieurs lettres et cartes), Guglielmo MARCONI

ENSEMBLES

BALLONS MONTÉS

LIVRES



Rimbaud – Léger, n° 10

GÉRARD GÉRARD
VRAIS VRAIS
PRINCIPES PRINCIPES

1. BERRY (duchesse de). – GÉRARD (Philippe-Louis).

Essai sur les vrais principes, relativement à nos connaissances les plus importantes. Paris, J.-J. Blaise, 1826. 3 volumes in-8, (4)-xxiv-372 + (4)-331-(1 blanche) + (4)-320 pp., veau tabac, dos à nerfs orné à froid avec titre et toison en caractères dorés, roulette de palmettes à froid et filet noir encadrant les plats avec fleurons d'angles dorés et chiffre « CM » couronné doré au centre, coupes ornées à froid, roulette de chaînette noire encadrant les contreplats, tranches marbrées ; quelques mouillures marginales dans le premier volume, rousseurs (*reliure de l'époque*).

400/500 €

ÉDITION ORIGINALE. 3 planches gravées sur cuivre : un portrait par Claude-Marie-François Dien, et un fac-similé d'écriture sur 2 feuillets par Félix-Antoine Dien.

Essai de philosophie morale et naturelle par l'abbé Gérard (1737-1813) s'inscrivant, comme son roman à succès *Le Comte de Valmont, ou les Égaremens de la raison* (1775-1778), dans une démarche apologétique en faveur de la religion face aux Lumières.

EXEMPLAIRE AU CHIFFRE COURONNÉ DE LA DUCHESSE DE BERRY (OHR, pl. n° 2554, fer n° 6 en grand format), avec vignette ex-libris de son château de Rosny gravée à ses armoiries sur les contreplats supérieurs.



*Bibliothèque
de Rosny.*

**RARE RECUEIL CONSTITUÉ AU XVII^E SIÈCLE
ET CONSERVÉ DANS SA RELIURE D'ORIGINE**

2. CALLOT (Jacques).

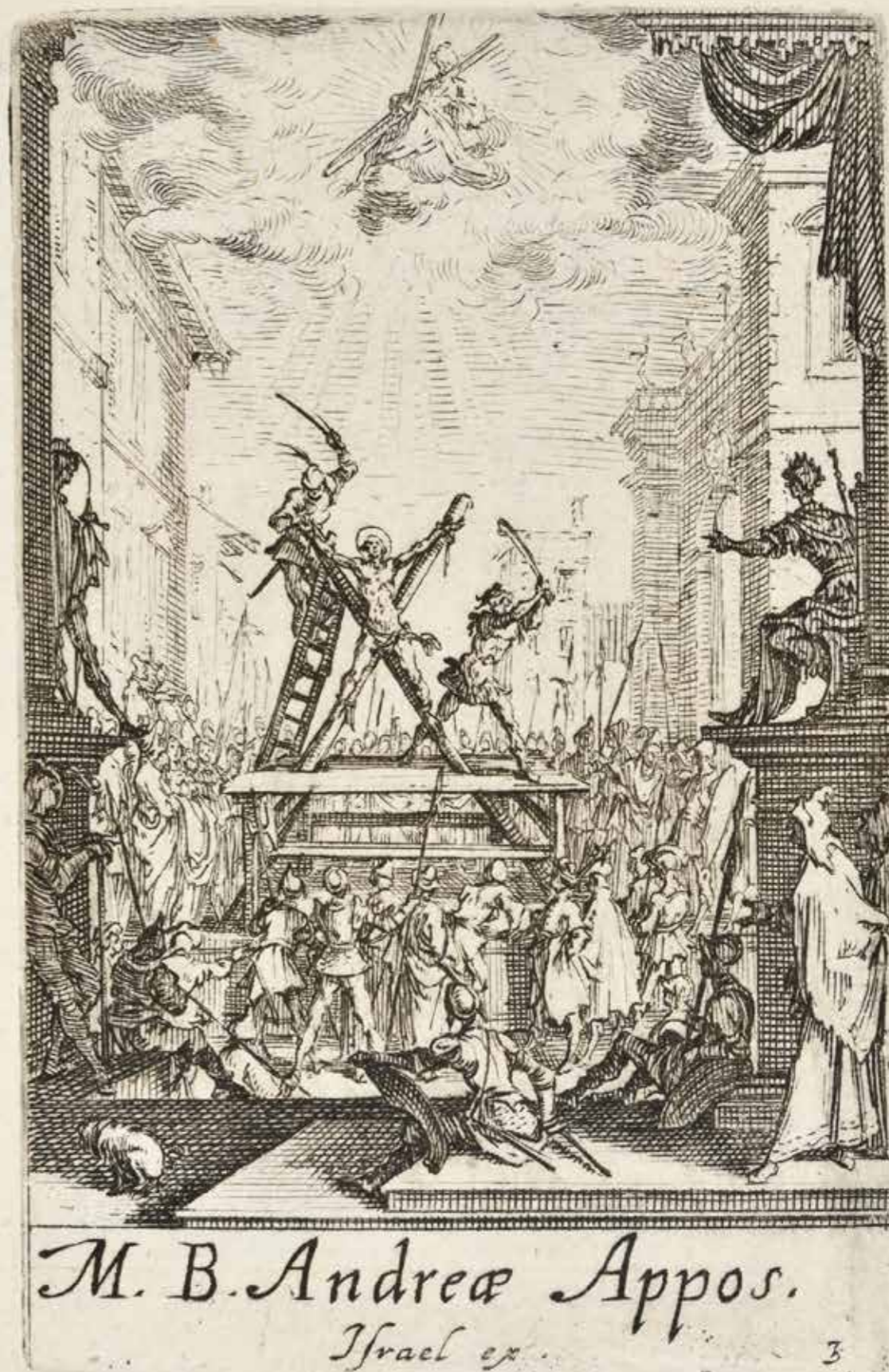
Recueil de 5 suites gravées à l'eau-forte, reliées en un volume in-12, veau granité, dos à nerfs cloisonné et orné de motifs dorés, tranches marbrées, fermoirs métalliques ; reliure un peu usagée avec un mors entamé, accroc à la coiffe supérieure, coins émoussés, taches brunes et rouges dans les marges de quelques estampes, trace de vignette ex-libris sur la garde volante supérieure, mention ex-libris manuscrite ancienne anciennement biffée sur la première estampe (*reliure du XVII^e siècle*).
6.000/8.000 €

AUTOTAL PRÈS D'UNE SOIXANTAINÉ D'ESTAMPES,
POUR LA PLUPART À TOUTES MARGES.

– *VITA ET HISTORIA BEATÆ MARIÆ VIRGINIS MATRIS DEI [...]* *ab Israele in lucem edita [...]* *Parisiis*. [Paris, Israël Henriet, 1633]. Suite de 14 estampes dont un titre, à toutes marges, en épreuves du deuxième état sur trois. Enrichi ici en outre d'une rare autre version de l'*Annonciation*, gravée par le même artiste, en belle épreuve du second état sur trois. Soit les ff. 1 à 15 du présent recueil.

– *MARTIRYUM APPOSTOLORUM* [*sic*]. *Israel excudit* [Paris, Israël Henriet, 1634]. Suite de 16 estampes à toutes marges, soit un titre et 15 planches numérotées 1 à 14 avec 2 planches différentes chiffrées 13. Rare complète en belles épreuves comme ici. Soit les ff. 17 à 32 du présent recueil.

– *LES PENITENTS ET PENITENTES*. *Israel excudit* [Paris, Israël Henriet, 1632]. Suite de 5 estampes par Jacques Callot demeurée inachevée, en épreuves du deuxième état sur trois, sous un titre gravé par Abraham Bosse. Soit les ff. 33 à 38 du présent recueil.





– [LA PETITE PASSION]. S.l., Herman Weyen excud[it], s.d. Suite de 12 estampes par Herman Weyen d'après la suite de Jacques Callot ci-après, à toutes marges. Soit, dans le présent recueil, les ff. 51 à 62.

– [LA PETITE PASSION]. [Paris], s.n., [1624]. Suite de 12 estampes, en belles épreuves du premier état, sans marges (« pour juger de cette série, il faut la voir seulement dans les belles épreuves du 1^{er} état contenant toutes les finesses », Jules Lieure, n^{os} 537-548). Planches appliquées aux versos des ff. 50 à 61, c'est-à-dire placées en regard des estampes de la suite de Herman Weyen ci-dessus.

– NOUVEAU TESTAMENT fait par Jacques Callot qui na sceu finir le reste prevenu de la mort, l'annee 1635. A Paris Israel Henriet ex[cudit] [1635]. Suite demeurée inachevée, comprenant 10 estampes en largeur par Jacques Callot, en belles épreuves de premier état sauf la première, comme toujours, sous un titre gravé par Abraham Bosse. Soit les ff. 63 à 73 du présent recueil.

Relié avec :

– [COCHIN (Nicolas)]. [*Passion du Christ*]. [Paris], Herman Weyen excudit, s.d. Rare suite de 12 pièces en médaillons ovales, cuivres 60 x 46 mm. Soit les ff. 39 à 50 du présent recueil.

– COCHIN (Nicolas). [*La Parabole de l'Enfant prodigue*]. [Paris], B. Moncornet, s.d. Suite de 4 eaux-fortes numérotées 1 à 4. Soit les ff. 75 à 78.

– VALDOR (Jan). [*Conversion de saint Paul*]. Eau-forte, cuivre 107 x 69 mm. Demeurée inconnue à Hollstein, cette estampe est une copie en contrepartie d'une gravure de Jacques Callot. Soit le f. 74 du présent recueil.

– [Anonyme]. [*Assomption*]. Eau-forte ovale en médaillon, non identifiée ; cuivre 87 x 68 mm. Soit le f. 16 du présent recueil.

Provenance : Pierre Berès.



LES CAPRICES

3. CALLOT (Jacques).

Capricci di varie figure. Calisto Ferrante form[is] Roma[e]. S.d. In-12 oblong (101 x 135 mm), maroquin rouge, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*Lortic*). Étui bordé moderne. 3.000/4.000 €

CÉLÈBRE SUITE DE 50 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE dont un titre-dédicace, dans le tirage donné par l'imprimeur romain Callisto Ferrante (né vers 1588, mort en 1653). De format environ 58 x 83 mm, les gravures représentent des portraits en pied, des scènes de genre ou de guerre, des scènes festives (dont un feu d'artifice), des paysages de campagne ou de ville, etc.

Provenance : le relieur Pierre-Marcelin Lortic (vignette ex-libris, Paris, Drouot, 19-20 janvier 1894, n^o 41) ; Henri Burton ; Christie's, *Importants livres anciens, livres d'artistes et manuscrits*, Paris, 29 novembre 2005, n^o 25.

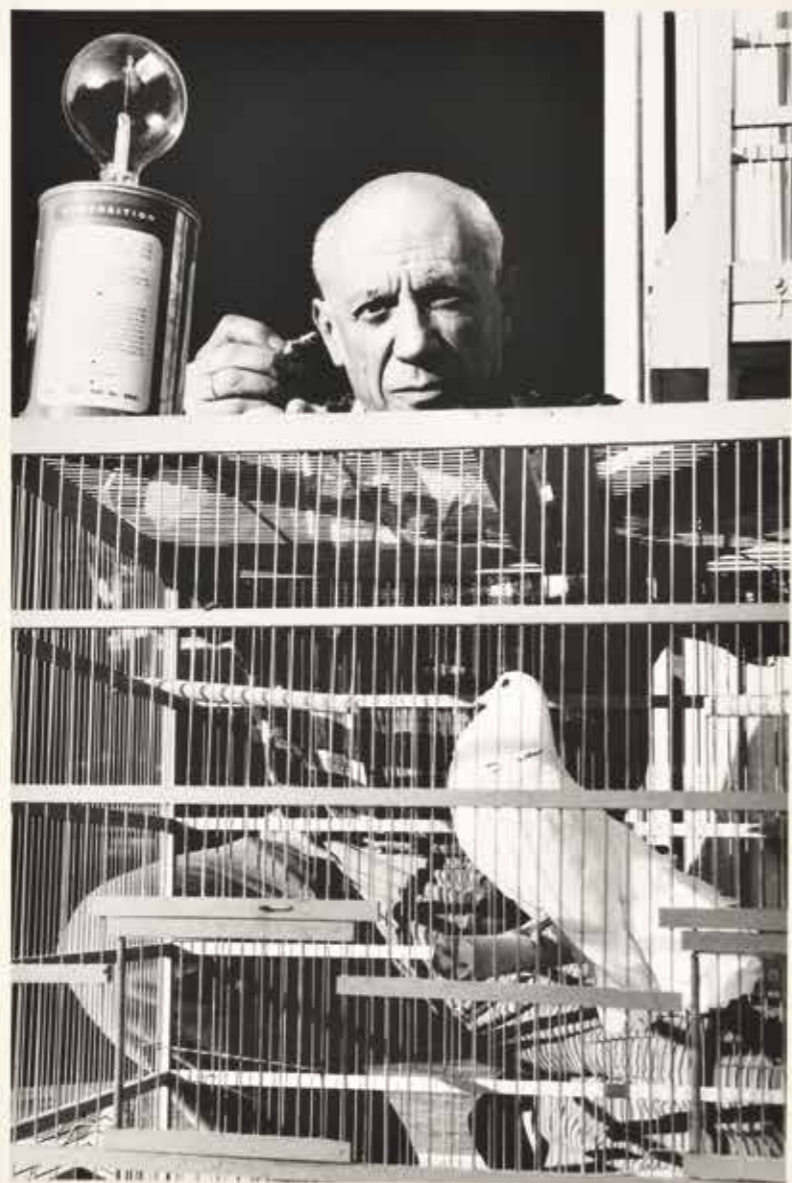
*PABLO PICASSO PAR LUCIEN CLERGUE***4. CLERGUE (Lucien). – MAGNAN (Jean-Marie).**

De Cape qui caresse et d'épée qui foudroie. L'œuvre de Picasso. [Fontfroide-le-Haut], Fata Morgana (collection Hôtel du grand miroir), 1992. In-folio, 18-(6 dont les 3 dernières blanches) pp., en feuilles sous couverture, le tout placé sous chemise et étui de toile rouge de l'éditeur.
800/1.000 €

ÉDITION ORIGINALE, TIRÉE À SEULEMENT 30 EXEMPLAIRES numérotés sur Arches, signés par l'auteur.

5 PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES DE PABLO PICASSO PAR LUCIEN CLERGUE, TOUS SIGNÉS PAR CE DERNIER au crayon sur les supports. Soit 4 tirages de format 30 x 20 cm et une de format 20 x 20 cm, appliqués sur des feuillets compris dans la pagination.

Joint, un billet de René Magritte communiquant à son correspondant l'adresse du poète surréaliste Paul Nougé (Jette, 27 octobre 1948, enveloppe conservée).



Lucien Clergue

5. COLETTE (Sidonie Gabrielle).

La Treille muscate. S.l.n.n. (texte imprimé par Aimé Jourde, estampes tirées par Vernant et Brunel), 1932. Grand in-4, (4 blanches)-86-(12 dont les 3 dernières blanches) pp., maroquin vert, dos lisse, décor couvrant les plats et le dos, formé d'un treillis de filets dorés avec triples motifs circulaires concentriques dorés et vrilles de vigne noires, doublures en bord à bord et gardes de veau blanc ornées d'un semis de vrilles de vigne dorées, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise à dos et rabats de maroquin vert, étui bordé ; cuir légèrement foncé aux mors, chemise et étui frottés (G. Cretté succ. de Marius Michel).

800/1.000 €

Édition tirée à 165 exemplaires numérotés sur vélin de Hollande (le n° 129).

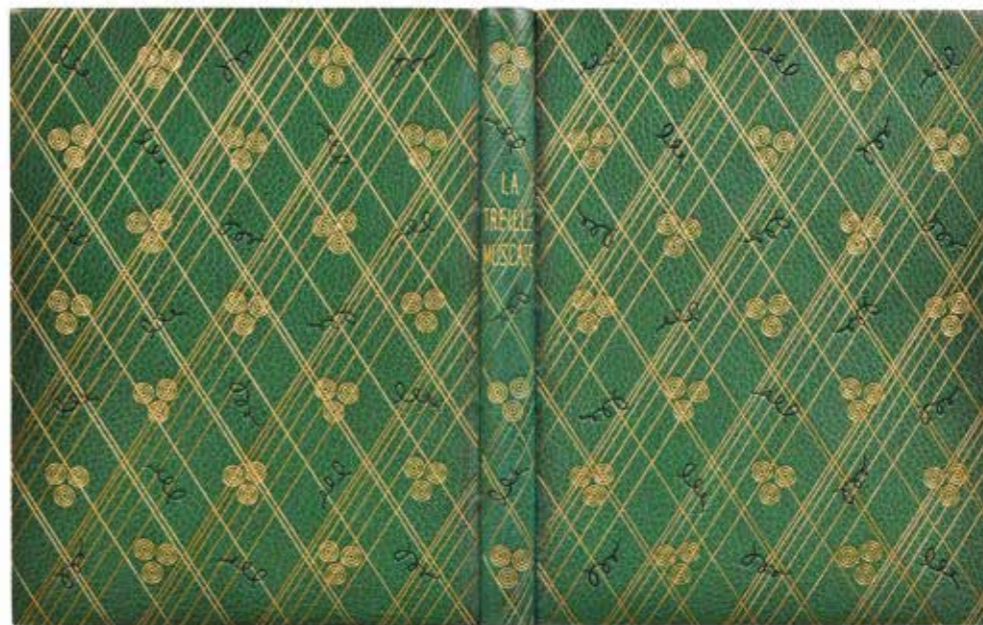
Colette acheta en 1926 la propriété de « La Treille Muscate », près de Saint-Tropez, y vint en villégiature jusqu'en 1938, et publia un recueil du même nom en 1932.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE PAR ANDRÉ DUNOYER DE SEGONZAC, qui a œuvré à la gravure dans la maison même de Colette, soit : 36 compositions dont 18 à pleine page comprises dans la pagination.

DOUBLE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR ET DE L'ARTISTE : « *Pour Ernest Simon, vrai ami des livres, avec toute ma sympathie et ma très vive reconnaissance. A. Dunoyer de Segonzac. Juin 1942* » « *Pour Ernest Simon, une «Treille» que la main de Segonzac a placée dans l'éternité, en souvenir de Colette.* »

EXEMPLAIRE ENRICHIS D'UN DESSIN ORIGINAL représentant la maison de Colette, avec LÉGENDE AUTOGRAPHE SIGNÉE d'André Dunoyer de Segonzac : « *Pour La Treille muscate de Colette...* » (encre de chine et plume, 30 x 24 cm).

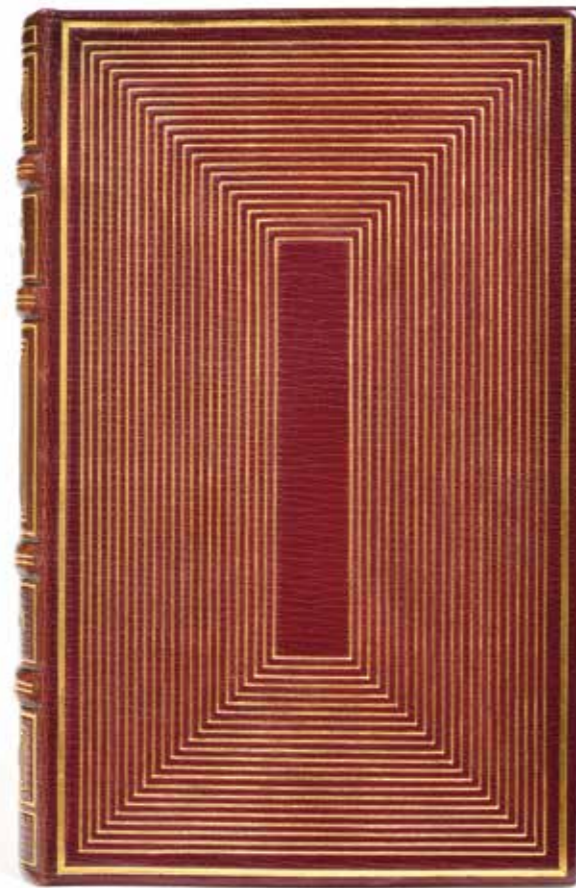
Provenance : François Ragazzoni (vignette ex-libris).



6. CONSTANT (Benjamin).

Adolphe, anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu. Londres, chez H. Colburn. Paris, chez Treuttel et Würtz, 1816. In-12, vii-(une blanche)-228 pp., broché sous couverture d'attente avec étiquette imprimée au dos ; volume placé sous chemise de maroquin bordeaux à dos à nerfs avec encadrement de filets dorés multiples aux entrenerfs et sur les plats, encadrement intérieur de même cuir fileté, doublures de moire bordeaux, étui bordé ; titre aux marges roussies et trace de collette au centre avec inscription à l'encre restituant le mot « par », un manque angulaire de papier, un bifeuillet détaché, une note ancienne à l'encre au bas de la dernière page, étui légèrement frotté (*Creuzevault*).
2.000/2.500 €

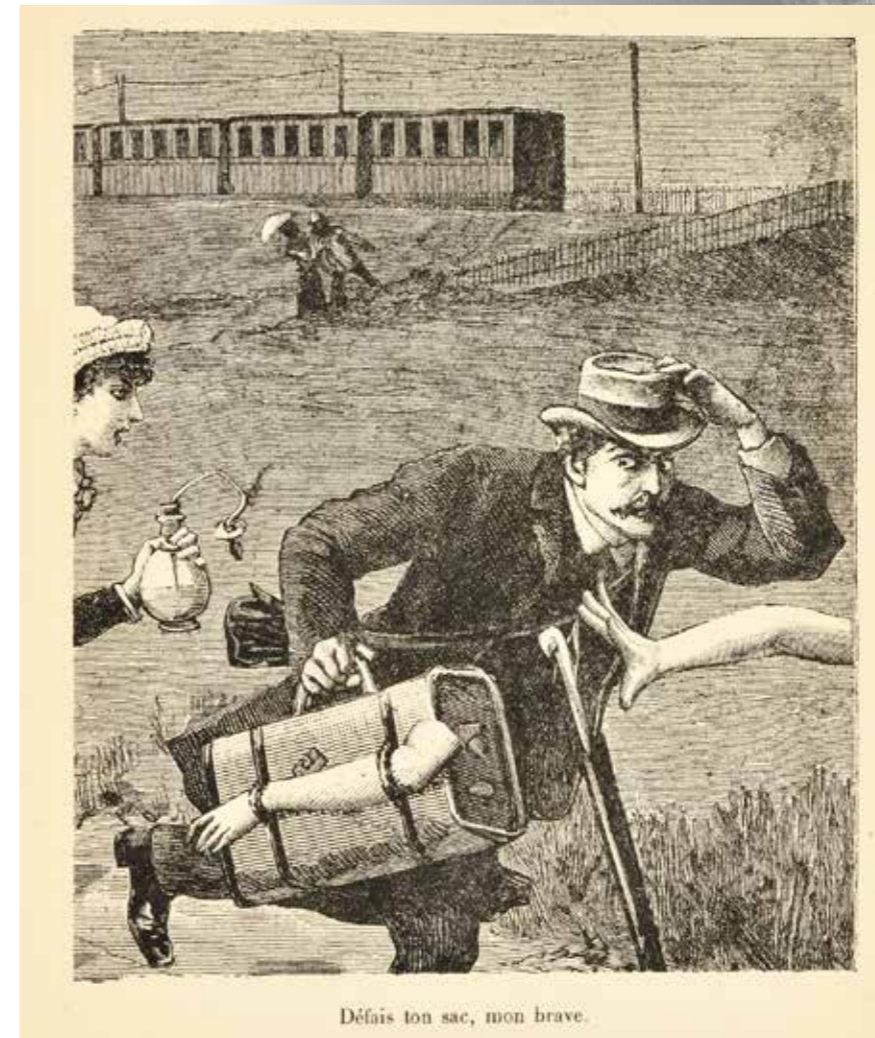
PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE, PARUE UNE SEMAINE APRÈS L'ÉDITION ORIGINALE ANGLAISE ; exemplaire aux caractéristiques du second état. Parue à Paris vers le 15 juin 1816, cette édition fut tirée sur les presses de l'imprimeur parisien Georges-Adrien Crapelet (Courtney, n° 18b), en deux états, et établie d'après les épreuves de l'édition originale parue juste avant à Londres vers le 7 juin. L'édition originale de Londres comme les deux états de l'édition parisienne sont d'une grande rareté.

**7. ERNST (Max).**

La Femme 100 têtes. Paris, Éditions du Carrefour, 1929. In-4, (164) ff., broché ; dos passé, taches marginales sur 3 pages, une rousseur sur la première couverture ; boîtier couvert de soie verte avec pièce de titre au dos.
200/300 €

ÉDITION ORIGINALE, exemplaire numéroté sur vélin teinté. Avis au lecteur par ANDRÉ BRETON (6 pp.).

149 COMPOSITIONS PAR MAX ERNST : soit une de petit format sur la première couverture, et 148 de grande taille (légendées, sur ff. imprimés au recto seulement).



Défaïs ton sac, mon brave.

8. ERNST (Max). – TARDIEU (Jean).

Le Parquet se soulève. Vaduz, Éditions Brunidor, Éditions Apeiros, 1973. Grand in-4 (33 x 28 cm), (17 ff. dont 8 blancs ; veau brun-roux veiné de noir, dos lisse avec titre en long aux lettres en découpe à fond bleu, plats ornés d'un décor de lames à tranches grenat se chevauchant, doublures du même cuir, gardes de daim gris, couvertures et dos du texte et des suites conservés ; chemise à dos de même cuir avec titre poussé en lettres bleu métallisé et à rabats de même cuir, avec doublures de daim gris, étui bordé ; chemise et étui un peu frottés (*mm* – 1977).

6.000/8.000 €

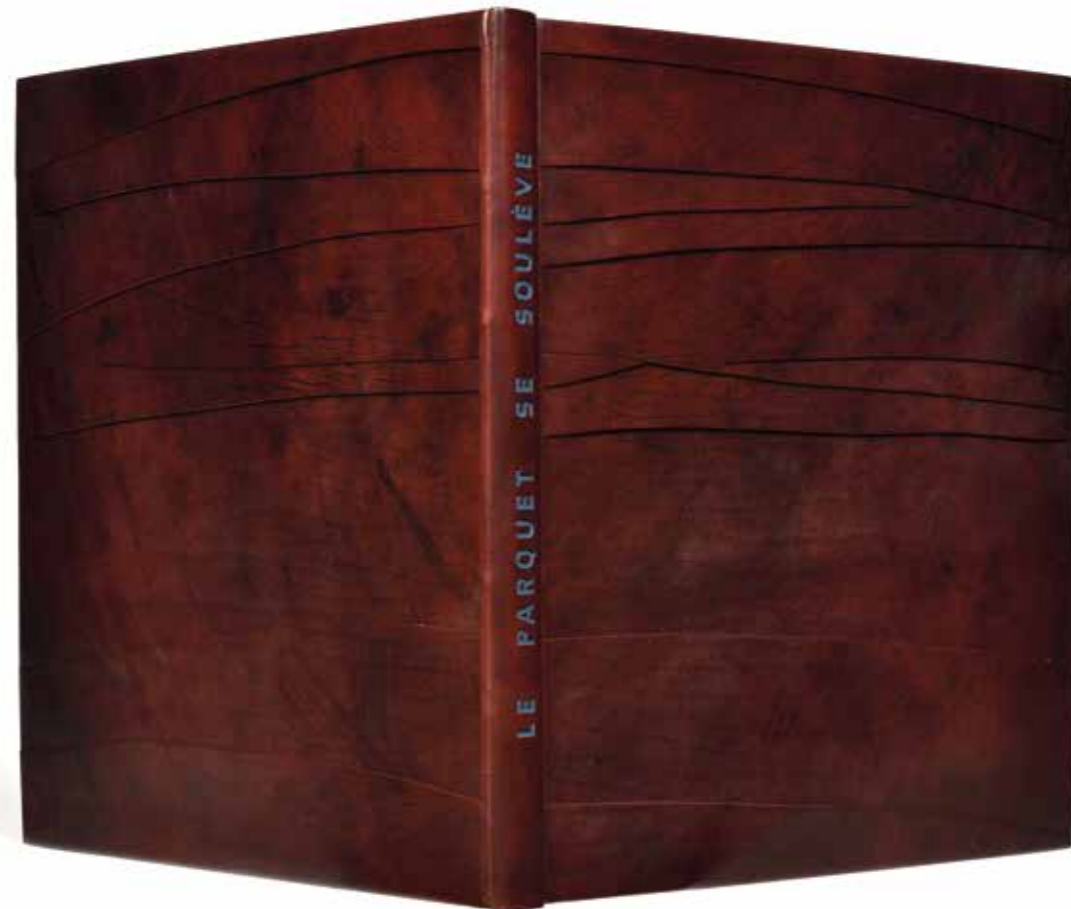
ÉDITION ORIGINALE tirée à 105 exemplaires sur vélin B.F.K. de Rives, signés par l'auteur.

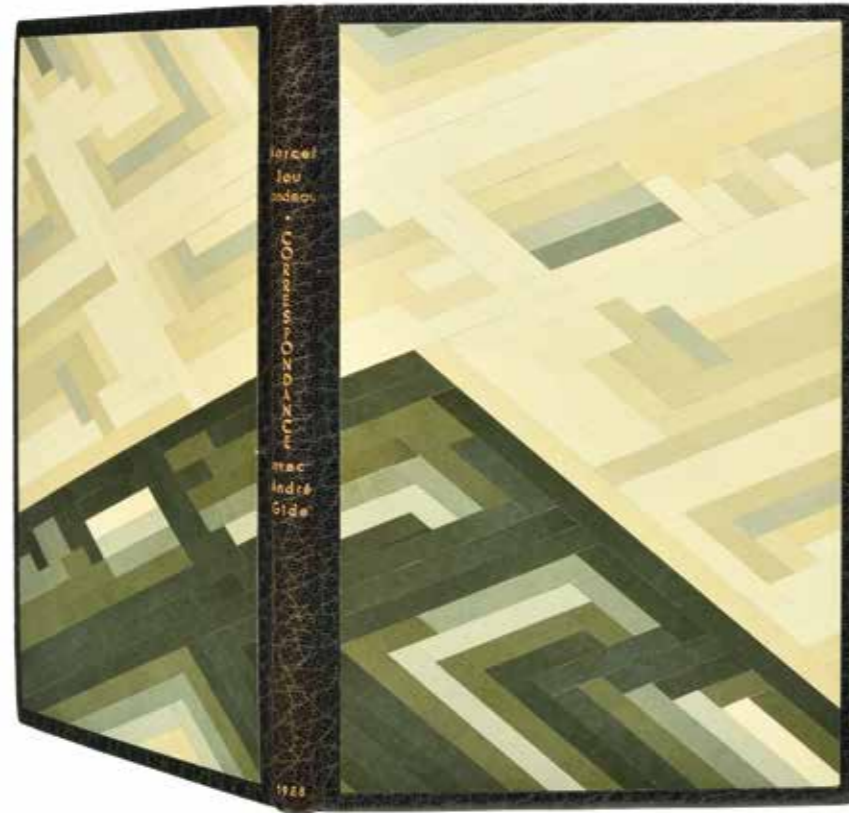
UN DES 25 EXEMPLAIRES DE TÊTE AVEC TRIPLE SUITE DES PLANCHES, ici tirées en noir, sanguine et violette, toutes justifiées et SIGNÉES PAR L'ARTISTE. Il s'agit des seuls exemplaires à comporter cette suite avec 13 autres hors commerce.

6 LITHOGRAPHIES DE MAX ERNST, tirées en bleu sur papier fin appliqué sur feuillets montés sur onglets, justifiées et SIGNÉES PAR L'ARTISTE.

SUPERBE RELIURE SIGNÉE DE MONIQUE MATHIEU.

Cette série de lithographies avait été composée par Max Ernst en 1939 pour servir d'illustration à l'ouvrage de Paul Éluard *Chanson complète*, mais elle avait été refusée. Jean Tardieu s'était ensuite inspiré de ces estampes pour écrire la présente suite poétique.





« GIDE ET MOI,
COMME LE CHAT ET LE CHIEN DE LA MAISON... »

9. JOUHANDEAU (Marcel).

Correspondance avec André Gide. Paris, Marcel Sautier, 1958. In-16, 89-(7 dont les 3 dernières blanches) pp., maroquin noir veiné de vert, dos lisse, grand décor mosaïqué de pièces de papier glacé comme de marqueterie en camaïeu de verts ornant les plats, les contreplats et les gardes, tranches dorées, étui bordé (L. Gérard).

400/500 €

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 20 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR CHINE.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE MARCEL JOUHANDEAU : « Pour Robert Moureau. Cher ami, il eût fallu nous voir ensemble, Gide et moi, comme le chat et le chien de la maison, qui s'entendent, mais sans oublier qu'ils appartiennent à deux espèces dont les rivages n'ont presque rien de commun. Bien amicalement... 10 mars 1958. »

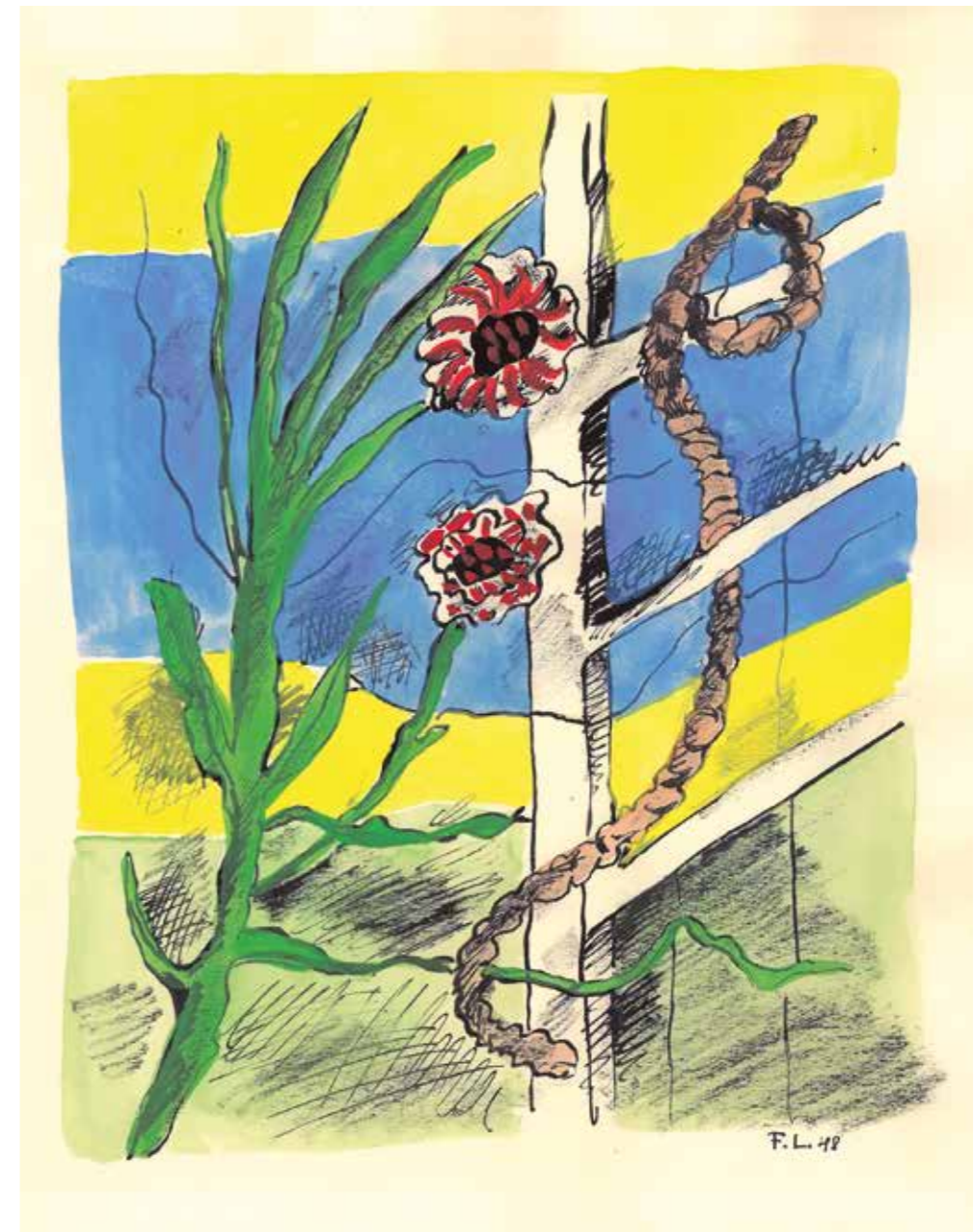
EXEMPLAIRE ENRICHIS D'UN PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE D'ANDRÉ GIDE ANNOTÉ PAR MARCEL JOUHANDEAU (tirage au format carte postale), cliché pris en Corse à Saint-Florent durant l'été 1930, sans doute par Georges Noguès : André Gide y est représenté près d'un âne, en compagnie du boxeur Billy Balzac et de Sam Quinchon, compagnon de Georges Noguès. Le tirage, ici monté en tête, a été annoté de la main de Marcel Jouhandeau, au recto (« Gide », « l'âne », « Sam Quinchon »), et au verso : « Gide et l'âne. Ce dialogue vaut bien une correspondance. 10 mars 1958. Je n'étais pas de la partie. »

Monté en fin de volume, un prospectus de l'éditeur où figure entre autres le présent ouvrage.

10. LÉGER (Fernand). – RIMBAUD (Arthur).

Les Illuminations. Préface de Henry Miller. Lausanne, Grosclaude, Éditions des Gaules, 1949. Grand in-4, 134 [dont les 3 premières blanches]-(6 dont la première et les 3 dernières blanches) pp., en feuilles sous couverture, le tout placé sous chemise et étui cartonnés de l'éditeur ; quelques décharges, chemise et étui très usagés.

6.000/8.000 €



Édition tirée à 395 exemplaires signés par l'artiste et l'éditeur, celui-ci un des 20 de collaborateurs (le n° II, sur vélin teinté lourd). La préface de Henry Miller est imprimée en fac-similé d'un manuscrit de sa main.

ILLUSTRATION DE 15 LITHOGRAPHIES DE FERNAND LÉGER dont 12 rehaussées de couleurs au pochoir.

EXEMPLAIRE ENRICHIS de plusieurs pièces, dont les 2 premières comme dans les exemplaires de tête :

– UN DESSIN EN COULEURS (encre de chine et rehauts de couleurs à la gouache et à l'aquarelle, avec mention « F.L. 48 », étude avec variantes de la composition de la p. 19),

– UNE SUITE DES LITHOGRAPHIES EN NOIR SUR CHINE,

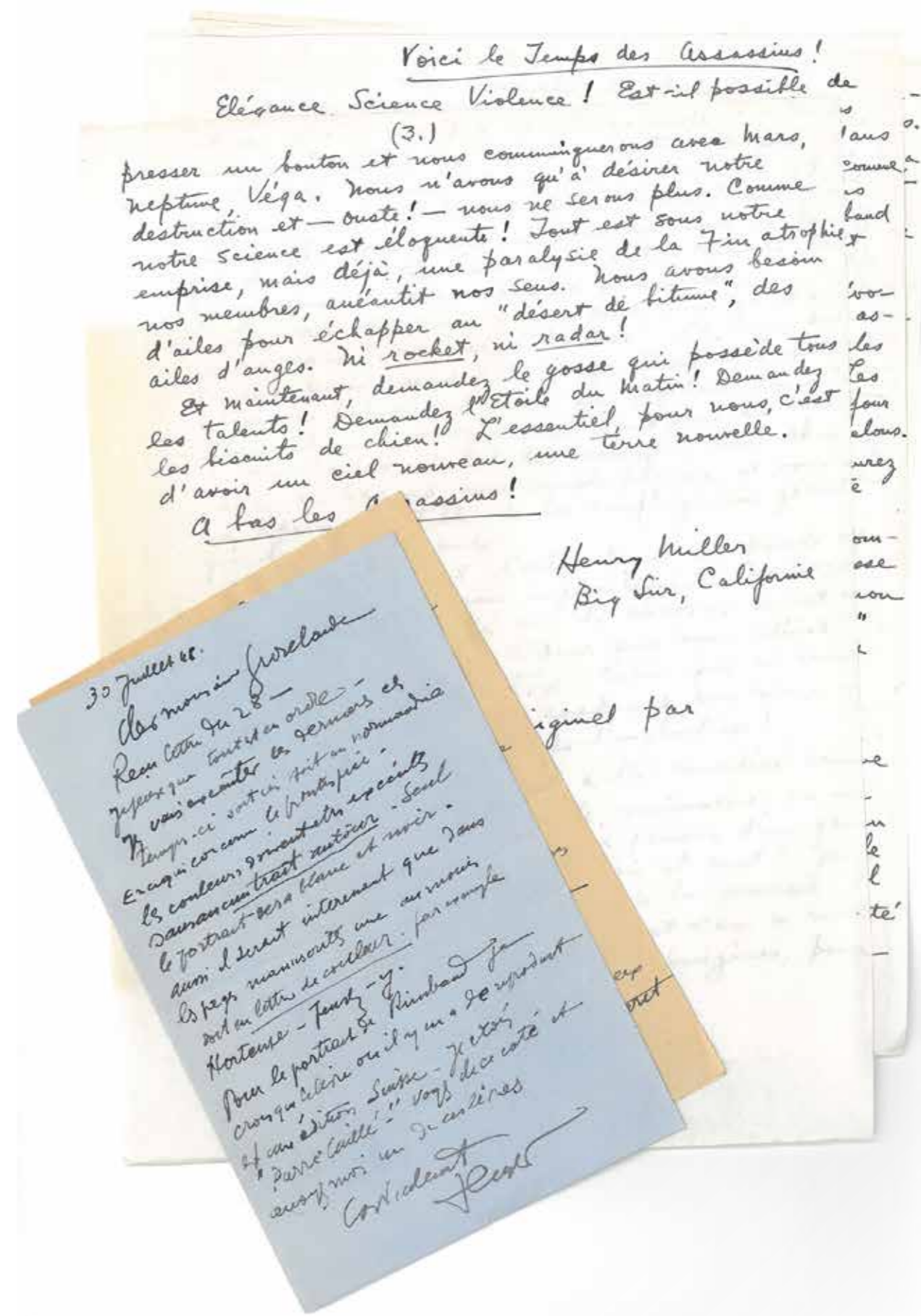
– UN MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ DE HENRY MILLER, TEXTE DE SA PRÉFACE au présent ouvrage, intitulée « Voici le temps des assassins ! » (2 pp. 2/3 in-folio, dans sa traduction française, manuscrit différent de celui reproduit),

– 2 LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉE DE FERNAND LÉGER CONCERNANT L'ILLUSTRATION DU PRÉSENT OUVRAGE, adressées à l'éditeur Louis Grosclaude. S.l., 14 juin 1948. « Je pense à votre livre et l'idée me vient de vous proposer qq chose. Comme "Le Cirque" de Tériade sera en litho en couleurs, et un très gros livre de la même série que celui de Rouault et Matisse, mêmes dimensions, texte de moi aussi, pour différencier notre livre de celui-ci, si nous le faisons entièrement au pochoir comme Jazz de Matisse ? Je vous écris ceci à cause de la situation commerciale des deux livres. Peut-être a-t-on intérêt à ce que les livres soient différents techniquement. Qu'en pensez-vous ?... Je travaille à ce Cirque très énergiquement. Il avance. Et je ne vous oublie pas, croyez-le bien. Nous ferons ensemble un très beau livre. J'en suis sûr... » (une p. 1/3 in-8). S.l., 30 juillet 1948. « Je pense que tout est en ordre. Je vais exécuter les dernières ces temps-ci soit ici soit en Normandie. En ce qui concerne le frontispice, les couleurs doivent être exécutées sans aucun trait autour. Seul le portrait sera blanc et noir, aussi il serait intéressant que dans les pages manuscrites une au moins soit en lettres de couleur. Par exemple "Hortense". Pensez-y. Pour le portrait de Rimbaud, je crois que le livre où il y en a de reproduit est une édition suisse. Je crois « Pierre Caillé » [l'éditeur genevois Pierre Caillé]. Voyez de ce côté et envoyez-moi un de ces livres... » (une p. in-8).

Avec un exemplaire du prospectus d'éditeur pour la souscription à l'ouvrage.

Joint, une correspondance d'environ 50 lettres de divers correspondants adressées au galeriste Pierre Lévy.

voir reproduction p. 5



11. LOUÏS (Pierre).

Les Chansons de Bilitis. Paris, Société du *Mercur de France*, 1898. In-8, (4 blanches)-[336 dont la première blanche]-(4 dont les 3 dernières blanches) pp., demi-maroquin tabac à coins, dos lisse orné d'un visage mosaïqué reproduisant le portrait-frontispice avec chiffre ex-libris « M » doré en queue, tête dorée (*Henry, relieur, Paris*).

150/200 €

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, un des 550 exemplaires numérotés sur vélin fort. Portrait-frontispice en couleurs par Paul-Albert Laurens.

Il s'agit de la seconde édition de cet ouvrage, paru pour la première fois en 1895 à la librairie de l'Art indépendant, AUGMENTÉE DE 52 PIÈCES NOUVELLES (mais amputée de quelques-unes), le tout dans un ordre remanié et avec quelques modifications de détail.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE PIERRE LOUÏS « À M^r Ph. Martinon, souvenir amical... »
Il s'agit probablement du linguiste et traducteur du grec Philippe Martinon.

Joint, 2 ff. autographes de Pierre LouÏs, évoquant l'œuvre de Victor Hugo.

22

12. MONTHERLANT (Henry de).

Le Songe. Paris, Bernard Grasset, 1922. In-16, (8 dont les 4 premières blanches)-348-(8 dont les 4 dernières blanches) pp., maroquin grenat, dos lisse, doublures de maroquin brun-beige en bord à bord, gardes de moire grenat, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui bordé (*Semet & Plumelle*).

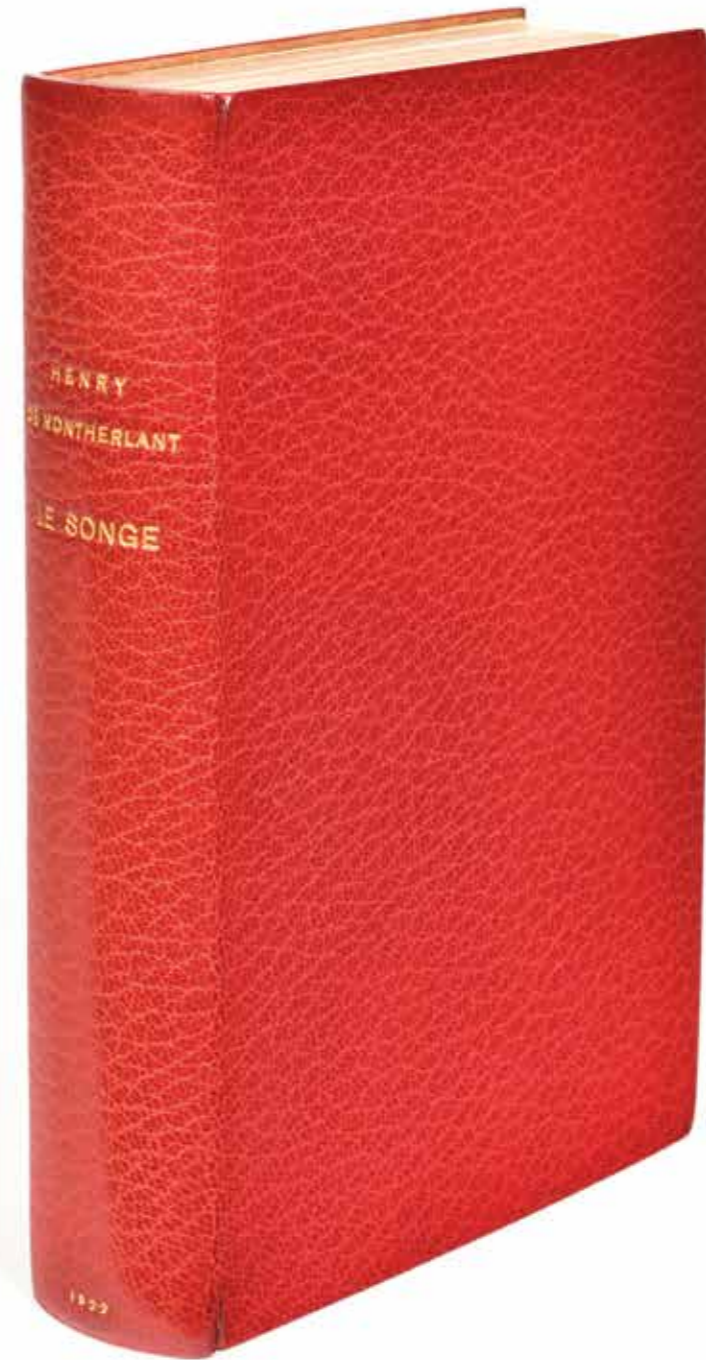
200/300 €

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 10 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR JAPON IMPÉRIAL, seuls sur grand papier avec 50 sur vélin pur fil.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « À Monsieur Robert Moureau, ce livre qui n'avait jamais rêvé d'avoir si belle enveloppe, et qui en est fier. Hommage de Montherlant. 18.2.1956 »

Exemplaire enrichi du prospectus imprimé pour le débat du club du Faubourg tenu en 1923 sur *Le Songe* d'Henry de Montherlant, avec Louis Aragon comme l'un des « témoins à charge ». Au verso, notes manuscrites.

Provenance : Robert Moureau (cuir doré ex-libris).



23

13. VIGNY (Alfred de).

Éloa, ou la Sœur des anges. Paris, Auguste Boulland et Cie, 1824. In-8, (4)-58-(2) pp., veau noir maroquiné à long grain, dos lisse orné, encadrement doré et à froid ornant les plats avec fleurons mosaïqués et dorés, coupes ornées, encadrement intérieur doré et à froid, tranches dorées, couvertures conservées (*Semet & Plumelle*).

200/300 €

ÉDITION ORIGINALE RARE, tirée à petit nombre. Superbe exemplaire, très grand de marges (22 x 14,5 cm).

ENRICHIS DE 2 PIÈCES :

– VIGNY (Alfred de). Manuscrit autographe intitulé « *Fragment d'Éloa. Mystère* ». 25 vers pour 3 passages du chant II : « *Je suis celui qu'on aime et qu'on ne connaît pas. / Sur l'homme j'ai fondé mon empire de flamme / Dans les désirs du cœur, dans les rêves de l'âme / Dans les liens des corps, attrait mystérieux, / Dans les trésors du sang, dans les regards des yeux. / C'est moi qui fais parler l'épouse dans ses songes / La jeune fille, heureuse, apprend d'heureux mensonges / Je leur donne des nuits qui consolent des jours, / Je suis le roi secret des secrètes amours...* » (soit 3 pp. in-8 oblong sur un bifeuillet monté en tête du volume).

– GUTTINGUER (Ulrich). Lettre autographe signée à Alfred de Vigny. Paris, 31 mai 1824. « *Je suis plus heureux que vous, Monsieur, je peux vous offrir mes souvenirs, et m'en aller dans ma province tout fier et*



tout heureux de les savoir entre vos mains [Ulrich Guttinguer venait de publier, également chez Auguste Boulland, son recueil *Mélanges poétiques* dans lequel la première suite est intitulée « Souvenirs »]. *J'attends Éloa, non que je ne possède déjà cet ange, mais parce qu'il m'est doux de penser et de dire que je le tiens de votre main... Je vous soubaiter un beau voyage et des anges à toutes les postes et des gens qui vous comprennent et vous entendent comme votre sincère et affectionné admirateur Guttinguer* » (2 pp. in-8, adresse au dos, sur un bifeuillet monté en tête). Poète, romancier, critique littéraire, le Rouennais Ulrich Guttinguer (1787-1866) fut l'un des représentants du premier romantisme catholique et royaliste. Il fréquenta Hugo, Nodier, Musset, et devint l'ami de Sainte-Beuve (avec qui il commença d'écrire un roman), mais ne se reconnut pas ensuite dans l'évolution du mouvement romantique.

Provenance : Charles Hayoit (cuir ex-libris).

JOINT : Butor (Michel). *Côte à côte*. Manuscrit autographe signé. Petit in-12 oblong (9,5 x 12,5 cm), pliage en accordéon sous couverture, étui cartonné d'origine. Volume établi à 7 exemplaires numérotés. Illustration par Bertrand Dorny, qui a apposé sa signature au colophon.



14. ZOLA (Émile).

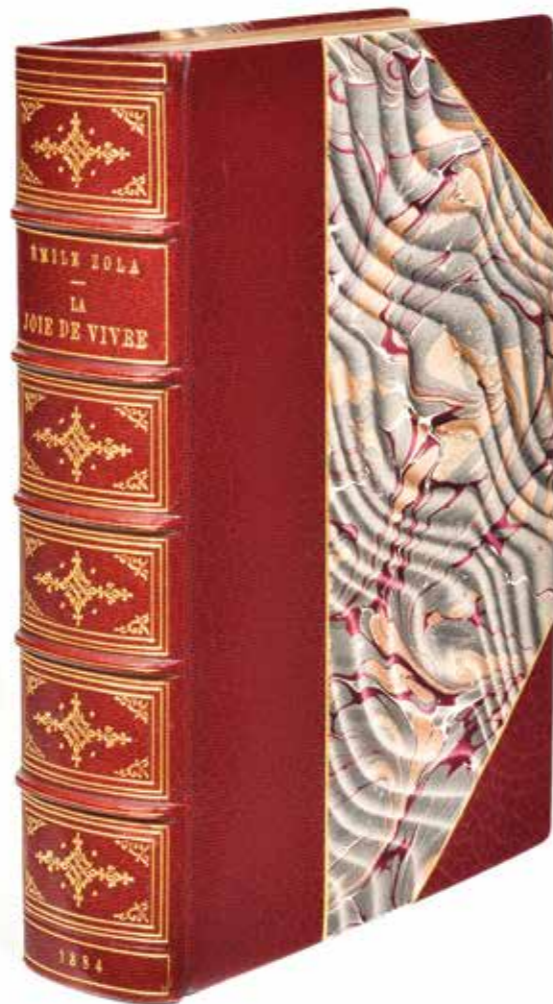
La Joie de vivre. Paris, G. Charpentier et Cie, 1884. In-18, (4)-447-(une blanche)-(4 de catalogue d'éditeur) pp., demi-marroquin bordeaux à coins, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, filet doré en lisière de cuir sur les plats, tête dorée sur témoins, couvertures et dos conservés ; coins légèrement frottés, dos de couverture imprimé remonté avec petit manque (*Semet & Plumelle*).

400/500 €

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 150 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seuls sur grand papier. Du cycle romanesque des *Rougon-Macquart*.

Provenance : bibliothèque Prochian (vignette-ex-libris).

JOINT, une lettre signée d'Edgar Faure, et une lettre signée de Louis-Alexandre Berthier.

**BEAUX ARTS**

côte de Mionnardu et j'ai
vu chez lui Muret. chose curieuse
il a cru comprendre à votre
dernier voyage chez lui que vous et
moi nous étions en froid. Je
l'ai aimé du contraire quant
à moi du moins mes opinions
comme mes sentiments n'ayant
pas changé à votre égard.

Bien des choses à Madame
Pissarro -

J. Guignou

Je garde votre contrat je vous
le remettrai en mains quand vous
voudrez.

Gauguin, n° 16

15. DAUMIER (Honoré).

Lettre autographe signée à son épouse Marie-Alexandrine Dassy. S.l., « mercredi ». Une p. in-8.
500/600 €

L'ARTISTE ANNONCE QU'IL VA FAIRE UNE LITHOGRAPHIE.

« Nos places sont retenues pour demain jeudi, ma bonne Didine, et nous serons ensemble vendredi matin. Vous êtes plus heureuses que nous, Mesdames, car du moment où vous recevrez nos lettres, vous n'aurez plus qu'un petit jour à attendre, tandis que nous qui vous écrivons, nous avons encore deux grands jours. Enfin, mon bon Nini, ça se passera. JE VAIS PASSER LA JOURNÉE ET FAIRE UNE PIERRE. Adieu ma vieille. À après-demain qui ne sera que demain pour toi... »

« J'AI... UN PETIT PORTRAIT À FAIRE...
D'UNE PETITE FILLE EN COSTUME ESPAGNOL »

16. GAUGUIN (Paul).

Lettre autographe signée « P. Gauguin » AU PEINTRE CAMILLE PISSARRO. [Paris], 9 février 1883. 3 pp. 2/3 in-12, une petite tache.
4.000/5.000 €

« Mon cher Pissarro... votre contrat a été très exagéré ; on vous a d'abord fait payer une prime de 1 f. 50 au lieu de 1 f., ce qui vous fait sur le tout 84 f. que vous payez de trop. En outre, la Préserve est une sale petite C^{te} qui serait incapable de vous payer si vous brûliez. Ce qui est fait peut, pour l'année suivante, être diminué pour les années suivantes. Voici en un mot ce que nous allons faire. 1° Attendre le mois de mai parce que si vous brûlez d'ici cette époque, il ne faudrait pas qu'ils aient matière à chicane. Au mois de mai, je vous ferai diminuer votre contrat de 280.000 à 15.000 f., ce qui vous fera une prime d'une vingtaine de francs. Quand vous viendrez à Paris, je vous expliquerai cela parce que par lettre il est difficile de comprendre. En tout cas vous pouvez dormir sur les deux oreilles ; vous n'aurez pas à payer 300 f. au mois de juin prochain. Mais une fois pour toutes, à tous ceux qui voudront vous tourmenter pour affaires d'assurances, répondez-leur que vous n'y entendez rien mais que vous avez un ami qui s'occupe de cela. Le moyen de se débarrasser des gens d'affaires, c'est de leur répondre que vous avez déjà un homme d'affaires.



Je viens d'avoir bien des ennuis, mon beau-frère TAULOW vient de divorcer [le peintre norvégien Frits Thaulow avait épousé en premières noces Ingeborg Gad, sœur de la femme de Paul Gauguin] et j'ai été obligé de m'occuper de tout cela et je suis encore au milieu de tous ces tiraillements. Malgré cela, j'ai du travail sur la planche pour un bout de temps.

J'AI POUR DIMANCHE EN HUIT UN PETIT PORTRAIT À FAIRE (UNE ESQUISSE, BIEN ENTENDU) D'UNE PETITE FILLE EN COSTUME ESPAGNOL NOIR ET ROSE EN SATIN : UN VRAI JEU DE COULEURS.

Le mardi gras, comme je sortais du bureau à 2 heures, J'AI ÉTÉ FAIRE UN PETIT TOUR DU CÔTÉ DE MONTMARTRE ET J'AI VU CHEZ LUI MANET. Chose curieuse, il a cru comprendre à votre dernier voyage chez lui, que vous et moi étions en froid. Je l'ai assuré du contraire, quant à moi du moins, mes opinions comme mes sentiments n'ayant pas changé à votre égard. Bien des choses à madame Pissarro... Je garde votre contrat, je vous le remettrai en mains quand vous viendrez. »

Paul Gauguin, qui connaissait Camille Pissarro depuis longtemps et peignait parfois avec lui, venait de se décider à se consacrer pleinement à la peinture. Il abandonnait ainsi son ancien métier de courtier en bourse (en raison de son amour de l'art mais aussi des conséquences du krach de 1882), mais son expérience en matière financière lui permettait de conseiller ses amis, comme ici Camille Pissarro.

voir reproduction p. 27

« JE N'AI PAS REÇU LA CAISSE DE TABLEAUX
QUE VOUS M'ANNONCEZ... »

17. [GAUGUIN (Paul)]. – VOLLARD (Ambroise).

Lettre autographe signée à Paul Gauguin. Paris, 27 décembre 1901. 3 pp. 2/3 in-8. Un portrait photographique d'Ambroise Vollard joint.
200/300 €

AMBROISE VOLLARD, MARCHAND DE PAUL GAUGUIN EN OCÉANIE. Le peintre, qui avait séjourné à Tahiti de 1891 à 1893 puis de 1895 à septembre 1901, et qui venait de se fixer en septembre 1901 aux Marquises, connaissait de graves difficultés financières car il avait du mal à vendre ses œuvres. Cela était dû en grande partie à l'incompréhension du plus grand nombre, mais aussi aux manœuvres des connaisseurs et marchands comme Ambroise Vollard, à l'inertie du courtier Lévy, et aux paiements irréguliers des sommes qui lui étaient dues.

« Cher Monsieur Gauguin, deux mots pour vous dire que je vous ai envoyé dernièrement un chèque de six cent cinquante francs sur lesquels il y avait 300 frs, PRIX DU VAN GOGH à Bauchy [le limonadier Auguste Bauchy, un des premiers et grands collectionneur des deux peintres]. Je vous ai envoyé il y a quelques jours un chèque de mille francs.

COMME JE N'AVAIS PAS REÇU DE RÉPONSE DE VOUS AU SUJET DU GRAND TABLEAU VENDU, JE VOUS AI TOUJOURS ENVOYÉ AINSI LA MOITIÉ DU PRIX soit 750 frs à prendre sur 1000 frs, ce qui fait que mon envoi de ce mois ne se monte qu'à 250 frs.

J'ai reçu une lettre de Scharf et Kayser [banque de Hambourg par laquelle Ambroise Vollard faisait transiter une partie des sommes qu'il envoyait à Paul Gauguin] dans laquelle ils me disent que par erreur, au lieu de vous verser 350 frs il y a q[uel]q[ue] temps, on ne vous a versé que 267 f. – mais qu'ils avaient donné l'ordre de compléter le reste. C'est, paraît-il, que leur correspondant, au lieu de verser l'équivalent en francs de 267 marks avait compris 267 francs.

JE N'AI PAS REÇU LA CAISSE DE TABLEAUX QUE VOUS M'ANNONCEZ.

Avez-vous reçu l'envoi de toiles et de colle de peau ainsi que de couleurs ? En vous souhaitant une bonne santé et une bonne année... »

18. MILLET (Jean-François).

Lettre autographe signée au critique d'art Théophile Silvestre. Barbizon, 3 août 1870.

3 pp. in-8.

50/100 €

« Votre requête nous touche singulièrement en ce qu'elle vient du plaisir simple que vous avez à avoir chez notre fille Louise. Aussi, nos cœurs qui ne sont point des cœurs de rocher se sont attendris à ce point que nous vous la laissons encore huit jours, malgré le besoin que sa mère a d'elle à la maison... Nous comptons bien que d'ici là vous aurez d'elle à satiété, & que vous considérerez cela comme un beau débarras pour vous. Je ne sais ce que les Feuarden ont vous répondre [Félix-Bienaimé Feuarden était un ami proche de Jean-François Millet, et le beau-père de la fille de celui-ci], & s'ils auront le cœur plus dur ou plus tendre que nous, mais je crois qu'ils doivent compter que très prochainement vous aurez aussi assez de Mathilde [fille de Félix-Bienaimé] qui, à le bien prendre, ne vaut guère mieux que Louise. Voilà l'estime que je fais d'elle... **JE REGRETTE FORT DE NE POINT POSSÉDER D'AUSI BELLES ENVELOPPES ROUGES QUE Mr BARBEY D'AUREVILLY, & DE FAIRE AVEC CELA L'ADMIRATION DES FACTEURS.** Cependant, je & nous vous souhaitons la continuation de vos amusements pendant les 8 jours que nous vous accordons (est-ce assez hautain !) & la bonne chance d'apercevoir, fût-ce de loin, les petits amis, que Louise désire tant considérer, sans, je l'imagine, en être aperçue... »

1870 FUT POUR MILLET L'ANNÉE DE SA CONSÉCRATION : lui, le peintre refusé, au Salon dans sa jeunesse, fut alors appelé à y siéger. Théophile Silvestre, qui l'avait rencontré en 1864, fut parmi ses soutiens et amis à partir de 1867.

« **L'OLYMPIA... ÉTAIT LE TABLEAU PRÉFÉRÉ DE MANET** »

19. MONET (Claude).

Lettre autographe signée « Claude Monet » à Jean-Baptiste Faure. Giverny (Eure),

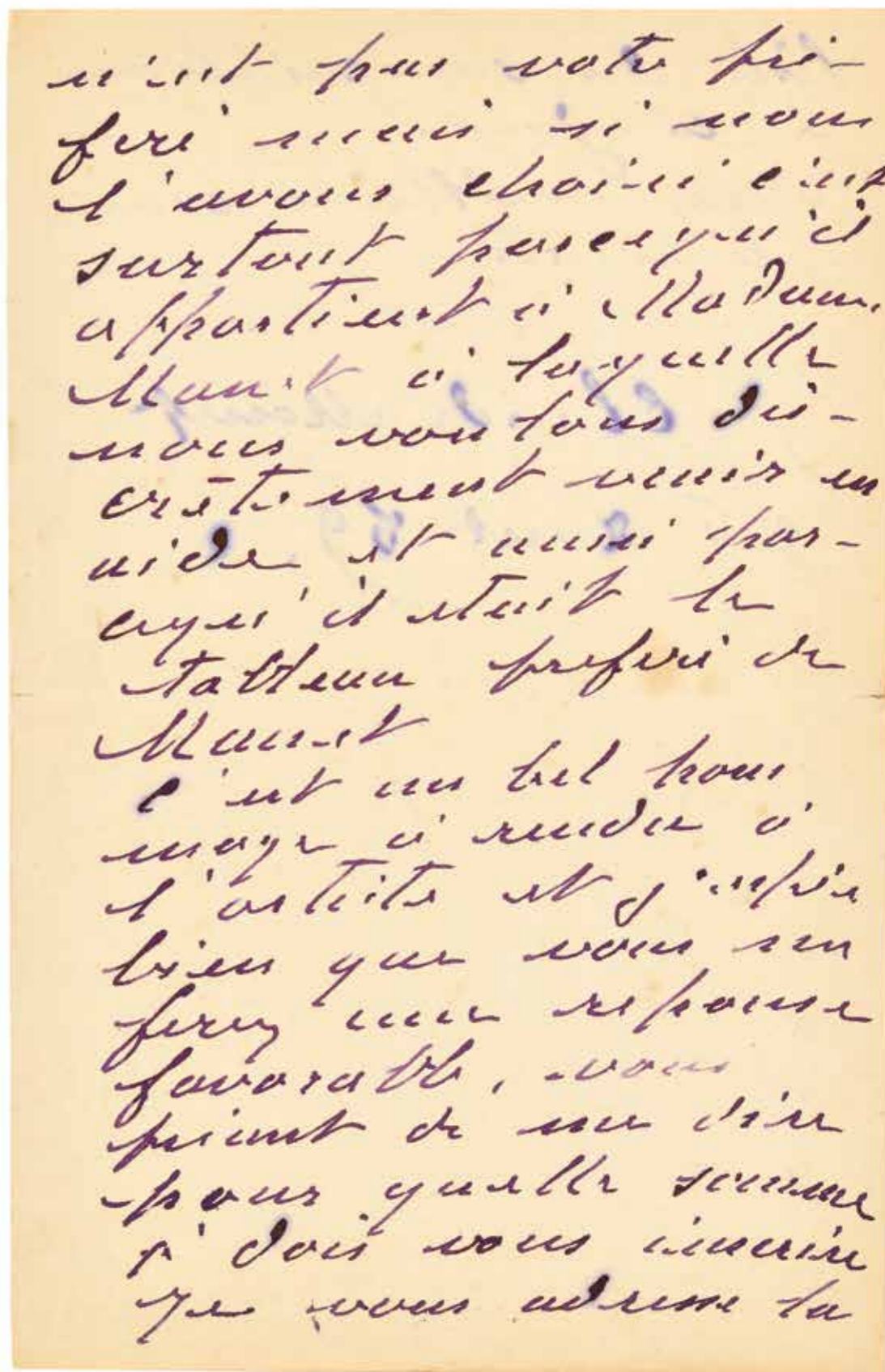
26 août 1889. 22 pp. 1/3 in-8.

800/1.000 €

C'est Claude Monet qui eut la plus grande part dans la campagne destinée à faire acheter par souscription le tableau *Olympia* d'Édouard Manet puis à le faire accepter par l'État pour le Louvre : initiée en 1889, cette campagne aboutit en 1890, et si l'*Olympia* fut d'abord conservée au musée du Luxembourg, il finit par entrer au Louvre en 1907.

« Mon cher Faure, je viens vous demander si vous voulez participer à LA SOUSCRIPTION QUE NOUS FAISONS ENTRE AMIS ET ADMIRATEURS DE MANET POUR ACHETER L'OLYMPIA DE MANET ET L'OFFRIR AU LOUVRE. Nous serions très heureux de vous compter parmi nous pour cette manifestation toute artistique. Je sais bien que ce tableau de Manet n'est pas votre préféré mais si nous l'avons choisi, c'est surtout **PARCE QU'IL APPARTIENT À MADAME MANET À LAQUELLE NOUS VOULONS DISCRÈTEMENT VENIR EN AIDE ET AUSSI PARCE QU'IL ÉTAIT LE TABLEAU PRÉFÉRÉ DE MANET.** C'est un bel hommage à rendre à l'artiste et j'espère bien que vous me ferez une réponse favorable. Vous priant de me dire pour quelle somme je dois vous inscrire, je vous adresse la liste des souscriptions à ce jour. Mes meilleurs compliments. Tout à vous... »

Joint, une lettre autographe signée de Raffaele Giannetti et 2 lettres (une autographe signée, une autographe) de Joseph Dupoy de Guittard.



Monet, n° 19

« JE LE MAUDIS, CE TEMPS...
LE VENT TRÈS VIOLENT ME GÊNE ABSOLUMENT... »

20. MONET (Claude).

Lettre autographe signée « Claude Monet » [à son épouse Alice Raingo]. Pourville-sur-Mer, « mercredi soir pour jeudi » [1896 ou 1897]. 5 pp. in-8, en-tête imprimé à son adresse de Giverny. 1.000/1.500 €

BELLE LETTRE SUR SON TRAVAIL DANS LES PAYSAGES DE FALAISES AUTOUR DE POURVILLE-SUR-MER, où il vint à trois reprises, en 1882, février-avril 1896 et janvier-mars 1897.

« Ma bonne chérie, je veux commencer, mon courrier par toi, l'ayant écrit très à la hâte ces deux jours derniers. Mais d'abord laisse-moi te dire mon étonnement de n'avoir pas eu de tes nouvelles ce matin. Je ne veux pas m'inquiéter, certain que tu as dû m'écrire. Mais je crois qu'il serait prudent de remarquer par qui sont mises les lettres qui ne parviennent pas.

Je me porte tout à fait bien malgré ce rude temps extrêmement dur ici, et je le maudis, ce temps, non pas tant à cause du froid, mais c'est que le vent très violent me gêne absolument. CES DEUX JOURS PASSÉS, NE POUVANT ABSOLUMENT PAS TENIR AUX ENDROITS OÙ J'AVAIS ENTREPRIS MES MOTIFS, J'AI DÛ EN CHERCHER D'AUTRES OÙ JE PUISSE ÊTRE UN PEU ABRITÉ, ET J'AI DÛ FAIRE N'IMPORTE QUOI, QUE J'AI DÛ EFFACER APRÈS. J'ai voulu aujourd'hui m'installer quand même en plein vent mais c'était impossible.

ET AVEC CELA DE GRANDES VARIATIONS DE TEMPS, aujourd'hui tout à coup le ciel s'est couvert, sans que le vent s'apaise.

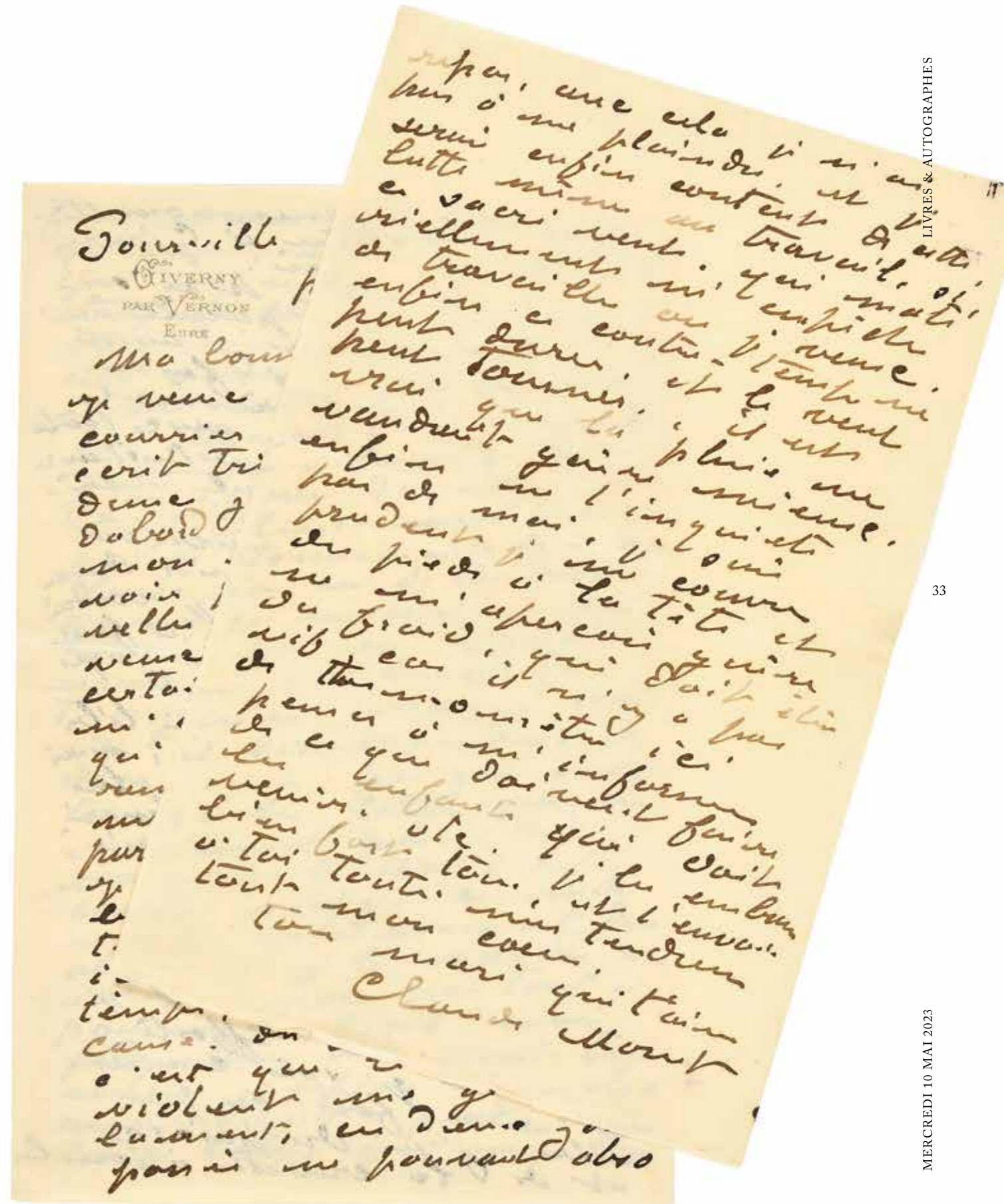
ET PUIS J'AI UN MAL TERRIBLE À FAIRE CE QUE JE VEUX, cela ne va pas te surprendre et je vous entends tous dire que cela a toujours été ainsi, mais moi je sens bien une différence.

NE T'EN ALARME PAS AUTREMENT, JE ME SENS PLEIN DE COURAGE et j'arriverai certainement à faire quelque chose mais il me faut encore plus de temps qu'avant, aussi je ne veux pas m'embarquer dans trop de choses, ni aller trop loin. Je déplore bien cette semaine passée au Havre car cela devait être très beau ici à ce même moment.

J'AI ÉCRIT AVANT-HIER À LA PETITE [JULIE] MANET AINSI QU'À [EDGAR] DEGAS et j'attends leurs réponses pour savoir quand je partirai pour Paris. J'irai, comme nous l'avons dit, directement, si je suis certain de t'y trouver, c'est-à-dire que je ne veux que tu y ailles que si tu te sens réellement bien. Nous voilà, ma pauvre chérie, arrivés à un moment où il nous faut absolument être prudents et nous soigner, sinon pour nous, au moins pour tous nos enfants. Enfin, j'espère, demain, avoir peut-être deux lettres qui me donneront de bonnes nouvelles de toi et de tous à Giverny comme de Paris.

J'ÉTAIS FURIEUX HIER SOIR DE LA VENUE À PAREILLE HEURE DES THAULOW car j'avais bien des lettres à faire. Ils se sont carrément invités à dîner avec toutes sortes d'excuses, prétendant n'avoir pas voulu venir plutôt dans la crainte de me gêner, m'invitant du reste à leur venir demander à dîner quand je voudrais. Ce sont des type qu'il faut plus connaître pour les juger, elle pure Norvégienne, buvant, fumant, très libre, bien sans être jolie, mais paraissant en effet plus intelligente que son mari. Je suis enchanté d'avoir apporté du beurre, il me paraît meilleur ici. Les Thaulow, du reste, y ont fait une brèche. [Le peintre impressionniste norvégien Frits Thaulow séjournaient alors avec son épouse et ses enfants à Dieppe, non loin de Pourville. C'est lui qui, en 1890, avait convaincu Claude Monet de participer à l'Exposition d'automne de Christiania (Oslo), ce qui avait conduit à l'achat d'une de ses toiles par le Musée national des Beaux-Arts de Norvège.]

Mme Eugène [au service de Claude Monet] fait, je crois, tous ses efforts pour que je sois content, et, ma fois, ça peut aller, j'ai du poisson et de la crevette à tous les repas ; avec cela, je n'ai pas à me plaindre, et je serai enfin content si cette lutte mène au travail, si [cesse] ce sacré vent qui matériellement m'empêche de travailler où je veux. Enfin, ce contretemps ne peut durer, et le vent peut tourner. Il est vrai que la pluie ne vaudrait guère mieux. Enfin, ne t'inquiète pas de moi, je suis prudent, je me couvre des pieds à la tête et ne m'aperçois guère du froid, qui doit être vif, car il n'y a pas de thermomètre ici. Pense à m'informer de ce que doivent faire les enfants, qui doit venir, etc. Je les embrasse bien fort tous, et t'envoie à toi toute ma tendresse, tout mon cœur. Ton mari qui t'aime... »



21. MONET (Claude).

Lettre autographe signée à Gustave Geffroy. Giverny, 2 mai 1912. 4 pp. in-8, liseré de deuil, enveloppe conservée.
500/600 €

Claude Monet allait présenter les tableaux qu'il avait peints à Venise, dans une exposition qui serait ouverte du 28 mai au 8 juin 1912 à la galerie Bernheim-Jeune. Le catalogue, *Les "Venise" de Claude Monet*, en serait préfacé par Octave Mirbeau.

« Cher ami, je vous ai télégraphié, il y a quelques jours, vous priant de me donner des nouvelles de CLEMENCEAU [qui avait été opéré de la prostate en avril], ne voulant pas en ce moment l'ennuyer de cela et lui montrer de l'inquiétude. Vous seriez bien gentil de me dire ce qu'il en est, si cela a eu lieu ou si l'opération est remise.

J'espère que vous êtes bien, vous et les vôtres. J'ai reçu votre carte du Croisic, merci, mais moi ça ne va guère, au moral s'entend. JE NE ME TIRE PAS DE MES VENISE ET SUIS DÉSESPÉRÉ CAR L'EXPOSITION EST IRRÉVOCABLEMENT ANNONCÉ[E]. J'AI PERDU LE PEU DE BIEN QU'IL Y AVAIT DANS CES TOILES. JE ME SENS BIEN UN HOMME FOUTU. Je ne sais si Clemenceau vous l'a dit, mais peu s'en est fallu que je ne mette votre amitié à contribution, pour une préface au catalogue. Fénéon [Félix Fénéon était le directeur artistique de la galerie Bernheim jeune] m'avait écrit : soit à vous ou à MIRBEAU, lequel était justement à Giverny. Je lui ai communiqué la lettre, certain qu'il ne se pourrait se charger de cela, vu son état, mais il a paru y tenir et vouloir faire l'effort de la faire, ce qui me touche certainement, mais que je redoute en même temps. IL VA PORTER AUX NUES DES CHOSES QUI NE LE MÉRITENT PAS. Qu'avec vous j'eusse été plus à l'aise pour vous prier d'être sobre d'éloges. Il est vrai que je puis au dernier moment renoncer à cette exposition.

Mais ce n'est pas pour cela que je vous écris, c'est pour avoir des nouvelles de notre ami et vous prier de m'envoyer un mot. À vous d'amitié... »

22. MONET (Claude).

Lettre autographe signée « Claude Monet », avec CROQUIS ORIGINAL, adressée à Charlotte Lysès. Giverny (Eure), « mardi 31 mars » [1914]. 2 pp. in-8 et une p. in-4 sur un bifeuillet, liseré de deuil, quelques accrocs marginaux, une tache d'encre en marge de la première page.
500/600 €

« Chère Lysès, j'attends impatiemment des nouvelles. Je serai si content d'en recevoir de bonnes, de SAVOIR CE PAUVRE SACHA ENFIN REMIS [Sacha Guitry était souffrant, et tirerait de cette expérience douloureuse un livre intitulé *La Maladie*]. Michel [fils de Claude Monet] est obligé d'aller demain à Paris voir son docteur, il passera chez vous pour me rapporter ce soir des nouvelles toutes fraîches. Vous voudrez bien lui DIRE SI VOUS M'AUTORISEZ À COMMANDER POUR VOUS DES ROSIERS... chez Clark, car le temps presse. Je ferai en sorte que ces commandes soient livrées au plus vite et J'IRAI À YAINVILLE [en Seine-Maritime, où Sacha Guitry et Charlotte Lysès possédaient une maison] EN EMPORTANT LES PLANTES QUE JE PENSE VOUS DONNER POUR LE MOMENT ET FERAI PLANTER LE TOUT devant, si cela vous va. Je suis à votre disposition afin qu'il y ait un commencement de

plantation faite pour le Vendredi Saint. Ne pas manquer de dire à Michel à quelle gare faire adresser les plantes, Duclair ou Yainville, et si cette dernière reçoit les envois en g[ran]de vitesse.

BIEN QUE SACHA N'AI PAS ASSISTÉ AU SUCCÈS DE SON ACTE [DEUX COUVERTS, comédie en un acte de Sacha Guitry, créée le 30 mars 1914 à la Comédie-Française], JE PENSE QU'IL EN EST CONTENT, IL PEUT EN ÊTRE FIER. Je pense bien à vous, ma chère Lysès et au cher malade, je vous embrasse bien tendrement...

[Claude Monet trace ici à l'encre et à la plume, un croquis de plate-bande.] Plate-bande au haut du mur si je ne me trompe – il est convenu que, pouvant marcher sur le pavillon, il vaut mieux laisser l'accès libre – dessus du pavillon entouré de capucines en caisses. »

PREMIÈRE ÉPOUSE DE SACHA GUITRY DE 1907 À 1917, LA COMÉDIENNE CHARLOTTE LYSÈS, née Charlotte Lejeune, devint comme son mari une grande amie de Claude Monet, lequel, par fidélité, refuserait d'abord de recevoir Yvonne Printemps, la seconde épouse de Sacha Guitry.

23. PISSARRO (Camille).

Lettre autographe signée à sa nièce Alice Isaacson. Paris, 29 juin 1889. 4 pp. in-8, liseré de deuil ; encadrement sous verre biface avec portrait photographique.
200/300 €

« Ma chère Alice, en attendant une longue lettre d'Esther me mettant au courant des petites affaires concernant Georges, de son plan de conduite et d'études, je t'écris pour te mettre au courant des affaires de la succession, simplement pour avoir ton avis, car avec ton bon sens et ta grande équité, tu remets les choses dans leur juste place. Je crains bien que malgré l'expérience de ton père nous n'arrivions à rien de bon, nous avons affaire à des gens sans scrupule et qui sont, je pense, décidés à éluder cette affaire. Entre nous soit dit, si Marie était honnête, ne nous aurait-elle pas déjà réglé cette affaire ? Sans y mêler même son mari, lui évitant tous les ennuis & les remords. Au contraire n'a-t-elle pas déjà dit à Amélie et même, je crois, persuadée que nous ne pouvions rien réclamer, notre père étant associé devait supporter les pertes. Vois-tu grand-père déshéritant ses enfants pour favoriser un seul comme je l'ai dit à Amélie, ce n'est pas possible que Marie puisse se figurer cela. Qu'en dis-tu ?... Autre chose. Je suis certain d'avoir vu dans le temps l'acte d'association dans les papiers de ma mère. Nous avons eu beau fouiller partout, rien... Qu'est devenu ce document ? Sans lequel pas de réclamation possible. J'espère que ton père saura trouver le moyen de se procurer ce papier. Cela m'ennuie bien de m'occuper de toutes ces choses, mais cela me paraît prendre une tournure louche. Il me semble que si Alfred [frère de Camille Pissarro] est honnête, il doit bien savoir si il [a] existé une association. Il sait que je suis dans la misère, pourquoi vouloir me frustrer. Est-il possible d'avoir si peu de cœur, cet attermoiement prouve bien leur mauvais dessein. Comme je presentais bien ces gens !

J'ai bien hâte de quitter Paris pour aller à Éragny [sa maison à Éragny-sur-Epte, dans l'Oise] oublier ces misères, j'espère faire une petite affaire encore ces jours-ci et je partirai, du reste je vous préviendrai. J'espère que Georges est gentil avec vous, recommandez-lui sans en avoir l'air de soigner un peu plus son orthographe, sans en avoir l'air, il est fainéant pour chercher dans un dictionnaire.

QUE DIT Mr H. BY (COMME IL ME L'ÉCRIT) [POUR ASHBEE], entrevoit-il quelque chose de bon pour lui ?

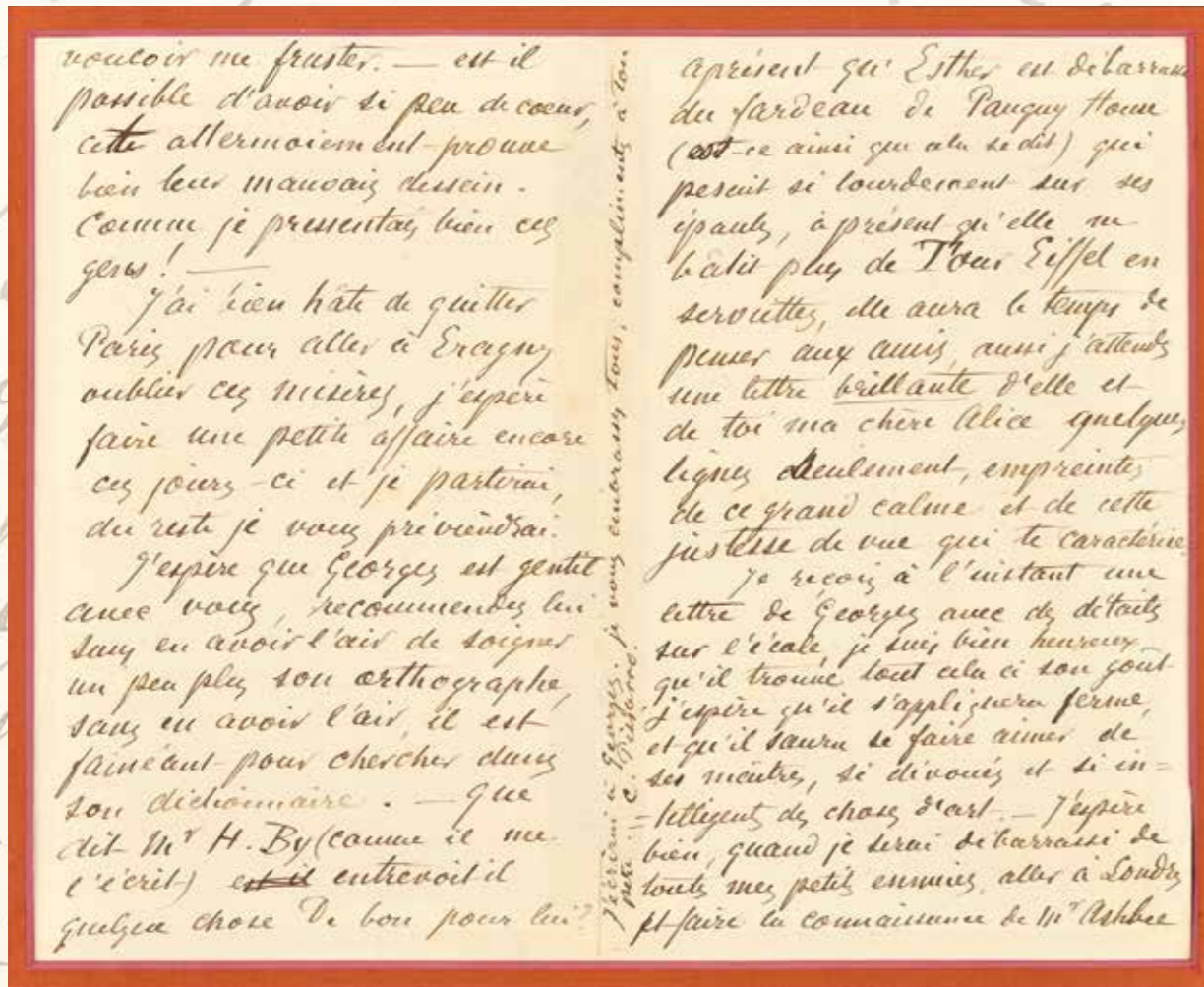
À présent qu'Esther est débarrassée du fardeau de Pauquy [?] House (est-ce ainsi que cela se dit) qui pesait si lourdement sur ses épaules, à présent qu'elle ne bâtit plus de tour Eiffel en serviettes, elle aura le temps de penser

aux amis, aussi j'attends une lettre brillante d'elle, et de toi, ma chère Alice, quelques lignes seulement, empreintes de ce grand calme et de cette justesse de vue qui te caractérise.

JE REÇOIS À L'INSTANT UNE LETTRE DE GEORGES AVEC DES DÉTAILS SUR L'ÉCOLE, je suis bien heureux qu'il trouve cela à son goût. J'espère qu'il s'appliquera ferme et qu'il saura se faire aimer de SES MAÎTRES, SI DÉVOUÉS ET INTELLIGENTS DES CHOSES D'ART. J'espère bien, quand je serai débarrassé de toutes mes petites ennuies, aller à Londres et faire la connaissance de Mr Ashbee... »

L'ARCHITECTE CHARLES ROBERT ASHBEE, UN DES FONDATEURS DU MOUVEMENT ARTS AND CRAFTS, avait fondé à Toynbee Hall (à Londres), la Guild and School of Handicraft, où venait d'être admis un des fils de Camille Pissarro, Georges.

SUCCESSION DE LA MÈRE DE CAMILLE PISSARRO. D'un premier mariage avec Isaac Petit, Rachel Manzana Pomié avait eu notamment une fille, Emma, puis s'était remariée avec Frédéric Abraham Gabriel Pissarro, dont elle avait eu notamment le peintre Camille Pissarro. Emma avait à son tour épousé Phineas Isaacson, négociant aux Antilles (comme le père de Camille) dont elle avait eu notamment Alice, Esther, Amélie, Marie et Alfred. En 1889, un fils de Camille Pissarro, Georges, vivait chez les Isaacson à Londres, et allait bientôt épouser Esther.



24. SIGNAC (Paul).

Lettre autographe signée [au peintre belge Louis-Gustave Cambier]. Antibes, 29 mai 1917. 1 p. in-folio sur vergé fin.
100/150 €

« Vous avez, madame Cambier et vous [l'épouse de Louis-Gustave Cambier, Juliette Ziane, était également artiste peintre], bien gâté notre Ginette [fille de Paul Signac], qui a été très fière de recevoir par la poste, comme une grande, ces jolies poupées. Elle vous remercie de cette joie et les parents sont très touchés de cette gentille attention. Voulez-vous que nous allions vous voir mercredi, par le train qui arrive à trois heures ? Sans avis, nous y allons... Si Mr Ledoux est là... de grâce, de grâce, détournez de moi ce calice ! »

25. UTRILLO (Maurice).

Sonnet autographe signé en deux endroits, intitulé « L'Art pictural ». Paris, 25 février 1928. 14 vers sur une p. in-4.
400/500 €

« Lors ! en France, il est dit que tout peintre en renom / Digne des traditions, ou Corot ou Cormon, / Ou de tout autre esprit quelque peu réfractaire, / CUBISTE OU FUTURISTE IL S'IMPOSE ET SAVÈRE... // AUX GENS DE PUR SNOBISME et adulant son nom, / Par de vains procédés il fausse le bon ton, / S'inspirant et des goûts et du tendre [?] et sévère / Et tous fats pré[ju]gés chers aux sots, sur la terre, // Qu'il me soit donc ici permis en compagnon / Sincère et noble et pur, en non troubleur en rond, / Sur cet Art pictural, d'émettre un trait austère, // Georges Kars, en ce lieu de digne réunion, / Rue Laffitte, chez Weill, de l'art portefanion, / S'affirme en ses tableaux inventif et sincère... »

DÉDIÉ « À SON AMI ET CONFRÈRE GEORGES KARS », PEINTRE MONTMARTROIS qui peignit un portrait de Maurice Utrillo en 1926, et qui présenta une exposition personnelle à la galerie parisienne de Berthe Weill, 46 rue Laffitte.

ENVOI AUTOGRAPHE : « AMICALEMENT À FRANCISQUE POULBOT », AUTRE FIGURE DU MONTMARTRE ARTISTIQUE. Dessinateur humoristique, Francisque Poulbot (1879-1946) donna son nom au type du « titi » parisien qu'il représenta dans maintes scènes humoristiques.

HISTOIRE



38

Napoléon I^{er}, n° 39

26. CHARLES VIII.

Pièce signée « Charles », adressée aux généraux des Finances de France, contresignée par le secrétaire du roi Jean Robineau. Blainville [aujourd'hui Blanville-Crevon, près de Rouen, dans le département de la Seine-Maritime], 30 mai 1485. 3/4 p. in-folio oblong sur feuillet de parchemin ; sceau manquant, salissures.

800/1.000 €

EXEMPTION D'IMPÔTS EN FAVEUR DE LA VILLE PORTUAIRE D'HARFLEUR, POUR LA RÉCOMPENSER DE SA LOYAUTÉ ET L'AIDER À FAIRE FACE AUX DÉPENSES DE SA DÉFENSE. Le pouvoir royal était alors pris dans la « Guerre folle », mouvement de révolte contre la pression fiscale et contre l'influence d'Anne de Beaujeu, sous la conduite du duc d'Orléans avec l'appui du duc de Bretagne, des princes français et de plusieurs puissances étrangères.

« ... Savoir vous faisons que, nous inclinans libéralement a la supplication et requeste de noz chers et bien amez les manans et habitans de la ville de Harfleu, en faveur mesmement de la bonne loyaulté qu'ilz ont tousjours monstree envers noz predecessuers roys, nous et la Couronne de France, a iceulx pour ces causes, et affin qu'ilz soient plus curieux et enclins de continuer de bien en mieulx et aient de quoy supporter les charges et despenses que faire et soustenir leur convient pour la garde de ladicte place qui est assise sur la liziere de la mer en pais de frontiere, et autres consideracions a ce nous mouvans, avons donné et quieté, donnons et quictons de grace especial[e] par ces presentes, la somme de deux cens livres tournois, en laquelle ilz ont esté imposez pour leur porcion de l'octroy a nous fait en ce present moys de may en nostre ville de Rouen par les gens des troys estatz de nostre pais et duché de Normandie pour subvenir a aucunes noz affaires... Le duc de Lorraine, le conte de Clermont, le sire de Graville, messire Estienne de Vest chevalier bailli de Meaulx et autres presens... »

Voyageant alors en Normandie, Charles VIII et sa mère la régente Anne de Bretagne séjournèrent les 30 et 31 mai 1485 à Blainville chez Jean d'Estoutville, noble qui se distingua par une fidélité sans faille envers les rois de France depuis la guerre de Cent Ans.

39

**LA « LETTRE PERNICIEUSE DE GENÈVE
EN MATIÈRE DE CHANGEMENT DE RELIGION »**

27. PAUL V (Camillo Borghese, dit).

Lettre signée en tête « *Paulus Papa [quintus]* » (secrétaire), en latin et en italien, adressée au roi de France HENRI IV. Frascati, 13 octobre 1609. 2/3 p. in-folio en italien avec une ligne en latin, adresse au dos avec cachet armorié de cire rouge.

4.000/5.000 €

À LA SUITE DE L'AFFAIRE DE LA LETTRE DU PASTEUR DIODATI, LE PAPE REMERCIE HENRI IV DE SON GESTE EN FAVEUR DE ROME AUX DÉPENS DE VENISE. En ce début de siècle, un conflit opposait Rome à la République de Venise, alors que cette dernière avait pris des dispositions pour contrôler les nominations ecclésiastiques sur son territoire, qu'une partie de son Sénat penchait pour un soutien tactique aux puissances réformées en Europe, et que Paul V avait alors frappé d'interdit la Sérénissime. La France était une alliée traditionnelle de Venise, et un fort courant gallican s'y montrait favorable au « vénétianisme » contre l'absolutisme romain. La tentative d'assassinat perpétrée en février 1609 sur la personne de Paolo Sarpi, figure vénétienne de l'opposition à Rome, avait soulevé en France l'indignation.

Henri IV, inquiet d'un rapprochement de Venise avec les protestants contre Rome qui le mettrait en porte-à-faux, se rapprocha alors de la Curie par un geste significatif. Le théologien calviniste italien Giovanni Diodati avait écrit en janvier 1609 au protestant Philippe Duplessis-Mornay pour se féliciter des perspectives favorables à une diffusion de la réforme à Venise, mais sa lettre avait été interceptée par les autorités françaises : le roi ordonna en août 1609 de la remettre au nonce apostolique à Paris, Roberto Ubaldini, et d'en transmettre une copie au Sénat vénétien par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France Jean Bochart de Champigny. Cet action permit aux partisans de Rome de reprendre la majorité au Sénat.

« *Char[issi]me in Christo fili n[oste]r, salutem et apost[olic]am benedictionem. Fossimo avvisati da Venetia degl'offitii che haveva passati con quella Repubblica il s[igno]re di Ciampigni, amb[assado]re di V[ost]ra M[ae]s[tà] per ordine suo, avvertendola in spetie della LETTERA PERNITIOSA DI GINEVRA IN MATERIA DI MUTATIONE DI RELIGIONE. Noi ce ne consolassimo sommamente et per l'opera in se et per l'avumento di merito et di gloria che ne riceve la M[ae]s[tà] V[ost]ra ; et inviassimo ordine al nuntio di ringratiarnela in nostro nome ; ma non contenti in noi di questo solo off[iti]o, ne la ringratiamo affettuosamente anco per noi stessi, certificandola che havremo stimolo tanto magg[io]re di ringratiarnela, pure con gl'effeti alle occasioni, quanto che nella pia et veramente regia attione di V[ost]ra M[ae]s[tà] riconosciamo et consideriamo principalmente il serv[iti]o di Dio n[ost]ro S[igno]re et della sua Chiesa S[an]ta . Et perche habbiamo commesso al sodetto nuntio che le dica in voce quel più che ci occorre in simili materie, ci riportiamo a lui, et alla M[ae]s[tà] V[ost]ra pregiamo felicità continua... »*

LE « TUMULTE DE POITIERS »

28. MARIE DE MÉDICIS.

Lettre signée « *Marie* » à Jean de Lauzon, trésorier général de France à Poitiers, contresignée par Paul Phélypeaux en qualité de secrétaire d'État. Paris, 12 juin 1614. Une p. in-folio, adresse au dos avec vestige de cachet, deux pliures entièrement fendues et restaurées au verso avec manque de quelques lettres, entailles propres au système de clôture.

200/300 €

« *J'ay receu la lettre que vous et plusieurs autres officiers du roy monsieur mon filz et habitans de LA VILLE DE POICTIERS m'avez escrite du xiii^e de ce mois, et veu par icelle et par le procès-verbal que vous m'avez aussy envoyé LE TUMULTE ET DÉSORDRE que aucuns y desnommez ont faict dans ladicte ville de contre quelques particuliers. JE RECOGNOIS ASSEZ COMBIEN CES ACTIONS SONT PRÉJUDICABLES A L'AUCTORITÉ ET SERVICE DU ROY mondict sieur et filz, si ceux qui les ont commises ne s'en justifient promptement. JE FERAY DEPESCHER COMMISSION a quelque officier que j'envoyery exprés sur les lieux pour en informer, et faire après proceder contre eux selon l'exigence du faict.*

Cependant je vous sçay bon gré de la douceur et moderation dont vous vous estes comportez en ceste occasion, vous exhortant d'apporter tousjours avec tous les autres habitans de ladicte ville ce qui sera de vostre soing et affection pour la conservacion d'icelle en l'obeissance du roy mondict sieur et filz... »

LE PRINCE DE CONDÉ EN ÉCHEC À POITIERS. Après l'assassinat d'Henri IV, sa veuve Marie de Médicis eut bientôt à faire face comme Régente à une révolte des Grands, toutes confessions confondues. Elle parvint à obtenir la défection de plusieurs d'entre eux, dont le prince de Condé, en concluant en mai 1614 la paix de Sainte-Ménéhould. Cependant, le même Condé voulut dès juin 1614 se rendre maître de Poitiers en essayant de peser sur l'élection du maire, assuré qu'il se croyait de la sympathie du gouverneur, le duc de Roannez. L'évêque de Poitiers, Henri-Louis Chasteigner de La Roche-Posay, prit des mesures énergiques pour faire échouer cette manœuvre et fit même enfermer un temps le duc de Roannez. Un émissaire de Condé fut molesté par une foule furieuse, et le prince lui-même se vit interdire l'entrée de la ville. Des mouvements de troupes royales, des enquêtes pour la forme à Poitiers, et de nouvelles négociations avec le prince permirent alors d'éviter une situation de guerre.

**LA POMPADOUR REFUSE D'APPUYER AUPRÈS DU ROI
UNE DEMANDE DU DUC DE LA VALLIÈRE**

29. POMPADOUR (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de).

Lettre autographe [AU DUC DE LA VALLIÈRE, Louis-César de La Baume Le Blanc]. S.l., « *dimanche matin* ». Une p. 3/4 in-8 carré, adresse au dos avec cachet armorié de cire noire.

600/800 €

« *DEPUIS 13 ANS QUE JE SUIS ICY, Mr DE BROCHE, IL NE M'EST PAS ARRIVÉ UNE FOIS DE DEMANDER DE BON AU ROY, ET JE ME SUIS TOUJOURS ADRESSÉ[E] À [S]ES MINISTRES, VOUS JUGÉS BIEN QUE JE NE CHANGERAY PAS DE CONDUITTE ACTUELLEMENT. Mais comme je seray toujours fort aise de vous faire plaisir, j'ay porté tout de suite au controlleur général. Il m'a répondu que ce que vous demandés étoit impossible, qu'il étoit persécuté depuis 6 mois pour la mesme chose, que M[a]d[ame] la D[auphi]ne [s']étoit donné la peine de luy en parler, et qu'il luy avoit démontré sy clairement combien cela étoit nuisible au service du roy, quelle voit bien voulu sen départir. Vous sentirés aisém[en]t qu'il ne m'est plus possible de faire de démarches à cet égard.*

LE ROY VOUS A DESJÀ FAIT TANT DE GRÂCES qu'il ne faut pas que vous croy[ie]s que le public n'oserait [s]e plaindre, et être surpris (ainsi que vous me le mandés) des nouvelles qui vous seroient accordées. Quoiqu'il soit fort difficile d'estre juste dans sa propre cause, sy vous voulés y réfléchir sérieusement, vous verrés que je vous dis la vérité. Au surplus, je n'ay pas besoin de me rapeller la façon de penser que j'avois pour vous autrefois, elle est la mesme, J'AY UNE OPINION À MOY, FONDÉE SUR LES FAITS, QUE LES RAISON[N]EM[EN]TS DU PUBLIC NE DÉRANGE[NT] PAS, ainsy vous devés estre persuadé que je ne suis pas changée à votre égard, et que je vous serviray volontiers, dans les occasions possibles. Bonjour, Mr de Broche, à demain. »

LE DUC DE LA VALLIÈRE, PROCHE DE LOUIS XV ET DE LA POMPADOUR, FUT UN DES PLUS GRANDS BIBLIOPHILES DE SON TEMPS. Il loua son château de Champs-sur-Marne à la marquise, qui le surnommait affectueusement « M. de Broche », « Broche » ou encore « Brochet ».

voir reproduction p. suivante

Dimanche matin

Depuis 13 ans que je suis icy mûde broche, il ne m'est pas arrivé une fois, de demander de bon aury, et je ne suis toujours adressé a ces ministres, vous jugés bien que je ne changerois pas de conduite actuellement. Mais comme je ^{devray} ~~serois~~ toujours fort aisé devant ^{vous} ~~le Roy~~. J'ay parlé tout de suite au Contrôleur général, il me répondit, que ce que vous demandés étoit impossible, quil étoit persécuté depuis 6 mois pour la même chose, que est de ~~me~~ ^{me} ~~laisser~~ ^{laisser} donner l'espérance de luy en parler, et quil luy avoit démontré sy clairement, combien cela étoit nuisible au service du Roy, quelle avoit bien voulu se départir vous sentir si aisément, quil ne m'est plus possible, de faire des démarches a cet égard, le Roy vous a desja fait tant de grâces, quil ne faut pas que vous croyez, que le public pourroit ~~me~~ se plaindre, et estre surpris

M^{me} de Pompadour, n° 29

CHARLES HENRI COMTE D'ESTAING,

UN CHIRURGIEN-MAJOR
DE L'ESCADRE DE L'AMIRAL D'ESTAING

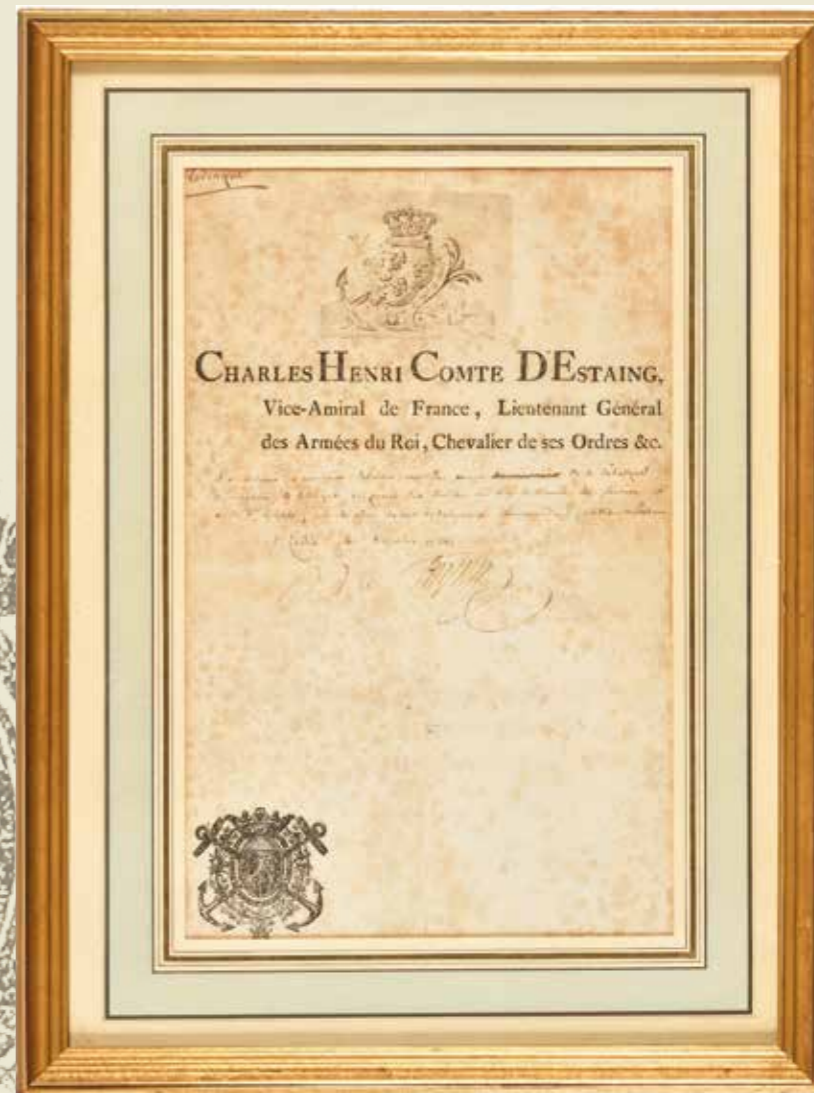
30. MARINE.

Ensemble de 4 pièces. 1778-1785. Toutes encadrées sous verre.
400/500 €

Pièces d'archives concernant la carrière du chirurgien de marine Jean René Christophe Joseph Salmon de La Herverie, originaire de Piré, aujourd'hui Piré-Chancé dans l'actuel département d'Ille-et-Vilaine.

TOULMOUCHE (Pierre). Pièce autographe signée en qualité de lieutenant du premier chirurgien du roi et lieutenant du Collège royal de chirurgie de Rennes. Rennes, 1^{er} mars 1778. Une p. in-folio sur parchemin. Diplôme de chirurgien. Avec apostille autographe signée par le conseiller doyen du présidial de Rennes, Lemarchand, authentifiant la signature de Pierre Toulmouche (Rennes, 24 septembre 1784). — TURPIN DE JOUHÉ (Jean-Baptiste de). Pièce signée en qualité de capitaine de vaisseau dans l'escadre de l'amiral d'Estaing. Cadix, 30 décembre 1782. Une p. in-folio, en-tête imprimé aux nom et qualités de Charles-Henri d'Estaing, avec ses armoiries gravées sur bois et les armoiries de France gravées sur cuivre, rousseurs. Ordre de quitter le vaisseau le *Zodiaque* pour aller servir sur l'*Indien* en la même qualité de chirurgien major. — MALOUE (Victor-Pierre). Lettre

signée en qualité d'intendant de la marine. Toulon, 26 mars 1783. Une p. in-folio, en-tête imprimé à ses noms et qualités. Ordre de dresser, comme chirurgien-major de l'*Indien*, une liste de tous les malades à son bord. — LANDORMY (Jean). Pièce autographe signée en qualité de lieutenant de la maîtrise des chirurgiens de Ploërmel (actuel département du Morbihan). Ploërmel, 10 juin 1785. 3 pp. in-folio sur parchemin. Diplôme de maître chirurgien. Avec plusieurs apostilles (1785-1803).



CONTRE LES VISÉES DE LA RUSSIE
ET DE LA PRUSSE SUR LA COURLANDE

31. MIRABEAU (Honoré Gabriel Riquetti de).

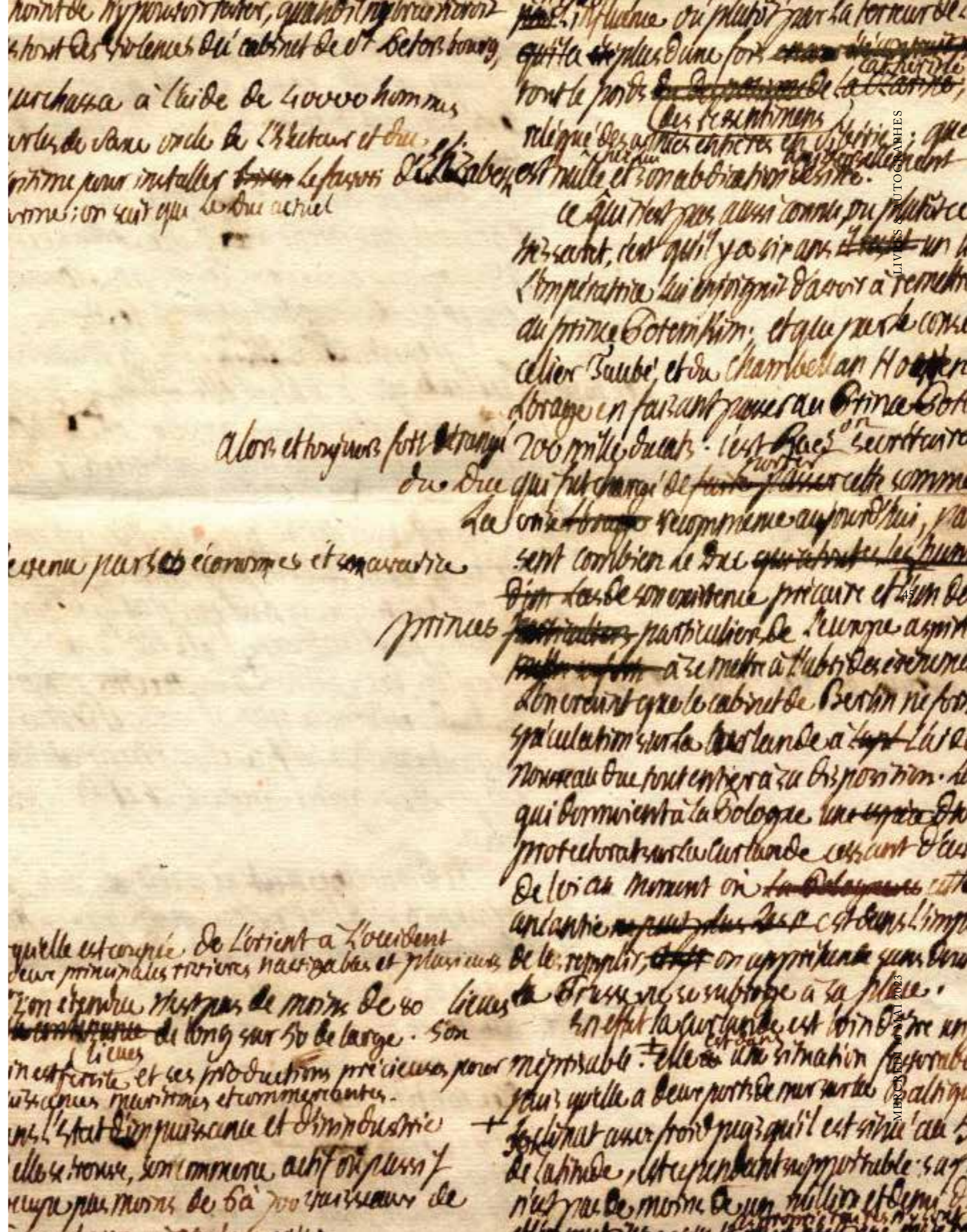
Manuscrit en grande partie autographe intitulé « Sur la déclaration que la Russie a fait faire à la Curlande, et qui se trouve dans des gazettes de Leyde du 20 may au 3 juin ». 4 pp. in-folio, soit 2 pp. 1/2 in-folio de la main de Mirabeau, avec ratures et corrections, et 1 p. 1/2 in-folio d'une autre main, présentant des particularités de la graphie germanique, probablement celle de son secrétaire Karl von Nolde ; incomplet des 3 derniers paragraphes.

800/1.000 €

IMPORTANT MÉMOIRE DIPLOMATIQUE DESTINÉ AU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. En ces années-là, Mirabeau se cherchait un destin, et il fit un premier voyage en Allemagne de novembre 1785 à avril 1786, muni d'une simple lettre de recommandation de Vergennes. Grâce à son ami le futur prince de Talleyrand qui était proche de Calonne, il reçut ensuite du même Vergennes une mission officieuse de renseignement pour le compte de la France, alors que le roi de Prusse était sur le point de mourir – parallèlement, Mirabeau devait recueillir secrètement toutes sortes d'informations financières pour les affaires personnelles de Talleyrand. Il s'adjoignit à Paris les services d'un secrétaire germanophone, le baron Karl von Nolde, neveu du chambellan de Courlande, Otto Christopher von der Howen, et partit avec lui pour la Prusse, où il demeura de juillet 1786 à janvier 1787.

BROUILLON PRÉSENTANT DE NOMBREUSES ET IMPORTANTES VARIANTES AVEC LA VERSION PUBLIÉE en 1789 par Mirabeau lui-même dans son *Histoire secrète de la Cour de Berlin*, sous le titre de « Mémoire remis à la Cour de France, sur la déclaration [...] »

« LA CURLANDE VIENT D'ÊTRE MENACÉE OFFICIELLEMENT D'ENCOURIR L'INDIGNATION DE LA SOUVERAINE DES RUSSIES DANS LE CAS OÙ SEROIT FONDÉ LE BRUIT QUI S'EST RÉPANDU AU SUJET DE L'ABDICATON DU DUC ACTUEL EN FAVEUR DU DUC DE WIRTEMBERG, GÉNÉRAL PRUSSIEN. On sait que cet homme féroce, abhorré dans son pays au point de n'y pouvoir rester, quand il n'y craindrait pas tout des violences du cabinet de St-Petersbourg, est fils du fameux Biren nommé duc en 1760 par l'influence ou plutôt par la terreur de la Russie qui chassa à l'aide de 40000 hommes Charles de Saxe, oncle de l'électeur et duc légitime pour installer le favori d'Élizabeth, czarine ; on sait que le duc actuel a plus d'une fois éprouvé tout le poids des ressentimens de Catherine II ; qu'il a été relégué chez lui des années entières en Sibérie ; que son influence est nulle et son abdication désirée. CE QUI N'EST PAS AUSSI CONNU, OU PLUTÔT CE QUI EST TRÈS SECRET, C'EST QU'IL YA SIX ANS UN UKASE DE L'IMPÉRATRICE LUI ENJOIGNIT D'AVOIR À REMETTRE SON DUCHÉ AU PRINCE POTEKIM ; et que par le conseil du chancelier Taubé [Ernst Johann von Taubé] et du chambellan Howen, il conjura l'orage en faisant passer au prince Potemkim alors et toujours fort dérangé, 200 mille ducats... La crise recommence aujourd'hui, parce qu'on sent combien le duc devenu par ses économies et son avarice, las de son existence précaire et l'un des plus riches princes particuliers de l'Europe aspire à se mettre à l'abri des événemens, et que l'on craint que le cabinet de Berlin ne forme quelque spéculation sur la Curlande à l'aide d'un nouveau duc tout entier à sa disposition. Les conditions qui donnoient à la Pologne un droit de protectorat sur la Curlande cessant d'avoir force de loi au moment où cette République anéantie est dans l'impossibilité de le remplir, on appréhende sans doute que la Prusse se subroge à sa place... [Mirabeau fait ici un tableau géographique et économique du duché de Courlande]. Il est parfaitement inutile d'établir ici que LA CURLANDE ÉTANT UN ÉTAT LIBRE ET RÉPUBLICAIN dont le souverain est purement électif, de sorte qu'il peut bien abdiquer mais non pas céder ses droits, LA RUSSIE N'A NULLE ESPÈCE DE DROIT DE SE MÊLER DE SES AFFAIRES. LE DROIT EST UN MOT VUIDE DE SENS LORSQU'ON L'OPPOSE À CELUI DE FORCE. La Russie est depuis longtemps en possession de vexer la Curlande, de lui dicter ses choix, de contraindre ses suffrages, d'extorquer ou d'arracher ses denrées, et ses hommes ; il lui est arrivé de faire enlever son ministre à Warsovie, et de le reléguer en Sibérie ; et son parti est pris depuis longtemps de familiariser les Cours de l'Europe avec l'idée que la Curlande n'occupe un rang dans le monde qu'autant que la Russie veut bien en disposer... » Mirabeau propose ensuite que la France renouvelle son accord de commerce avec la Courlande, pour des raisons économiques, mais aussi géopolitiques : la France y gagnerait notamment l'accès de sa marine militaire à deux ports de la Baltique, et les relations russo-prussiennes y seraient moins tendues par le maintien d'une zone intermédiaire.



« JE ME CROIRAI TOUTE MA VIE TRÈS HEUREUX
D'AVOIR FAIT DES SCIENCES MA PRINCIPALE OCCUPATION... »

32. CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas de Caritat de).

Lettre autographe signée « le m^s de Condorcet ». S.l., « le 15 juin ». Une p. in-4 ; note moderne en italien à bencre rouge en marge haute ; 2 manques angulaires, traces de colle au verso.

400/500 €

« Mon départ de Lisieux ne m'a pas permis que très tard de recevoir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au nom de votre illustre société. Je suis pénétré de la plus vive reconnaissance pour la grâce qu'elle me fait de me traiter comme un des associés. Un dérangement de santé ne m'a point permis de travailler autant que je l'aurois souhaité. Ainsi, monsieur le comte, je ne pourrai que dans le courant de juillet et d'aoust vous faire parvenir deux mémoires que je crois pouvoir joindre au premier. Vous trouverez joint à cette lettre une addition que j'y ai jugée nécessaire, et qu'il sera aisé d'insérer à la place que j'ai indiquée. Soyez persuadé, Monsieur le comte, que JE ME CROIRAI TOUTE MA VIE TRÈS HEUREUX D'AVOIR FAIT DES SCIENCES MA PRINCIPALE OCCUPATION PUISQU'ELLES ME PROCURENT L'HONNEUR DE COMPTER UN HOMME COMME VOUS AU NOMBRE DE MES AMIS. Vous m'avez permis de vous traiter en conséquence et vous ne trouverez pas mauvais que, pour me conformer à vos ordres, je finisse en vous embrassant de tout mon cœur... »

« TOUT LE MAL VIENT DE LA NOBLESSE... »

33. CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas de Caritat de).

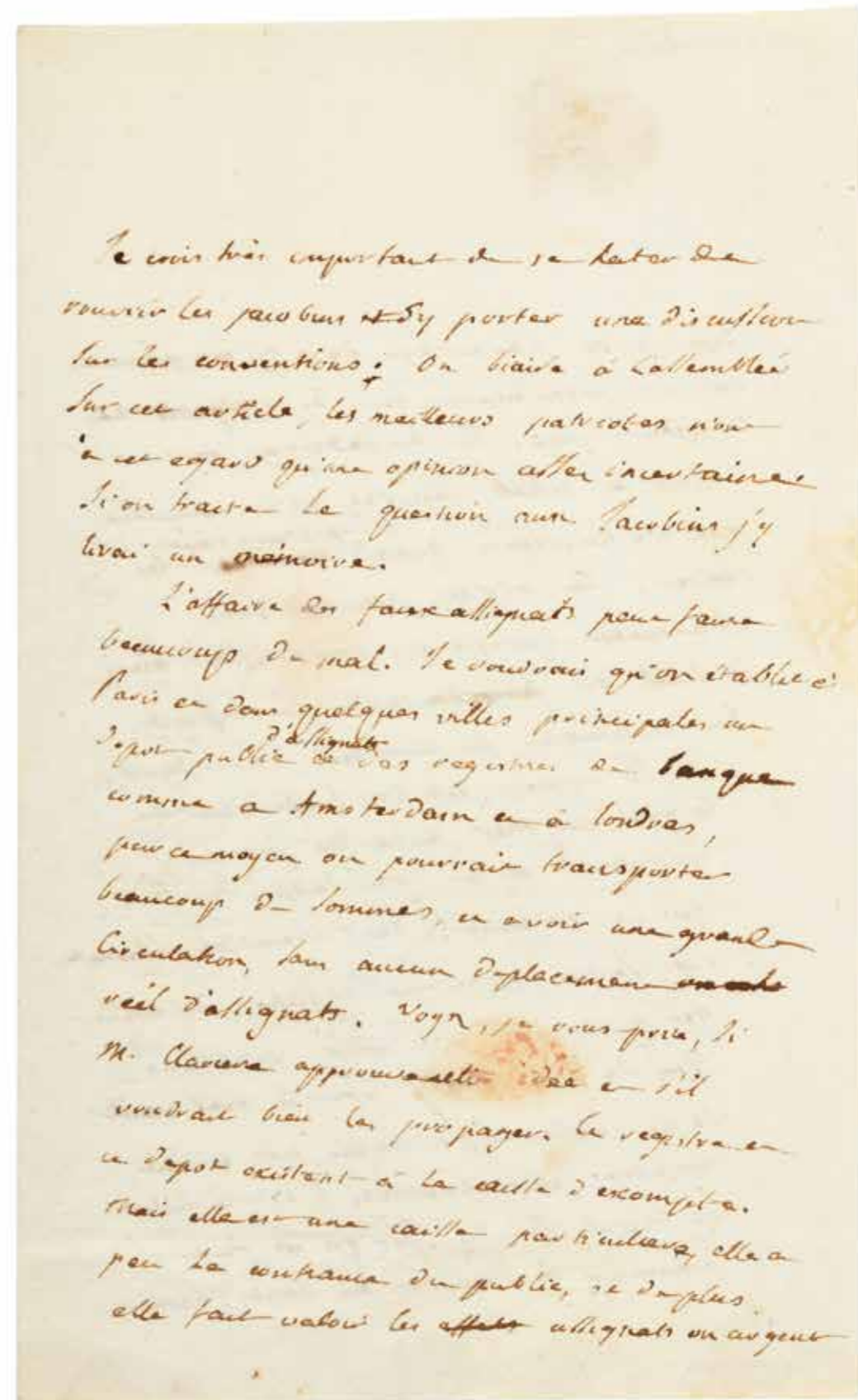
Lettre autographe À PIERRE BRISSOT. S.l., [été 1791]. 2 pp. 2/3 in-8, adresse au dos ; manque marginal au second feuillet dû à l'ouverture sans atteinte au texte.
600/800 €

« JE CROIS TRÈS IMPORTANT DE SE HÂTER DE ROUVRIER LES JACOBINS et d'y porter une discussion sur les conventions. On biaise à l'Assemblée sur cet article, les meilleurs patriotes n'ont à cet égard qu'une opinion assez incertaine. Si on traite la question aux Jacobins, j'y lirai un mémoire [ce qu'il ferait le 7 août 1791].

L'AFFAIRE DES FAUX ASSIGNATS PEUT FAIRE BEAUCOUP DE MAL. Je voudrais qu'on établit à Paris et dans quelques villes principales, un dépôt public d'assignats et des registres de banque comme à Amsterdam et à Londres ; pour ce moyen on pourrait transporter beaucoup de sommes, et avoir une grande circulation, sans aucun déplacement réel d'assignats. Voyez, je vous prie, si M. Clavière [le banquier et homme politique genevois Étienne Clavière, futur ministre des contributions publiques en France] approuve cette idée et s'il voudrait bien la propager. Ce registre et ce dépôt existent à la caisse d'escompte. Mais elle est une caisse particulière, elle a peu la confiance du public, et de plus elle fait valoir les assignats ou argent déposés, or l'avantage de ce qu'on propose ici est précisément que les assignats ne circulent pas. En Angleterre, on détruit les billets déposés qu'on remplace par de nouveaux quand le dépositaire vient les retirer. Ce moyen pourrait nous effaroucher, quoiqu'en renouvelant ainsi les billets on rende plus difficile la circulation de ceux qui sont faux.

ILS ENVOIENT, DIT-ON LE CHEVALIER DE COIGNY NÉGOTIER AVEC LES PRINCES [Jean-Philippe de Franquetot de Coigny] ? ET AU NOM DE QUI ? DU ROI QUI EST SUSPENDU ? DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE REPRÉSENTÉE PAR UNE COALITION DE NOBLES QUI N'EST PAS UNE NOBLE COALITION ! QUE DE PAUVRETÉS !

TOUT LE MAL VIENT DE LA NOBLESSE, JE CROIS MES ANCIENS CONFRÈRES PLUS AVANCÉS. C'est à dater du décret du 19 juin qu'ils ont commencé à s'écarter du droit chemin [allusion au décret du 19 juin 1790 abolissant la noblesse héréditaire]. Jamais on n'a voulu réduire ce décret en véritable loi, on y a laissé subsister des



Condorcet, n° 33

choses contraires à la liberté individuelle dans l'espérance qu'elles donneraient moyen de l'attaquer. Je crois qu'il faudrait que quelqu'un fit entendre dans l'Assemblée que ce décret doit faire partie des articles constitutionnels, et en avertir avant la présentation du plan, car il serait très possible qu'ils voulussent le faire passer, ce plan, sans discussion, sans examen, et qu'ils n'eussent le crédit, sous des prétextes politiques, d'empêcher de réparer les omissions qu'ils y auraient faites volontairement... »

Le publiciste Pierre Brissot qui avait été comme le marquis de Condorcet membre de la Société des Amis des noirs, était membre du comité de Constitution de la Constituante avec le même Condorcet. Il serait bientôt élu à la Législative et s'affirmerait comme un des membres éminents de la Gironde – il mourrait guillotiné sous la Terreur.

« DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE »

34. DESMOULINS (Camille).

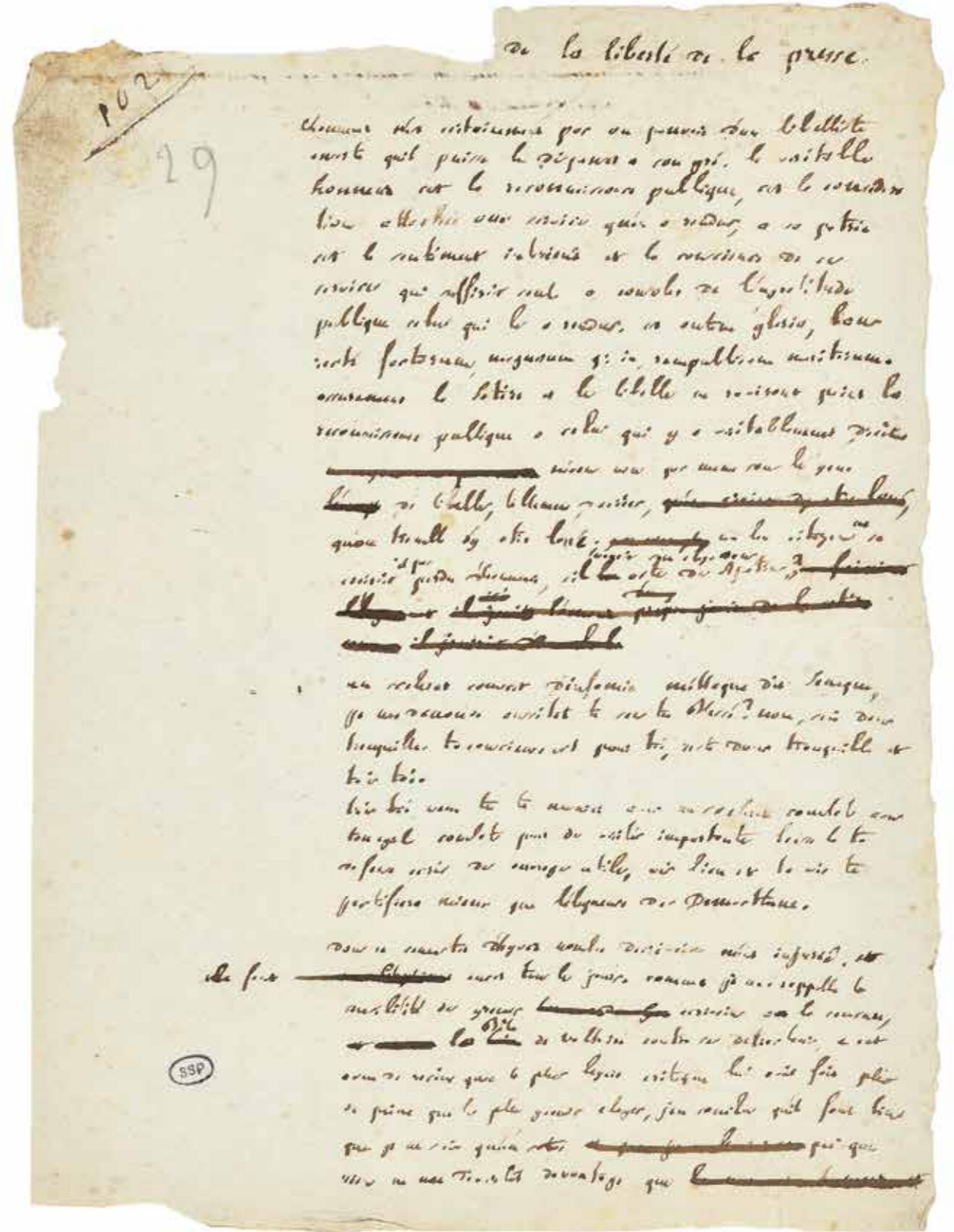
Manuscrit autographe intitulé « De la liberté de la presse ». 1 p. 1/4 in-4 sur papier azuré, quelques manques marginaux. 1.000/1.500 €

SUR UN SUJET TENANT PARTICULIÈREMENT À CŒUR À CE LIBELLISTE ET PUBLICISTE QUI EN USA ABONDAMMENT JUSQU'À EN MOURIR. Camille Desmoulin professa en effet longtemps une foi absolue dans la liberté de la presse, « le meilleur retranchement des peuples libres contre l'invasion du despotisme », estimant que même les libelles anonymes pouvaient se justifier comme utiles aux faibles pour contrebalancer la puissance des élites. Il émit cependant quelques réserves après le massacre du Champ de Mars de l'été de 1791, qui lui fit douter de l'aptitude du peuple à la liberté et, en outre, il ne protesta pas contre la censure de la presse royaliste. Il traita notamment de la liberté de la presse dans son journal *Le Vieux cordelier*, particulièrement dans le n° 7 du 3 février 1794 (diffusé seulement après la Terreur).

UN PARAGRAPHE DU PRÉSENT FRAGMENT (de « Un scélérat couvert d'infamie » à « l'éloquence de Démosthène ») FUT PUBLIÉ à deux reprises en 1789, SANS NOM D'AUTEUR : d'une part sous le titre « Idées sur les libelles, la liberté de la presse, les gens de lettres, &c. » dans un recueil collectif publié par Claude-Sixte-Sautreau de Marsy, *Tablettes d'un curieux, ou variétés historiques, littéraires et morales* ; d'autre part sous le titre « Sur la liberté de la presse et les gens de lettres » dans le recueil *Le Pour et le contre sur la liberté de la presse. Par un impartial*. La présence ici de ce paragraphe signifie soit que le texte de 1789 est de Camille Desmoulin, soit que ce dernier s'en soit approprié un passage sans indication de source.

« L'HONNEUR N'EST CERTAINEMENT PAS AU POUVOIR D'UN LIBELLISTE EN SORTE QU'IL PUISSE LE DISPENSER À SON GRÉ. Le véritable honneur, c'est la reconnaissance publique, c'est la considération attachée aux services que l'on a rendus à sa patrie, c'est le sentiment intérieur et la conscience de ces services qui suffiroient seuls à consoler de l'ingratitude publique celui qui les a rendus... ASSURÉMENT, LA SATIRE ET LE LIBELLE NE RAVIRONT POINT LA RECONNAISSANCE PUBLIQUE À CELUI QUI Y A VÉRITABLEMENT DROIT. N'avons-nous pas même sous les yeux des libelles, tellement dardés qu'on tremble d'y être loué. Un bon citoyen ne se croiroit-il point perdu d'honneur s'il voyoit son éloge dans les Actes des apôtres [journal pamphlétaire satirique monarchiste de Jean-Gabriel Peltier] ? "Un scélérat couvert d'infamie m'attaque, dit Sénèque, je me demande aussitôt : te sens-tu blessé ? Non, sois donc tranquille, ta conscience est pour toi, reste donc tranquille et tais-toi. Tais-toi, veux-tu te mesurer avec un scélérat [?] Combats pour des vérités importantes, laisse là ta défense, ÉCRIS DES OUVRAGES UTILES, VIS BIEN ET TA VIE TE JUSTIFIERA MIEUX QUE L'ÉLOQUENCE DE DÉMOSTHÈNE"... » Il parle également de la susceptibilité des écrivains, plus sensibles aux critiques qu'aux éloges (« la bile de Voltaire contre ses détracteurs... »).

Provenance : « SSP » (estampille).



35. NECKER (Jacques).

Lettre autographe. Château de Coppet [pays de Vaud en Suisse], « *ce vendredy* ». 1 p. 1/2 in-4.
100/200 €

« *J'ENVOYE CHERCHER, MONSIEUR, LES FEUILLES DE MON OUVRAGE DE L'ÉDITION DE POUJENS qui me sont venus par je ne sçais quel hasard ; vous vouliez en rechercher la cause et peut-être seroit-ce une occasion pour vous de dire au contrôleur de la poste dont vous n'êtes pas content qu'il fait mal son métier car il est impossible que le paquet vous ait été adressé de Paris. J'ai souffert de vous sentir hier voyageant au milieu de la bise et je désire bien que vous n'ayez pas été incommodé. Je vous renouvelle avec ma fille [GERMAINE DE STAËL] tous mes remerciemens de votre aimable visite et je vous prie d'agrèer avec ma reconnaissance les assurances de l'hommage de mon inviolable attachement... »*

Jacques Necker publia deux ouvrages chez Charles Pougens : deux recueils de textes établis par ses soins à partir des manuscrits laissés par sa femme Suzanne Curchod après sa mort en 1794, intitulés *Mélanges* (1798) et *Nouveaux mélanges* (1801).

36. NECKER (Jacques).

Correspondance de 31 billets, soit 2 autographes signées et 29 autographes (dont plusieurs où il a écrit le nom Necker pour désigner son épouse), adressée à François Coindet. 1781-1797 et s.d.
1.500/2.000 €

Celui qui fut financier et contrôleur général des finances parle ici de sujets variés : un article critique envers son *Compte rendu au roi* et qu'il attribue à BEAUMARCHAIS (1781), une fausse lettre de lui au roi (1781), la venue de Jakob Heinrich MEISTER (1784), la parution de son ouvrage *De l'Administration de M. Necker par lui-même* (1791), les contraintes financières imposées par le Gouvernement révolutionnaire (1792), les malheurs de la RÉVOLUTION (1792), la situation militaire menaçant la Suisse (probablement 1798), la mort de son épouse (1794), sa fille Germaine de STAËL (dans plusieurs lettres non datées), etc.

UN AMI DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU ET INTIME DE LA FAMILLE NECKER, LE GENEVOIS FRANÇOIS COINDET (1734-1809). Fixé à Paris, François Coindet avait d'abord été de 1754 à 1768 l'agent de Jean-Jacques Rousseau qui le mentionne dans ses *Confessions*. Ils se brouillèrent mais il conserva plusieurs manuscrits du philosophe. Par ailleurs employé de la banque Thellusson, Necker et C^{ie}, dans les années 1760, François Coindet gagna la confiance de Jacques Necker et fut un temps son secrétaire particulier, demeurant ensuite en relation étroite avec lui.

37. CAMPAN (Jeanne Louise Henriette Genest, dite Madame).

Lettre autographe signée à la princesse Louise de Beauvau-Craon. S.l., [entre 1792 et 1805]. 6 pp. 3/4 in-4, adresse au dos, biffée.
100/150 €

AFFAIRE DISCIPLINAIRE CONCERNANT UNE DE SES ÉLÈVES, PROTÉGÉE DE LA PRINCESSE DE FOIX, Louise de Beauvau-Craon : d'abord récompensée (« nommée à la Rose »), la petite fille avait été convaincue d'avoir écrit des lettres en secret, de l'avoir nié et d'avoir donné « *sa parole d'honneur* » pour couvrir son mensonge.

« ... *J'ai donc cru devoir déployer toute la sévérité possible, et elle subi[t] dans ce moment et pour neuf jours consécutifs LA PÉNITENCE LA PLUS FORTE DE MA MAISON, et qui n'y a eu lieu encore qu'une fois depuis trois ans. ELLE PORTE UNE GRANDE ÉCHARPE NOIRE ; UN BONNET DE SŒUR GRISE EN TOILE JAUNE, AVEC DEUX ÉCRITEAUX SUR LA LONGUEUR DU BONNET – DEUIL DE TOUTES LES VERTUS.* Remplacement de la Rose. *Ce qu'il y a d'abominable, c'est qu'elle est charmante sous ce déguisement affreux, et que j'ai de grandes glasses dans ma classe... Je dois ajouter encore à*

ce triste récit qu'il faut bien s'observer sur les conversations que l'on peut avoir en sa présence ; elle a dit à plusieurs maîtresses et à des pensionnaires que les amies de son papa lui avoient appris que si elle étoit pauvre actuellement, elle seroit riche un jour à venir, qu'elle avoit un oncle maternel qui s'occupoit d'elle-même dans ce moment, et qu'elle seroit bien aise d'être en Angleterre parce que son papa étoit un homme de grande qualité et qu'elle auroit dans ce païs-là, le rang d'une princesse. Vous voyez, madame, que NOUS AVONS À DIRIGER UNE TÊTE QUI TRAVAILLE, sous des traits en apparence très calmes, et UN PETIT CŒUR DISPOSÉ À LA VANITÉ, AU MENSONGE ET À LA COQUETTERIE. Je ne négligerai aucun des moyens utiles pour la corriger... »

CÉLÈBRE PÉDAGOGUE FAMILIÈRE DE LA COUR D'ANCIEN RÉGIME ET DE L'EMPIRE, MADAME CAMPAN (1752-1822), était la fille d'un interprète aux Affaires étrangères et reçut une brillante éducation, apprenant par exemple l'italien avec Goldoni ou la musique avec Albanese. Elle fut nommée lectrice de Mesdames filles du roi Louis XV, puis femme de chambre de Marie-Antoinette. La Révolution la ruina, mais elle fonda une maison d'éducation à Saint-Germain en 1794 qui rencontra bientôt un immense succès : elle y accueillit entre autre la fille du futur président Monroe, la fille de l'ambassadeur d'Angleterre, Hortense et Eugène de Beauharnais, ou encore Pauline et Caroline Bonaparte. Napoléon, un temps pris d'amitié pour elle, lui confia la surintendance de la maison d'éducation de la légion d'Honneur à Écouen. À nouveau ruinée en 1815, malgré des pensions de Louis XVIII et de la reine Hortense, elle vécut une triste fin de vie. Elle laissa des mémoires parus en 1823 qui connurent un immense succès.

38. BEAUHARNAIS (Marie-Anne-Françoise Mouchard de Chaban, dite Fanny de).

Lettre signée et datée de sa main, au comte Godefroy de La Tour-d'Auvergne. S.l., 12 février 1806. 2 pp. in-4, adresse au dos avec vestige de cachet de cire rouge à ses initiales.
50/100 €

« ... *M^e ET MAD[AM]E MURAT sont en parfaite santé. Je compte les voir ce soir dans ma loge. Leur fils est le plus joli du monde... Nous avons vu le retour de L'EMPEREUR avec le juste enthousiasme qu'il a le droit d'attendre. Voulez-vous qu'en allant voir L'IMPÉRATRICE je mette votre hommage à ses pieds, et que je parle de vous à ma chère filleule la princesse Louis [Hortense de Beauharnais] ?... »* Elle évoque également plusieurs de leurs connaissances communes.

PARENTE DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE ET MARRAINE D'HORTENSE, FANNY DE BEAUHARNAIS naquit Marie-Anne-Françoise Mouchard de Chaban, et épousa en 1753 Claude de Beauharnais, comte Des Roches-Baritaud, dont elle se sépara en 1762. Elle se distingua par son goût pour les lettres, écrivant elle-même, et tenant salon à son domicile de Fontainebleau. Napoléon I^{er} adopta sa fille Stéphanie et en fit une grande-duchesse de Bade.

**ANTONIO BUTTURA,
THURIFÉRAIRE ITALIEN DE L'EMPEREUR**

39. NAPOLÉON I^{er}.

2 apostilles, l'une autographe signée, l'autre signée, sur 2 pièces manuscrites à lui adressées, avec deux pièces imprimées dont une reliée. 1806-1808 et s.d.
2.000/3.000 €

– NAPOLÉON I^{er}. Apostille autographe signée « *Np* » (Paris ou Saint-Cloud, août 1808, 3 mots), sur une pièce signée à lui adressée par Ferdinando MARESCALCHI en qualité de ministre des Affaires étrangères du royaume d'Italie (Paris, 16 août 1808, 2 pp. in-folio). Ferdinando Marescalchi fait ce rapport à l'empereur : « *Je prends la liberté de mettre sous les yeux de Votre Majesté une pétition qu'a l'honneur de lui adresser Mr Buttura, employé dans mon ministère. Mr Buttura se propose de publier un recueil de ses ouvrages, dans lesquels il a eu pour but de célébrer la gloire de Votre Majesté.*

Il voudrait en faire une édition digne du sujet qu'il a traité, mais ses moyens pécuniaires ne le lui permettent pas. Mr Buttura ose recourir à la munificence de Votre Majesté. Il ne m'appartient pas d'indiquer des bienfaits à Votre Majesté ; mais je crois pouvoir me permettre de l'assurer que, par celui que sollicite Mr Buttura, s'il était assez heureux pour l'obtenir, Votre Majesté, en secourant un homme de lettres peu fortuné, récompenserait un réel talent... »

De sa main, Napoléon I^{er} répond : « *Renvoyé à Eugène...* »

– NAPOLÉON I^{er}. Apostille signée « *Np* » (Burgos, 19 novembre 1808, un mot), sur une lettre à lui adressée par son fils adoptif EUGÈNE DE BEAUHARNAIS en qualité de vice-roi d'Italie (palais de Monza, près de Milan, 8 novembre 1808, une p. in-folio).

Le prince Eugène écrit : « *Votre Majesté a daigné me faire l'honneur de me communiquer la demande de M. Buttura, employé au ministère des relations extérieures de son royaume, lequel a recours à la munificence de Votre Majesté pour faire une bonne édition des ouvrages qu'il a consacrés à sa gloire. Je pense que Votre Majesté pourrait accorder à M. Buttura une somme de 2400 f. qui seraient pris sur les fonds du ministère des Relations extérieures...* »

Napoléon I^{er} répond : « *Accordé...* »

L'ouvrage fut imprimé par Armand-Louis-Jean Fain en 1809, sous le titre *Poesie liriche consecrate a Napoleone il Grande*.

– BUTTURA (Antonio). *Nel primo compleanno dell'incoronazione a re d'Italia di Napoleone il Grande. Cantata*. [« Au premier anniversaire du couronnement comme roi d'Italie de Napoléon le Grand. Cantate »]. [Paris], s.n., [mai 1806]. Plaquette in-4, (2 blanches)-7-(3 blanches) pp. sur papier vélin, maroquin à long grain rouge, dos orné de filets et motifs végétaux dorés, large encadrement doré sur les plats comprenant une frise de lauriers entre filets avec étoiles rayonnantes aux angles, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis bleu ; moullure sur le plat supérieur avec petit accroc, manque marginal aux feuillets (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE. Pièce de vers faisant dialoguer Apollon et l'Italie au sujet du règne de Napoléon I^{er} en Italie, composée, comme indiqué au titre, « pour la fête célébrée en telle occasion par S.E. Ferdinando Marescalchi, ministre des Relations extérieures du royaume d'Italie » (« *per la festa celebrata in tal occasione da S.E. Ferdinando Marescalchi, ministro delle Relazioni estere del regno d'Italia* »). Elle fut intégrée en 1809 dans le recueil *Poesie liriche consecrate a Napoleone il Grande* qui fait l'objet de la correspondance ci-dessus.

BELLE RELIURE DE JEAN-CLAUDE BOZÉRIAN, non signée mais reconnaissable à ses fers.

– BUTTURA (Antonio). *La Nascita di Giove*. [Paris], *dai torchi di P. Didot maggiore in agosto 1808*. 3 pp. sur un bifeuillet in-8 de papier vélin, en feuille ; quelques rousseurs.

D'abord parue dans le *Mercur de France* du 17 septembre 1808, cette pièce de vers à la gloire de Napoléon I^{er} fut l'objet de la présente édition, puis fut intégrée dans le recueil *Poesie liriche consecrate a Napoleone il Grande*.

ANTONIO BUTTURA, ITALIEN ACQUIS À LA FRANCE ET À LA CAUSE DE NAPOLÉON I^{er}. Chef du parti pro-français à Vérone lors de la première campagne d'Italie de Bonaparte, il gagna la France après le traité de Campo-Formio, et y enseigna l'italien, notamment au Prytanée militaire de Saint-Cyr. Après un bref retour en Italie comme professeur au lycée de Mantoue, il fut chargé de la conservation des archives du ministère des Affaires étrangères du royaume d'Italie dont le siège était situé à Paris, poste qu'il occupa jusqu'à la fin de l'Empire, hormis une brève mission comme consul de France en Illyrie. Il demeura ensuite en France jusqu'à sa mort en 1832, poursuivant ses activités d'enseignant à l'Athénée royal de Paris. Il publia un dictionnaire italien-français, diverses traductions, des éditions d'auteurs italiens, et des poésies à la gloire de la France et de Napoléon I^{er}.

Provenance : Ferdinando Marescalchi.

voir reproduction p. 38

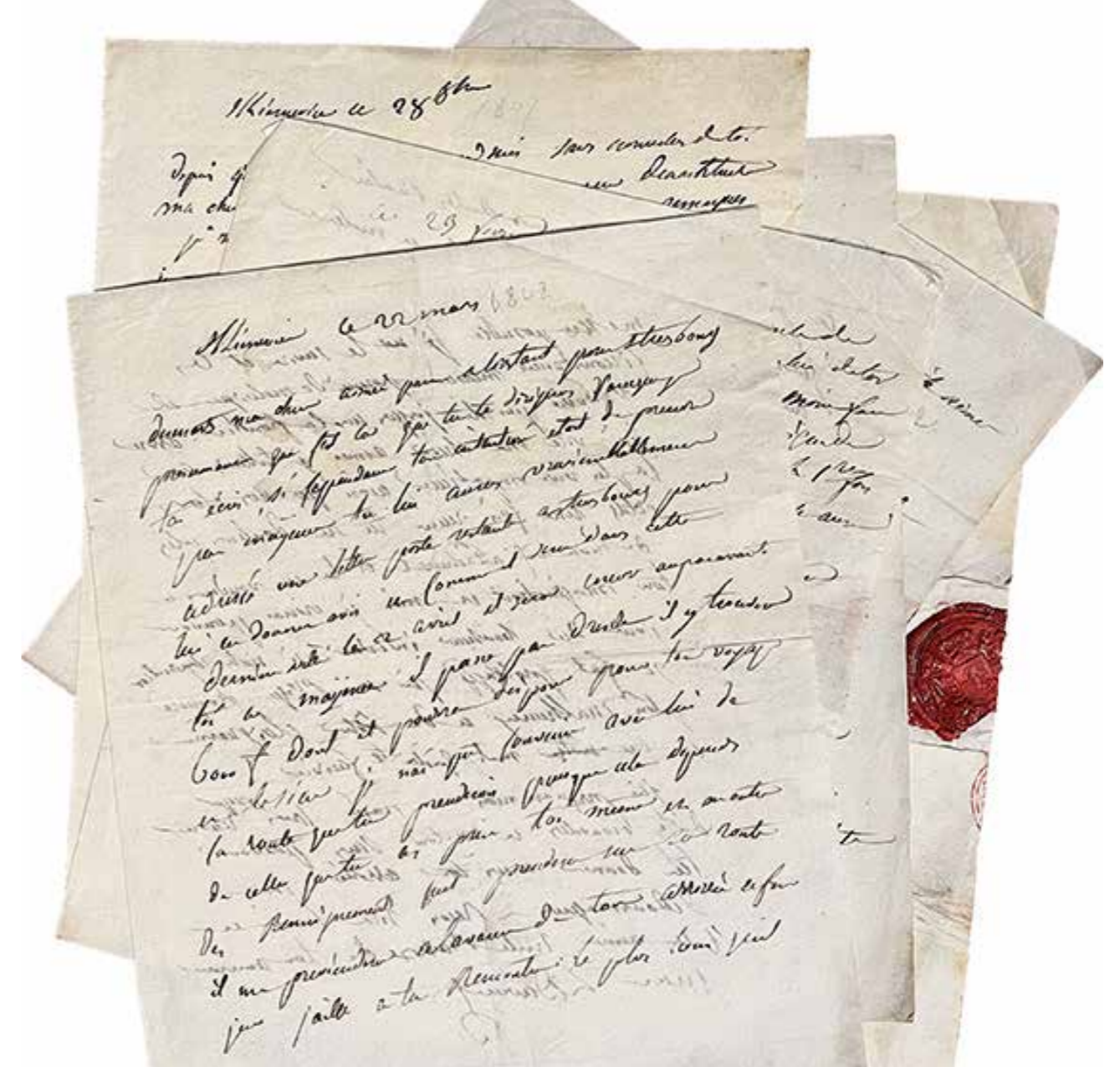
LETTRES DE POLOGNE
en campagne avec l'empereur puis seul comme gouverneur

40. DAVOUT (Louis).

Correspondance de 6 lettres autographes signées (5 de son nom, une de son initiale), à son épouse Aimée Leclerc. 1807-1808.

600/800 €

PUETUSK, 22 janvier [1807]. Lettre écrite moins d'un mois après la célèbre bataille : « *Je désire vivement, ma très bonne amie, que les lettres que je t'écris te parviennent plus exactement que les tiennes, je n'ai pas beaucoup d'accusés de réception à te faire, ton exactitude et ton attachement me sont trop connus pour qu'il puisse me venir dans l'idée d'attribuer à d'autres causes que la poste cette rareté de tes nouvelles. Tout ce qui t'intéresse jouit d'une parfaite santé...* » (1 p. 1/2 in-4). — OSTROLENKA [Ostrołęka], 30 janvier [1807]. Lettre écrite deux semaines avant la célèbre bataille : « *Je suis en course pour quelques jours, ma petite Aimée, cependant le tems qu'elle durera je dois prendre mon parti et me résigner sur la privation la plus pénible, celle de ne pas recevoir de tes nouvelles. Je profiterai de toutes les occasions qui se présenteront pour t'en donner des miennes et te recommande de n'avoir AUCUNE INQUIÉTUDE SUR MA SANTÉ, ELLE EST EXCELLENTE ET PEUT BIEN SUPPORTER LES FROIDS qui d'ailleurs ne sont pas excessifs. J'ai reçu au moment de mon départ de Pultusk ta lettre où étoit renfermé[e] une note pour demander des renseignements sur un militaire auquel Fontaine prend intérêt. Ma course retardera ces renseignements mais ils*



seront pris, je ne perdrai point cet objet de vue... » (1 p. 1/2 in-4, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge aux nom et monogramme de Louis-Nicolas Davout avec bâtons de maréchal, petites déchirures dues à l'ouverture sans atteinte au texte). — Skierniewice [entre Łódź et Varsovie], 28 octobre [1807]. « ... Le mauvais tems vient de reprendre et il me prive de courir la campagne et de faire un exercice dont j'avois le plus grand besoin... » (3/4 p. in-4). Le maréchal Davout avait reçu une importante dotation sur le Grand-Duché de Varsovie, fondée sur les biens de l'ancienne principauté de Łowicz, qui comprenait entre autres le palais de Skierniewice près de Varsovie. — Skierniewice, 1^{er} janvier [1808]. « ... Tu m'annonces que l'on t'a devancé[e] et que l'hôtel de Roban-Chabot est acheté. Je te répète que j'approuverai tout ce que tu feras et que je ne verrai jamais une folie dans l'acquisition que tu feras, quelle qu'elle soit, il me sera suffisant que cela te convienne pour avoir ma pleine et entière approbation. Je te prierai d'excuser mon laconisme, ma chère Aimée, je veux expédier tout le travail de cette journée auparavant le départ de l'ordonnance et j'ai des choses pressantes. J'espère que l'arrivée des 29 000 f. t'auront un peu soulagé[e], mais COMMENT PEUX-TU TE TROUVER DANS L'EMBARRAS, LE MAJOR-GÉNÉRAL [LOUIS-ALEXANDRE BERTHIER] AYANT 300 000 QU'IL TE REMETTRA À SON ARRIVÉE [DOTATION QUE VENAIT DE LUI OCTROYER NAPOLÉON I^{er} pour qu'il puisse acheter un hôtel particulier et tenir son rang]. Avec un pareil gage, Chadelas et LE G^l HULIN [l'inspecteur aux revues Jean-Charles Chadelas et le général Pierre-Augustin Hulin] te rendront bien le service de t'avancer ce qui te sera nécessaire pour te tirer d'embarras... » (1 p. 2/3 in-4, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge aux nom et monogramme de Louis-Nicolas Davout avec bâtons de maréchal, petites déchirures dues à l'ouverture sans atteinte au texte). — Skierniewice, 23 février [1808]. « ... Je suis obligé d'ajourner ma promesse de te donner dans le plus grand détail connoissance des motifs qui m'ont déterminés à ne plus écouter mes desirs de t'engager à faire le voyage... ces explications seront longues et je te les donnerai au 1^{er} moment que j'aurai à moi ; mais en attendant, si mon séjour ici devoit se prolonger et que tu ne puisses obtenir pour moi la permission d'aller à Paris, il n'y auroit plus de motifs... » (1 p. 1/4 in-4, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge aux nom et monogramme de Louis-Nicolas Davout avec bâtons de maréchal, petites déchirures dues à l'ouverture sans atteinte au texte). — Skierniewice, 22 mars [1808]. « Desessart [le général Nicolas-Marin Leclerc Des Essarts, frère de la maréchale Davout], ma chère Aimée, part à l'instant pour Strasbourg. Présumons que c'est là que tu te dirigeras, parce que je t'ai écrit... Il passe par Dresde, il y trouvera 6000 f. dont il pourra disposer pour ton voyage et le sien... Il me prévient à l'avance de ton arrivée afin que j'aie à ta rencontre le plus loin qu'il me sera possible. Si le service et les circonstances m'eussent permis de m'éloigner de Varsovie, j'eus[se] été sur la frontière... Reçois, ma bonne belle Aimée, mille baisers de ton amoureux mari L. Davout » (2 pp. in-4).

41. BONAPARTE (Julie Clary, épouse de Joseph).

Lettre signée « Julie », adressée au secrétaire d'État de la Famille impériale Michel-Louis-Étienne Regnaud de Saint-Jean d'Angély. Mortefontaine [dans l'actuel département de l'Oise], 16 octobre 1808. 1 p. in-4. 200/300 €

« J'ai reçu votre lettre, en date du 1^{er} 8^{bre} par laquelle vous m'annoncez qu'il a été procédé, par ordres de l'empereur, à la rédaction de l'acte de NAISSANCE DE LA PRINCESSE LOUISE JULIE CAROLINE, DERNIER ENFANT DU ROI ET DE LA REINE DE NAPLES. Je vous remercie de la communication que vous me donnez de cet acte... »

FILLE DE JOACHIM MURAT ET DE CAROLINE BONAPARTE, la future comtesse Rasponi était née le 21 mars 1805.

« ... MA COMMISSION DE MES DEUX TABLEAUX.
JE DÉSIRE QU'ILS SOIENT TOUS LES DEUX FAITS PAR GÉRARD... »

42. BEAUHARNAIS (Eugène de).

Lettre autographe signée [à son secrétaire Étienne Méjan]. Milan, 20 décembre 1808. 2 pp. in-4 ; fente à la pliure centrale du bifeuillet. 200/300 €

BELLE LETTRE DU VICE-ROI D'ITALIE ET FILS ADOPTIF DE NAPOLÉON I^{er}.

« J'ai reçu seulement ce matin votre du 11 dans laquelle vous m'annoncez et votre arrivée à Paris et la remise de mes lettres à ma mère et à ma sœur [l'impératrice Joséphine et la reine Hortense]... J'AI VU AVEC PLAISIR QUE VOUS AVIEZ TROUVÉ L'IMPÉRATRICE EN BONNE SANTÉ ET MA SŒUR AVANÇANT DANS SON RÉTABLISSEMENT [la reine Hortense avait donné naissance au futur Napoléon III le 20 avril 1808].

Je vous sais très bon gré de l'empressement que vous avez mis à MA COMMISSION DE MES DEUX TABLEAUX. JE DÉSIRE QU'ILS SOIENT TOUS LES DEUX FAITS PAR [FRANÇOIS] GÉRARD ET DE LA MÊME GRANDEUR QUE CELUI DE MA SŒUR [HORTENSE DE BEAUHARNAIS]. Si cependant Gérard n'avoit jamais peint l'empereur, il faudroit bien s'adresser à un autre peintre et dans ce cas je préférerois [LOUIS-FRANÇOIS] LEJEUNE. Je ne veux pas du tout celui de [LOUIS] DAVID. D'ailleurs j'en ai déjà dans la salle du Conseil une copie qui est détestable en ressemblance.

Je ne vous envoie point les papiers pour Mollien [Nicolas François Mollien, ministre du Trésor public de l'Empire] qui concernoient le payeur g[énéral] Laquante [le payeur général des troupes françaises en Italie, Guillaume Antoine Bruno Laquante] ; parce que je suis parvenu à arranger cette affaire, toute difficile qu'elle étoit. On dresse en ce moment les articles d'une transaction et je crois que Laquante ne perdra que 30 à 40 mille francs. Cela lui servira d'une bonne leçon et lui fera tenir plus en bride ses petits fripons d'employés. Faites part de ceci à Mollien si vous le voyez. J'aime à vous répéter que votre première m'a fait plaisir et qu'elle ne mérite qu'un seul reproche ; c'est l'oubli que vous avez fait de me parler de la manière dont votre petite famille a soutenu les fatigues du voyage...

N'OUBLIEZ PAS DE RAPPORTER BEAUCOUP DE NOTTES SUR LA MANIÈRE DONT SONT ORGANISÉS LES BUREAUX DU SÉNAT AINSI QUE DU CONSEIL DES TITRES. ELLES SERONT FORT UTILES POUR MOI AFIN DE NE FAIRE ICI RIEN DE PLUS QU'EN FRANCE. »

n'oubliez pas de rapporter beaucoup de notes sur la manière dont sont organisés les bureaux du sénat ainsi que du conseil des titres. elles

LE VAINCU D'IÉNA À SON VAINQUEUR

43. FRÉDÉRIC-GUILLAUME III DE PRUSSE.

2 lettres signées « Frédéric Guillaume », chacune avec 3 lignes autographes, adressées À NAPOLÉON I^{er}.
1809.
400/500 €

– Königsberg [alors en Prusse orientale, actuellement Kaliningrad en Russie], 4 octobre 1809. « Monsieur mon frère, LA REINE MON ÉPOUSE AYANT ÉTÉ HEUREUSEMENT DÉLIVRÉE AUJOURD'HUI D'UN PRINCE, je m'empresse de faire part à Votre Majesté Impériale & Royale de cet agréable événement, auquel je ne doute point qu'Elle ne veuille prendre quelque intérêt. Je souhaite de mon côté de trouver de fréquentes occasions de témoigner à Votre Majesté Impériale & Royale les sentimens de la parfaite estime & amitié que je lui ai voués et avec lesquels je ne cesserai d'être, [de la main du roi de Prusse :] Monsieur mon frère, de Votre Majesté Impériale et Royale, le bon frère et ami Frédéric Guillaume » (1/2 p. in-4).

– Berlin, 26 décembre 1809. « Monsieur mon frère, AYANT JUGÉ À PROPOS DE RAPPELER DE PARIS LE MINISTRE D'ÉTAT BARON DE BROCKHAUSEN QUI A EU L'HONNEUR D'Y RÉSIDER JUSQU'À PRÉSENT en qualité de mon envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près Votre Majesté Impériale et Royale, je ne diffère pas de la prévenir de cette détermination [Karl-Christian von Brockhausen représentait le roi de Prusse à Paris depuis le traité de Tilsit]. Je la prie de vouloir bien permettre à ce ministre de se congédier d'Elle et recevoir de lui à cette occasion l'expression réitérée de mes sentimens pour Elle, et des vœux constants que je forme pour sa satisfaction et son bonheur. Je serai très empressé, Sire, à remplir l'honorable mission que le baron de Brockhausen occupoit et je ne demande qu'à faire pour cet effet un choix qui soit agréable à Votre Majesté Impériale et Royale, désirant vivement qu'Elle veuille y trouver une nouvelle preuve de mon amitié parfaite, de mon invariable attachement aux relations intimes qui m'unissent à Elle, et de la haute estime et considération, avec laquelle je suis, [de la main du roi de Prusse :] Monsieur mon frère, de Votre Majesté Impériale et Royale, le bon frère et ami Frédéric Guillaume » (2/3 p. in-folio).

JOINT, DU MÊME, un billet autographe à la comtesse de Saint-Aulaire. S.l., « ce 3 à huit heures du matin ». « J'étais tellement tourmenté hier d'un violent rhumatisme à la tête qu'il m'a été impossible de venir prendre congé de vous. Je pars avant onze heures. Me permettez-vous peut-être de venir me présenter chez vous vers dix heures ?... »

LE GÉNÉRAL COMTE DE LAMARTILLIÈRE PAIR DE FRANCE

44. [FABRE DE LAMARTILLIÈRE (Jean)].

– LOUIS XVIII. Pièce signée « Louis » (secrétaire), contresignée par le duc Armand-Emmanuel de Vignerot Du Plessis de RICHELIEU en qualité de président du Conseil des ministres, et deux fois par Étienne-Denis PASQUIER en qualité de garde des Sceaux, avec 3 apostilles, dont une signée par Alphonse-Jean-Nicolas Cuvillier en qualité de secrétaire général du Sceau et une par Louis-François Cauchy en qualité de garde des archives de la Chambre des pairs. Paris, 9 décembre 1817. Une p. in-plano oblong sur parchemin, sceau de cire verte appendu sur lacs de soie rouge et verte, le tout placé sous étui métallique.
400/500 €

Lettres de confirmation portant sur l'élévation à la pairie du comte d'Empire Jean Fabre de Lamartillière, qui avait été décidée par ordonnance du 4 juin 1814 lors de la première Restauration. Celui-ci est ici autorisé à conserver son titre de comte et se voit concéder des armoiries.

LE GÉNÉRAL D'ARTILLERIE JEAN FABRE DE LAMARTILLIÈRE (1732-1819) débuta sa carrière durant la guerre de Sept Ans, poursuivit sa carrière militaire sous la Révolution et le Consulat, passant général au cours de la guerre du Roussillon (1793), puis servant en Allemagne, et en Italie sous Suchet. Il fut admis à la retraite en 1802, fait sénateur et comte d'Empire.

Bel en-tête calligraphié, avec armoiries peintes en couleurs.



Fabre de Lamartillière, n° 44

L'EXPÉDITION SCIENTIFIQUE DE MORÉE

45. BORY DE SAINT-VINCENT (Jean-Baptiste).

Lettre autographe signée à Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. « *Napoli de Romanie* » [la ville portuaire de NAUPLIE dans la presqu'île grecque du Péloponnèse, aujourd'hui Náfplio], « *ce 4 août* » [1829]. 14 pp. in-4, déchirures marginales, plus larges sur le feuillet d'adresse, entailles prophylactiques de l'époque sans entrave à la lecture.

400/500 €

BELLE ET LONGUE LETTRE ÉCRITE EN MORÉE, autre nom du Péloponnèse, où Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent conduisit en 1829-1830 une expédition d'exploration scientifique qui donna lieu, de 1831 à 1838 à la publication d'un magistral compte-rendu imprimé avec atlas.

Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent, tout en critiquant les présentations de cette région antérieurement publiées par François-René de Chateaubriand, François-Charles-Hugues-Laurent Pouqueville, ainsi que les cartes anciennes, parle ici de ses déplacements en Laconie (par le fleuve Eurotas et la ville de Sparte), en Argolide, dans le Magne. Il évoque ses observations sur les plantes sauvages et cultivées, la faune, le climat, la géologie, mais aussi l'habitat, les mœurs, les chefs de guerre grecs... Il mentionne aussi ses compagnons de voyage, les naturalistes Émile Le Puillon de Boblaye et Pierre-Théodorfe Virlet d'Aoust, et déclare vouloir passer le temps des chaleurs dans les Cyclades avant de revenir dans le Péloponnèse, en Achaïe.

OFFICIER, NATURALISTE ET EXPLORATEUR, JEAN-BAPTISTE BORY DE SAINT-VINCENT (1778-1846) fit une carrière militaire et servit dans l'état major de Davout, Ney puis Soult. Élu à la Chambre des représentants sous les Cent Jours, il fut proscrit au début de la Restauration avant de pouvoir rentrer en France. Il acheva sa carrière comme chef du bureau historique au Dépôt de la Guerre avec le grade de général. Il mena deux importantes missions d'exploration, l'une en 1802, à l'île Maurice et à la Réunion, l'autre en 1829-1830 en Morée, et publia de nombreux ouvrages de voyage, d'histoire, et d'histoire naturelle.

« CE FUT LE CHOC RUDE ET INDÉCIS DE MALO-IAROSLAVETZ
QUI DÉCIDA SUBITEMENT À LA RETRAITE... »

46. SÉGUR (Philippe-Paul de).

Lettre autographe signée [au naturaliste Georges Cuvier, d'après une note ancienne à l'encre]. S.l., 19 mars 1830. 3 pp. in-4.

200/300 €

SUPERBE LETTRE CONCERNANT LA CAMPAGNE DE RUSSIE EN 1812, à laquelle Philippe-Paul de Ségur a participé en qualité de général, et sur laquelle il a publié en 1824 un célèbre ouvrage, *Histoire de Napoléon et de la Grande Armée, pendant l'année 1812*.

« Voici une note que m'adresse Mr le g[énéral] Dumas, intendant g[énéral] de l'armée en 1812. J'ai pensé qu'elle pourrait vous être utile. J'ajouterai que LES ORDRES, DONNÉS DE TROP LOIN ET DANS UN PAYS DÉSERT, FURENT SOUVENT MAL EXÉCUTÉS, que ce fut le choc rude et indécis de Malo-Iaroslavetz qui décida subitement à LA RETRAITE, et que LA NÉCESSITÉ ET L'ENNEMI, PLUTÔT QUE LA VOLONTÉ ET LA PRÉVOYANCE DE L'EMPEREUR, EN DICTÈRENT LA DIRECTION ; qu'on n'eut donc pas le temps de préparer tout ce qui eût été indispensable, sur une si longue route, pour un si g[ran]d passage ; que d'ailleurs les distributions de vivres, dans le petit nombre de villes où nous en trouvâmes, furent faites incomplètement, irrégulièrement, et qu'elles ne pouvoient l'être mieux, puisque les régiments avoient perdu leur ensemble. En effet, à qui les délivrer, lorsque la plus g[ran]de partie des soldats de toutes les armes marchoit confusément, pêle-mêle, et ne pouvoit recevoir des secours des magasins qu'en les pillant. D'ailleurs, LA RETRAITE FUT SOUVENT SI PRÉCIPITÉE, QUE DEPUIS SMOLENSK, ET SURTOUT À VILNA ET KOWNO, UNE GRANDE PARTIE DES MAGAZINS TOMBA AU POUVOIR DE L'ENNEMI. On peut dire qu'en reculant comme en avançant, nous ne profitâmes pas des

que eulve, de l'instaur au nous allions l'attitude, par
la marche hardie de Tchitchakoff, je enfin, le défaut de
fourrage, de ferrage, a glace, de repos ou de séjours, que les Affaires
de gelée et de degel, les mouvements de l'ennemi, et la négligence de
l'état major, Casprou de nos premiers pas la perte de la plus part
de nos fourgons. le chapitre 7. et 9. du nouveau livre, le chap 2.
du livre dix, indique ces Camp de nos défaites. pardonnez moi
Monsieur le Baron, de vous offrir des notes de Casprou, soyez
assez bon pour me dire si elle ne vous suffiront pas, et pour
croire que je suis tout prêt à redoubler d'effort pour mieux répondre
à toute la question dont vous m'honorez. Après je vous
 prie l'assurance de la haute coopération avec la je elle j'ai
l'honneur d'être Monsieur le Baron votre très humble
et très obéissant serviteur
Le G. de Ségur

19 Mars 1830

Ségur, n° 46

approvisionnement réunis par les soins de MMrs les comte Dumas et Daru, parce que nous allâmes trop vite. Me permettez-vous... de vous rappeler à ce propos la fin du chap[itre] 4 du quatrième livre de mon histoire de la campagne de 1812, le chapitre 14 du neuvième livre, les 2^d et 3^{me} paragraphes du chapitre 2^d du 3^e livre... Je désire vivement... que ces renseignements vous soient agréables, ils vous prouveront que ni Mr le g[énéral] Dumas, ni Mr le c[om]te Daru ne peuvent être accusés de nos malheurs. L'ENTREPRISE ÉTOIT SURHUMAINE PAR SA GRANDEUR, PAR SA RAPIDITÉ, ET PAR LA NATURE DU PAYS : LE DÉSORDRE, DE TOUTS LES MAUX LE PLUS CONTAGIEUX, S'ÉTANT MIS DANS LES TROUPES, L'ADMINISTRATION N'EN PUT PRÉSERVER SES EMPLOYÉS. Une de nos plus grandes difficultés étoit la longueur infinie de ces grandes routes, ou désertes ou dévastées par les deux armées, leur nature tantôt sablonneuse tantôt marécageuse ; or l'administration, qui ne peut marcher sans traîner après elle de grands et lourds convois, surmonta une partie de ces obstacles. Remarquons aussi que les corps restés en seconde ligne, tels ceux de Baraguay d'Hilliers et du duc de Bellune, dévorèrent la meilleure partie de ces subsistances à mesure qu'elles arrivoient ; que le g[ran]d magasin de Minsk nous fut enlevé, à l'instant où nous allions l'atteindre, par la marche hardie de Tchitchakof ; qu'enfin, le défaut de fourrage, de ferrage à glace, de repos ou de séjours, que LES ALTERNATIVES DE GELÉE ET DE DÉGEL, LES MOUVEMENTS DE L'ENNEMI, ET LA NÉGLIGENCE DE L'ÉTAT MAJOR, CAUSÈRENT DÈS NOS PREMIERS PAS LA PERTE DE LA PLUS PART DE NOS FOURGONS. Les chapitres 7 et 9 du neuvième livre, le chap[itre] 2^d du livre dix, indiquent ces causes de nos désastres... »

Joint, une lettre autographe signée d'Isabelle d'Orléans.

DES PAPIERS DU MARÉCHAL DE BOURMONT

47. BERRY (Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de) et divers.

Ensemble d'environ 40 lettres et pièces provenant des papiers du maréchal de Bourmont et de son épouse Juliette de Becdelièvre. 1799-1843 et s.d.
800/1.200 €

L'AVENTUREUSE DUCHESSE DE BERRY. Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, fille du roi des Deux-Siciles François I^{er} Xavier et de Marie-Clémentine d'Autriche, épousa en 1816 le duc de Berry Charles-Ferdinand (1778-1820), fils de Charles X, dont elle eut un fils, le duc de Bordeaux. Exilée à la révolution de Juillet (1830), elle revint en France en avril 1832 et tenta sans succès de soulever le peuple en Provence, en Vendée et en Bretagne, dans le but d'une restauration légitimiste : arrêtée à Nantes en novembre 1832, elle fut enfermée à Blaye, et libérée seulement en 1833. Ayant accouché d'un enfant en prison, qu'elle déclara être du comte Ettore Lucchesi-Palli, épousé en secret, elle perdit cependant la plus grande part de son crédit familial et politique, et acheva sa vie entre l'Italie et l'Autriche.

LE MARÉCHAL DE BOURMONT, UN DES CONJURÉS LÉGITIMISTES DE 1832. Fils d'un aide de camp du comte d'Artois, Louis-Auguste-Victor de Ghaisnes de Bourmont combattit dans les rangs des émigrés, des Vendéens (Louis XVIII le fit général), de la Grande Armée, avant de se rallier à la Restauration, malgré un retour momentané à l'empereur sous les Cent Jours – il déserta peu avant Waterloo et fut un des principaux accusateurs du maréchal Ney au procès de celui-ci. Il reçut alors d'importants commandements militaires, notamment lors de l'expédition d'Espagne en 1823 où sa participation lui valut la dignité de pair de France. Nommé ministre de la Guerre en 1829, il fut de ceux qui décidèrent le roi à lancer l'expédition d'Alger, en reçut le commandement en chef et, après son succès, fut fait maréchal de France (juin 1830). Refusant de servir la monarchie de Juillet, il rejoignit Charles X dans son exil puis soutint en Vendée la tentative malheureuse de la duchesse de Berry (1832). Condamné à mort par contumace, il s'exila de nouveau et gagna le Portugal en pleine guerre civile où il offrit ses services à Don Miguel (usurpateur absolutiste du trône), ce qui lui valut de se voir retirer en France sa nationalité et ses grades militaires. Après un détour par Rome et l'Allemagne, l'amnistie de 1840 lui permit de rentrer sur ses terres angevines.

— 7 LETTRES DE LA DUCHESSE DE BERRY, DONT UNE DONNANT L'ORDRE AU MARÉCHAL DE BOURMONT DE LANCER L'INSURRECTION DANS L'OUEST. Pièce autographe signée. [Naples], 28 novembre 1831. « Ayant la plus grande confiance dans le comte de Bourmont,



maréchal de France, nous le chargeons d'écouter, et discuter les offres et demandes qui lui sont faites, nous en rapportant à sa sagesse et à son honneur, pour conclure s'il y a lieu un traité qui soit honorable pour la Couronne et satisfaisant pour la France... » (1/2 p. in-8 oblong). — Lettre autographe signée au maréchal de Bourmont. [château de Plassac, en Charente-Maritime], 15 mai 1832. « Dieu veuille, mon cher maréchal, que vous soyez arrivé, mais dans cette malheureuse incertitude, ayant trouvé ici tout ce qu'on nous avoit annoncé, et reçu des rapports très satisfaisants du Midi, j'ai fait donner l'ordre d'agir le 24 de ce mois dans tout le Midi et à Paris ; FAITES DONNER LES ORDRES DANS TOUT L'OUEST. QUE DIEU NOUS AIT, MON CHER COUSIN, TOUS EN SA SAINTE GARDE. MC R [Marie-Caroline Regina ?] » (1 p. in-16 oblong À L'ENCRE SYMPATHIQUE, restaurations à la bande adhésive au verso avec traces de colle au recto). — Lettre autographe signée à l'épouse du maréchal. Florence, 15 septembre 1833. « J'aurais désiré pouvoir vous témoigner plutôt tous les sentimens que m'inspire le noble dévouement de votre famille à la cause de mon fils, et la part que j'ai prise à vos inquiétudes. Privée depuis quelque temps de nouvelles directes du maréchal, je suis avec un vif intérêt celles qu'en donne les journaux et j'espère qu'il ajoutera une gloire de plus à celle qui lui est déjà si justement acquise. Veuillez bien, quand vous écrirez, lui dire que je n'oublierai jamais ses services, ceux de ses généreux fils toujours prêts à marcher sur ses traces et croyez bien, Madame la maréchale, aux sentimens de votre affectionnée Marie Caroline » (1/2 p. in-8, adresse au dos avec cachet de cire rouge à motif emblématique). — Lettre autographe signée au maréchal de Bourmont. Château de Brandeis [alors actuellement sur la commune de Brandýs nad Labem-Stará Boleslav, près de Prague en République tchèque], 29 mai 1835. « ... Il y a eu un rapprochement entre ma famille et moi. J'ai vu le roi, le Dauphin et la Dauphine [Charles X, et le duc et la duchesse d'Angoulême], et j'ai eu lieu d'être satisfait[e] de la manière dont ils m'ont accueillie. Mes enfans ont pu reprendre l'habitude de venir me voir, ce qui a été un grand sujet de joie et de consolation pour leur mère. La saison des eaux nous sépare pour quelques mois. Toute la famille royale est à Teplitz et je me dispose moi-même à partir pour Ischel [actuellement Teplice en république tchèque et Bad-Ischl, en Autriche] où je passerai la plus grande partie de l'été ; probablement jusqu'au milieu de 7^{bre}. Cette circonstance me fait espérer que vous trouverez moins de difficultés à faire le voyage dont vous me parlez. Je serai charmée d'avoir cette occasion de causer avec vous des grands intérêts auxquels vous vous êtes si courageusement dévoué. M.M. vos fils sont si honorablement placés à vos côtés que je ne les sépare pas de leur père... » (1/2 p. in-4, adresse au dos avec cachet armorié de cire noire). Avec une apostille autographe signée « Annibal » d'Ettore Lucchesi-Palli, second époux de la duchesse de Berry (environ une p. in-4). — Lettre autographe signée au maréchal de Bourmont. Gradz, 25 juin 1837. « Mon cher maréchal, je ne veux pas laisser partir Mr votre fils sans le charger d'un mot de souvenir pour vous. J'ai été bien heureuse de pouvoir causer avec lui de vous, de tous les vôtres et de tout ce qui vous intéresse. Le c[om]te Lucchesi vous a écrit sur l'affaire Lentulus. Je vous envoie ci-jointe une lettre pour le g[éné]ral d'Autichamp, j'espère que vous saurez où il se trouve... » (3/4 p. in-8, enveloppe conservée avec cachet armorié de cire rouge). — Lettre autographe signée à Mr Laurence. S.l.n.d. « Je prie Mr Laurence s'il a reçu des lettres pour moi de vouloir me les envoyer ainsi que les gazettes du Midi et Languedoc. Bien des amitiés... » (1/2 p. in-16, adresse au dos).

— Lettres du futur maréchal de Bourmont à son épouse Juliette (1799-1810), lettres de diverses autres personnalités : le comte de CHAMBORD Henri de Bourbon (1843), le comte Charles de MESNARD un des proches du duc et de la duchesse de Berry (1833 et s.d., à l'encre sympathique), le cardinal Auguste de ROHAN-CHABOT (1831), etc.

Marie Caroline D^{lle} de Berry



48. ARAGON (Louis).

Lettre autographe signée à Denise Kahn. Paris, janvier 1924. 4 pp. in-8. 400/500 €

« ... On vous aura dit LE BANQUET LOUIS DE GONZAGUE-FRICK [le poète Louis de Gonzague-Frick avait présidé le 12 janvier 1924 à la Closerie des lilas un banquet en l'honneur du poète symboliste Paul-Napoléon Roinard], et madame Aurel [la femme de lettres et salonnière Aurélie de Faucambergue dite madame Aurel], etc. Moi, je n'avais pas voulu rester, ce n'était pas possible ce jour-là de supporter les imbéciles, ni de les engueuler, ni même de supporter mes amis en bande. Tout le monde a très mal pris ça, on n'aime guère ces manières de lâcheur. Cependant j'avais de bonnes raisons... quelles raisons au fait, je vous demande un peu lesquelles ? Bah j'ai oublié. Mais de bonnes raisons, de bonnes raisons assez mauvaises. Drôle de soirée qui s'en est suivie [e] : le lundi Paris a une figure hypocrite. J'ai été, au fait, vais-je vous dire où j'ai été ? Cela ne vous fait rien de rien. À Minuit, NOLL M'A RETROUVÉ AU NAPOLITAIN, FABRIQUANT DE PETITS POÈMES DU GENRE CONNU [l'écrivain et journaliste Marcel Noll, qui rencontra le groupe d'André Breton par Denise Kahn qui l'avait connu à Strasbourg]. Tout feu, tout flammes. Il était ravi de sa soirée, "Tu as tort de ne pas rester". Peut-être que j'ai eu tort de ne pas rester. C'est depuis ce soir-là que j'ai cette manie d'avoir tout le temps quelqu'un avec moi. Ça aura été le seul événement de la semaine, imaginez-vous. Les autres jours se sont traînés, traînés. LIMBOUR A REPARU [l'écrivain et critique d'art alors proche des surréalistes Georges Limbour] : il travaille huit heures par jour à faire des additions et à vérifier dans une compagnie d'assurances. DESNOS emménage dimanche rue Thérèse. ANDRÉ [BRETON] EST TOUJOURS D'UNE GRANDE AMABILITÉ AVEC LE MONDE EXTÉRIEUR : CELUI-CI NE LUI REND PAS BEAUCOUP D'AMUSEMENT CONTRE SA POLITESSE. J'ai essayé du cinéma comme d'autres de la cocaïne. C'est un stupéfiant qui ne fait guère qu'endormir, outre qu'on peut toujours penser à autre chose avec l'ombre et la nuaique. Francis Picabia m'a écrit de Cannes pour me demander une préface pour son livre : sur une photo qu'il joint il est d'une élégance ! Je reçois de Rome un mot d'Éluard, bien sentimental. Son portrait par Chirico doit être achevé, il donne son adresse à Chamonix - Voilà les faits : grandes aventures pour cœurs ardents, solde (janvier 1924). Et surtout sur tous les grands magasins s'étale deux fois haut comme Citroën [Louis Aragon a encadré le nom de cette marque du logo aux chevrons de celle-ci] sur les boulevards le mot magique Blanc ou Blanc [il a calligraphié les mots « blanc » à l'image d'affichages publicitaires lumineux]. Blanc partout, mes beaux dominos. Un jour beau, un jour mauvais : tout cela est égal, singulièrement, n'est-ce pas ? Écrivez-moi, Denise, pour que je puisse vous écrire, sans ça... mais aujourd'hui je copierais bien pour vous des poèmes de La Quadrature de l'amour [recueil d'Henry Bataille] que j'ai relus hier et qui sont tout ce qui me distrait pour l'instant avec quelques vers de HUGO. Je n'ai pas le livre sous la main. Alors je vais aller me promener je ne sais trop où ni comment, tâcher d'apercevoir un personnage comme BENJAMIN PÉRET : c'est toujours ça. Tout va, voyez-vous comme si j'avais l'esprit entièrement dépossédé du reste de lui-même. Qu'est-ce qui s'est donc niché là ? Une sorte de petit animal destructeur qui saute incessamment d'un barreau à l'autre de la cage. On dit que le ministère va tomber. Mes amitiés à Georges... Allô ! J'écoute. »

Voilà les faits : grandes aventures pour cœurs ardents, solde (janvier 1924). Et surtout sur tous les grands magasins s'étale deux fois haut comme Citroën [Louis Aragon a encadré le nom de cette marque du logo aux chevrons de celle-ci] sur les boulevards le mot magique Blanc ou Blanc [il a calligraphié les mots « blanc » à l'image d'affichages publicitaires lumineux]. Blanc partout, mes beaux dominos. Un jour beau, un jour mauvais : tout cela est égal, singulièrement, n'est-ce pas ? Écrivez-moi, Denise, pour que je puisse vous écrire, sans ça... mais aujourd'hui je copierais bien pour vous des poèmes de La Quadrature de l'amour [recueil d'Henry Bataille] que j'ai relus hier et qui sont tout ce qui me distrait pour l'instant avec quelques vers de HUGO. Je n'ai pas le livre sous la main. Alors je vais aller me promener je ne sais trop où ni comment, tâcher d'apercevoir un personnage comme BENJAMIN PÉRET : c'est toujours ça. Tout va, voyez-vous comme si j'avais l'esprit entièrement dépossédé du reste de lui-même. Qu'est-ce qui s'est donc niché là ? Une sorte de petit animal destructeur qui saute incessamment d'un barreau à l'autre de la cage. On dit que le ministère va tomber. Mes amitiés à Georges... Allô ! J'écoute. »

UN TEMPS PROCHE DES SURRÉALISTES, TRADUCTRICE D'ALLEMAND, DENISE KAHN (1896-1969) était la cousine de la première épouse d'André Breton, Simone, et fut successivement l'épouse du docteur Georges Lévy (1921) puis de l'écrivain, philosophe et sociologue Pierre Naville (1928). Elle milita ardemment pour diffuser les idées de Léon Trotski qu'elle fréquenta au début des années 1930.

DENISE KAHN INSPIRA UN AMOUR FOU À LOUIS ARAGON QUI L'ÉVOQUERAIT SOUS LES TRAITES DE BÉRÉNICE DANS SON ROMAN AURÉLIEN (1944).

Joint : une lettre autographe signée de Charles Hugo, et 2 lettres autographes signées de Jules Massenet.

m'écrire ? Moi je devrais vous raconter tout ce qui se passe ici, mais je pense que Simone fait cela avec plus de promptitude. On vous aura dit le banquet Louis de Gonzague-Frick, et Madame Aurel etc. Moi je n'avais pas voulu rester, ce n'était pas possible ce jour-là de supporter les imbéciles, ni de les engueuler, ni même de supporter mes amis en bande. Tout le monde a très mal pris ça, on n'aime guère ces manières de lâcheur. Cependant j'avais de bonnes raisons... quelles raisons au fait, je vous demande un peu lesquelles ? Bah j'ai oublié. Mais de bonnes raisons, de bonnes raisons assez mauvaises. Drôle de soirée qui s'en est suivie : le lundi Paris a une figure hypocrite. J'ai été, au fait, vais-je vous dire où j'ai été ? Cela ne vous fait rien de rien. À minuit Noll m'a retrouvé au Napolitain, fabriquant de petits poèmes du genre connu. Tout feu, tout flammes. Il était ravi de sa soirée, "Tu as tort de ne pas rester". Peut-être que j'ai eu tort de ne pas rester. C'est depuis ce soir-là que j'ai cette manie d'avoir tout le temps quelqu'un avec moi. Ça aura été le seul événement de la semaine, imaginez-vous. Les autres jours se sont traînés, traînés. Limbour a reparu : il travaille huit heures par jour à faire des additions et à vérifier dans une compagnie d'assurances. Desnos emménage dimanche rue Thérèse. André est toujours d'une grande amabilité avec le monde extérieur : celui-ci ne lui rend pas

beaucoup d'amusement contre sa politesse. J'ai essayé de cinéma comme d'autres de la cocaïne. C'est un stupéfiant qui ne fait guère qu'endormir, outre qu'on peut toujours penser à autre chose avec l'ombre et la nuaique. Francis Picabia m'a écrit de Cannes pour me demander une préface pour son livre : sur une photo qu'il joint il est d'une élégance ! Je reçois de Rome un mot d'Éluard, bien sentimental. Son portrait par Chirico doit être achevé, il donne son adresse à Chamonix - Voilà les faits : grandes aventures pour cœurs ardents, solde (janvier 1924). Et surtout sur tous les grands magasins s'étale deux fois haut comme Citroën [Louis Aragon a encadré le nom de cette marque du logo aux chevrons de celle-ci] sur les boulevards le mot magique

BLANC

ou Blanc

Blanc partout, mes beaux dominos. Un jour beau, un jour mauvais : tout cela est égal, singulièrement, n'est-ce pas ?



« J'AI CONQUIS MADAME DORVAL... »

49. BALZAC (Honoré de).

Lettre autographe signée « de Balzac » [au directeur du théâtre de l'Odéon, Jean-Baptiste Violet d'Épagny]. [Passy], « mardi matin » [28 décembre 1841]. Une p. in-8 sur un bifeuillet monté sur onglet sur un feuillet de papier fort.

800/1.000 €

« Mon cher directeur, aux termes de nos conventions, je suis prêt à lire, j'ai choisi demain mercredi et j'ai dit à votre régisseur les noms des comédiens auxquels je confie notre pièce. J'ai un peu fait votre métier, j'ai conquis madame Dorval qui vous enrichira, je l'amènerai moi-même. Trouvez ici, mon cher d'Épagny, mille amitiés, je vous ai donné les preuves de notre ancienne connaissance en vous choisissant LES RESSOURCES DE QUINOLA, j'attendrai du retour dans nos relations et j'ai droit à bien du zèle... Ne vous ayant pas trouvé, je confie cette lettre à M. Valmore [Prosper Lanchantin dit Prosper Valmore, époux de la poétesse Marceline Desbordes-Valmore]... »

AVEC LES RESSOURCES DE QUINOLA, HONORÉ DE BALZAC PENSAIT AVOIR ÉCRIT SA GRANDE COMÉDIE, dans la lignée du *Misanthrope* et du *Mariage de Figaro*. Il la proposa au théâtre de l'Odéon, et tenta de s'assurer la collaboration de Marie Dorval, mais la lecture de la pièce faite en présence de celle-ci le 29 décembre 1841 porta sur un texte incomplet, et la comédienne ne donna pas suite. Honoré de Balzac peina à achever et corriger le texte, et la pièce fut créée le 19 mars 1842, dans des conditions difficiles en raison des choix désastreux opérés par l'auteur, qui refusa la claque, refusa des places de faveur aux journalistes et aux amis, et vendit les billets trop chers. Ce fut un demi-échec.

Provenance : Arthur Meyer ; puis « ACR » (estampille).

Mon cher Directeur

Aux termes de nos conventions, j- suis
prêt à lire, j'ai choisi. Demain
mercredi, et j'ai dit à votre
régisseur les noms des comédiens auxquels
je confie notre pièce.

J'ai un peu fait votre métier, j'ai
conquis madame Dorval qui vous
enrichira - je l'amènerai moi-même.

Trouvez ici, mon cher d'Épagny,
mille amitiés, je vous ai donné les
preuves de notre ancienne connaissance
en vous choisissant LES RESSOURCES
de QUINOLA, j'attendrai du retour
dans nos relations et j'ai droit à
bien du zèle.

Ne vous ayant pas trouvé, je confie cette
lettre à M. Valmore
mardi matin.

Me voir
putain mourante
disant
à l'égoût
je mis l'égoût
hélas
henné dit
moi henné dit
ton petit garçon
carresse-moi l'oeille
en mourant
ô mon hostie
ma mise égout
je t'élève dans le ciel.

Le fave' dit
je mis Dieu
je te cogne sur la tête
henné dit
je te tue
henné dit
je mis un con.

« IL N'Y A PLUS D'ŒIL
C'EST MOI »

50. BATAILLE (Georges).

Manuscrit autographe intitulé « La tombe de Louis xxx ». 13 ff. in-8 foliotés 1 à 13 avec feuillet n° 12 demeuré blanc, soit : un feuillet de faux-titre (« La tombe »), un feuillet de titre et 10 poèmes . 2.000/2.500 €

SUITE POÉTIQUE IMPRÉGNÉE D'UN ÉROTISME MORBIDE, SCATOLOGIQUE, ANTICLÉRICAL. Probablement composée entre 1942 et 1945, elle est à mettre en rapport avec deux autres textes de la même période, *Le Petit* (publication en 1943 sous le pseudonyme de « Louis Trente »), et *Le Mort* (publication posthume en 1964). Georges Bataille retravailla encore « La tombe de Louis xxx » en 1954, lui faisant subir ajouts et retranchements, mais ne la livra pas à la publication : elle ne paraîtrait qu'en 1971 dans les Œuvres littéraires posthumes (Œuvres complètes, vol. IV, Gallimard).

« Ma fêlure est un ami
aux yeux de vin fin
et mon crime est une amie
aux lèvres de fine

je me branle de raisin
me torche de pomme. »

xxx

La blessure est fraîche
elle défigure
le rouge ruisselle
la coupure bande

il n'y a plus d'œil
c'est moi. »

51. BERGSON (Henri).

2 lettres autographes signées [au critique littéraire et historien Albert Thibaudet]. 400/600 €

ÉLOGE DU PLATONISME

et critique du « mauvais intellectualisme » aristotélicien

– Saint-Cergue [canton de Vaud, en Suisse], 4 septembre 1923. « Je viens de lire vos "Conclusions sur le bergsonisme" [parue dans le numéro de septembre 1923 de *La Nouvelle revue française*] et je veux vous dire tout de suite combien je les trouve intéressantes et attachantes. Il était impossible de caractériser avec plus de pénétration et de force ce que j'ai cherché à faire, – ce que je ne suis pas sûr, hélas, d'avoir complètement fait. Il me semble que votre méthode habituelle de critique qui est de chercher la clef (c'est-à-dire, en somme, le « schème dynamique ») de l'œuvre d'un auteur, vous a particulièrement bien servi dans le cas actuel. Ce qui m'a intéressé par-dessus tout, c'est ce que vous dites de Socrate, de Platon, et de la continuité de développement de la philosophie "dialoguée". Comme vous le faites très justement remarquer, c'est un certain aspect, C'EST UNE CERTAINE INTERPRÉTATION DE PLATON QUE J'ISOLE QUAND JE DISCUTE LE PLATONISME DANS "L'ÉVOLUTION CRÉATRICE" [ouvrage publié par Henri Bergson en 1907] : CETTE INTERPRÉTATION EST CELLE D'ARISTOTE, celle qui, transmise à travers le Moyen Âge, se trouve aujourd'hui encore au fond de ce QUE J'APPELLERAI LE MAUVAIS INTELLECTUALISME. Si Platon était là tout entier, je ne comprendrais pas LA SYMPATHIE PROFONDE QUE J'AI TOUJOURS EUE POUR LE PLATONISME ET SURTOUT POUR LE NÉO-PLATONISME : IL N'Y A PAS DE PHILOSOPHE QUE JE PRÉFÈRE À PLOTIN. Donc, ici encore, vous devez avoir raison. Ayant lu vos "Conclusions sur le bergsonisme", je suis plus impatient encore de connaître "Le Bergsonisme" lui-même [Albert Thibaudet publierait son étude *Le Bergsonisme* en 1923]... » (3 pp. 1/3 in-12).

Matière et mémoire

– Grand-Hôtel à Vevey [dans le canton de Vaud] en Suisse, 5 septembre 1934. « Vous avez peut-être lu, dans le numéro du 1^{er} août de *La Nouvelle revue française*, UN ARTICLE DE M. LE SAVOUREUX

Même que l'aurait jadis sur la contribution apportée par "Matière et Mémoire" à la neurologie. Je ne puis donc croire que la Revue n'ait pas l'intention de publier cette lettre. Riez-vous l'obligeance de vos... et de me dire ce qu'il en est?

St Cergue (Suisse) le 4 sept. 1923

Mon cher ami, je viens de lire vos "Conclusions sur le Bergsonisme" et je veux vous dire tout de suite combien je les trouve intéressantes et attachantes. Il était impossible de caractériser avec plus de pénétration et de force ce que j'ai cherché à faire, – ce que je ne suis pas sûr, hélas, d'avoir complètement fait. Il me semble que votre méthode habituelle de critique, qui est de chercher la clef (c'est-à-dire, en somme, le "schème dynamique") de l'œuvre d'un auteur, vous a particulièrement bien servi dans le cas actuel. Ce qui m'a intéressé par-dessus tout, c'est ce que vous dites de Socrate, de Platon, et de la continuité de développement de la philosophie "dialoguée". Comme vous le faites très justement remarquer, c'est un certain aspect, C'EST UNE CERTAINE INTERPRÉTATION DE PLATON QUE J'ISOLE QUAND JE DISCUTE LE PLATONISME DANS "L'ÉVOLUTION CRÉATRICE" [ouvrage publié par Henri Bergson en 1907] : CETTE INTERPRÉTATION EST CELLE D'ARISTOTE, celle qui, transmise à travers le Moyen Âge, se trouve aujourd'hui encore au fond de ce QUE J'APPELLERAI LE MAUVAIS INTELLECTUALISME. Si Platon était là tout entier, je ne comprendrais pas LA SYMPATHIE PROFONDE QUE J'AI TOUJOURS EUE POUR LE PLATONISME ET SURTOUT POUR LE NÉO-PLATONISME : IL N'Y A PAS DE PHILOSOPHE QUE JE PRÉFÈRE À PLOTIN. Donc, ici encore, vous devez avoir raison. Ayant lu vos "Conclusions sur le bergsonisme", je suis plus impatient encore de connaître "Le Bergsonisme" lui-même [Albert Thibaudet publierait son étude *Le Bergsonisme* en 1923]... » (3 pp. 1/3 in-12).

H. Bergson

[le psychiatre Henri Le Savoureux, qui tenait un salon littéraire dans la maison de santé qu'il avait fondée à La Vallée-aux-Loups, l'ancienne propriété de Chateaubriand] INTITULÉ "BERGSONISME ET NEUROLOGIE". CET ARTICLE ESSENTIELLEMENT MALVEILLANT, CHERCHE À ÉTABLIR QUE DANS "MATIÈRE ET MÉMOIRE" [ouvrage publié par Henri Bergson en 1896] JE ME SUIS BATTU CONTRE DES MOULINS À VENT et que je n'ai apporté aucune contribution nouvelle à la théorie de l'aphasie, pas plus d'ailleurs qu'à la psychiatrie en général, sur laquelle j'aurais disserté a priori en métaphysicien pur. Il est évident que l'auteur – bien que médecin, m'a-t-on dit – n'est au courant ni des idées généralement admises par les théoriciens de l'aphasie entre 1880 et 1900, ni de ce qui a été fait depuis dans ce domaine si important, notamment par [Henry] Head en Angleterre, par [Constantin] von Monakow à Zurich, etc. etc. Ce dernier, célèbre dans le monde entier comme neurologue aussi bien que comme anatomiste, a porté sur "Matière et mémoire" un jugement sensiblement différent de celui de M. Le Savoureux... » Henri Bergson indique ensuite qu'un droit de réponse en sa faveur fut adressé à la Nrf par le docteur Raoul Mourgue, personnalité citée dans « Bergsonisme et neurologie » dont il affirme que « personne, à ma connaissance, ni en Europe ni en Amérique, n'a une érudition neurologique et psychiatrique supérieure... à la sienne ». Ce droit de réponse n'ayant pas été publié dans le numéro de septembre, Henri Bergson demande ici à Albert Thibaudet, collaborateur régulier de la Nrf, de bien vouloir intervenir pour qu'il paraisse enfin. Il le serait en effet dans le numéro d'octobre de la Nrf, mais le docteur Le Savoureux y répondrait encore dans le numéro de novembre (3 pp. 3/4 in-8).

« MES AMIS CHAGALL, LIPSCHITZ, MASSON » :
trois des hommes par qui la sensibilité moderne
a été le plus puissamment modelée... »

52. BRETON (André).

Manuscrit autographe. [New York, juin 1941]. 1 p. in-4, quelques ratures et corrections.
300/400 €

Discours prononcé le 27 juin 1941 lors d'un repas donnée par l'Emergency Rescue committee pour les réfugiés européens nouvellement arrivés (André Breton, Œuvres complètes, Paris, Gallimard, Nrf, Pléiade, t. III, 1999, pp. 177-178).

« Mesdames, Messieurs, je m'honore de paraître à cette table aux côtés de trois des hommes par qui la sensibilité moderne a été le plus puissamment modelée, de trois hommes dont chacun a été le premier dans sa voie propre et n'a eu d'autre souci que de s'exprimer intégralement lui-même, sans rien concéder ni offrir en pâture à l'opinion. Un écrivain américain de mes amis me demandait récemment s'il n'existait pas en quelque langue de philosophie de l'originalité. Je déplore que non, car elle seule nous livrerait le secret de telles natures pour qui, en art par exemple, ne compte que le dépassement continu du but déjà atteint. Seule aussi une telle philosophie nous ferait pleinement comprendre LA HAINE ÉLECTIVE QU'ONT VOUEE À L'AVANT-GARDE ARTISTIQUE CEUX QUI RÉVENT AUJOURD'HUI D'ASSERVIR LE MONDE. Même, en effet, si toute liberté extérieure était abolie, si, comme le souhaitait impudemment le rédacteur d'un des journaux les plus bas qui paraissent en France, c'en était fait un jour de la liberté, "la hideuse déesse que, disait-il, nos pères ont hissée sur le pavois en 1793", CETTE MÊME LIBERTÉ QUE NOUS CONTINUONS À CHÉRIR par-dessus tout, à vouloir toujours plus haute, plus grande, AURAIT TÔT FAIT DE BONDIR À NOUVEAU DE L'ŒUVRE D'ART DANS LA VIE. ET CELA PARCE QU'ELLE EST INEXPUGNABLE DE L'ŒUVRE D'ART, de cette œuvre d'art où, comme l'a fait valoir Hegel, "tout dépend de la liberté avec laquelle l'imagination parvient à se mettre en scène et à ne mettre en scène quelle même".

LA POSSIBILITÉ POUR MES AMIS CHAGALL, LIPSCHITZ, MASSON, DE POURSUIVRE LEUR ŒUVRE NOUS EST GARANTE DU MAINTIEN DE CETTE LIBERTÉ. Je ne saurais jamais trop louer les animateurs de l'Emergency Rescue Committee de l'avoir compris. Les mots me manquent pour leur exprimer personnellement toute ma gratitude. Songeant à ceux qui restent, sur qui pèsent les pires menaces et qui, je le sais, n'ont d'espoir qu'en vous, mon devoir impérieux est de vous adjurer de ne pas tenir votre tâche pour terminée. Puis-je exprimer le vœu qu'on ne se fonde pas, pour les secourir ou non, sur le criterium trop rigide de la notoriété : la notoriété a généralement l'âge pour revers et parmi les plus exposés figurent des hommes jeunes dont certains d'entre nous peuvent répondre qu'ils allaient faire parler d'eux. »

Mesdames, Messieurs,
je m'honore de paraître à cette table aux côtés de trois des hommes par qui la sensibilité moderne a été le plus puissamment modelée, de trois hommes dont chacun a été le premier dans sa voie propre et n'a eu d'autre souci que de s'exprimer intégralement lui-même, sans rien concéder ni offrir en pâture à l'opinion. Un écrivain américain de mes amis me demandait récemment s'il n'existait pas en quelque langue de philosophie de l'originalité. Je déplore que non, car elle seule nous livrerait le secret de telles natures pour qui, en art par exemple, ne compte que le dépassement ^{continu} du but déjà atteint. Seule aussi une telle philosophie nous ferait pleinement comprendre la haine électorale ^{qu'ont vouée} à l'avant-garde artistique ceux qui rêvent aujourd'hui d'asservir le monde. Même en effet si toute liberté extérieure était abolie, si, comme le souhaitait impudemment le rédacteur d'un des journaux les plus bas qui paraissent en France, c'en était fait un jour de la liberté, "la hideuse déesse que, disait-il, nos pères ont hissée sur le pavois en 1793", cette même liberté que nous continuons à chérir par-dessus tout, à vouloir toujours plus haute, plus grande, aurait tôt fait de bondir à nouveau de l'œuvre d'art dans la vie. Et cela parce qu'elle est inexpugnable de l'œuvre d'art, de cette œuvre d'art où, comme l'a fait valoir Hegel, "tout dépend de la liberté avec laquelle l'imagination parvient à se mettre en scène et à ne mettre en scène que elle-même". La possibilité pour mes amis Chagall, Lipschitz, Masson de poursuivre leur œuvre nous est garantie du maintien de cette liberté.
Je ne saurais jamais ^{trop} louer les animateurs de l'Emergency Rescue Committee de l'avoir compris. Les mots me manquent pour leur exprimer personnellement toute ma gratitude. Songeant à ceux qui restent, sur qui pèsent les pires menaces et qui, je le sais, n'ont ^{d'espoir} que en vous, mon devoir impérieux est de vous adjurer de ne pas tenir votre tâche pour terminée. Puis-je exprimer le vœu qu'on ne se fonde pas, pour les secourir ou non, sur le criterium trop rigide de la notoriété : la notoriété a généralement l'âge pour revers et parmi les plus exposés figurent des hommes jeunes dont certains d'entre nous peuvent répondre qu'ils allaient faire parler d'eux.

L'ENVERS ET L'ENDROIT :

« tout ce qui témoigne, à mes propres yeux, de la vérité... »



72

moins, sort tout droit et crée ses propres mots qui le font retentir à leur tour. Je parle ici de ce que nous tous, artistes incertains de l'être, mais sûrs de ne pas être autre chose, attendons, jour après jour, pour consentir enfin à vivre.

à leur tour, le répercutent plus longuement.

53. CAMUS (Albert).

Épreuves corrigées de *L'Envers et l'endroit*. 12 janvier 1956 et s.d. 60 ff. imprimés grand in-8 avec ajouts et corrections autographes, et 1/2 f. in-8 autographe, tous montés sur feuillets de papier fort reliés en un volume in-folio, chagrin grenat, dos lisse, doublures et gardes de suédine noire, tête dorée ; dos un peu frotté.

1.000/1.500 €

POUR L'ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE PUBLIÉE EN 1956 CHEZ JEAN-JACQUES PAUVERT, AUGMENTÉE D'UNE LONGUE PRÉFACE. Tirée à 100 exemplaires, elle fut illustrée du célèbre portrait d'Albert Camus gravé à la pointe-sèche par Hans Bellmer. L'édition originale avait paru en 1937 à Alger, chez Edmond Charlot dans la collection « Méditerranéennes ».

CORRECTIONS AUTOGRAPHES : situées dans la préface nouvellement écrite comme dans les essais du recueil, elles sont de natures diverses. Quelques-unes sont des amendements de fond, par exemple : « je ne me sens d'humilité que devant les vies simples [« simples » biffé et corrigé en « les plus pauvres »] ou les grandes aventures de l'esprit » (dans la préface), ou : « il l'exhortait à la confiance » corrigé en « elle mettait en lui toute sa confiance » (dans « L'Ironie »), ou encore : « Je respire tout le bonheur dont je suis capable » corrigé en « je respire le seul bonheur dont je sois capable » (dans « La Mort dans l'âme »). Plusieurs autres corrections polissent le style, par exemple : « Brice Parain prétend souvent que ce petit livre est [« est » biffé et corrigé en « figure »] ce que j'ai écrit de meilleur, jusqu'ici » (dans la préface), ou : « quand je vois la vie d'une grande fortune à Paris [« à Paris » biffé et corrigé en « sous le ciel de Paris »] (*ibid.*). Un grand nombre d'interventions autographes permettent à Albert Camus d'aérer le texte en travaillant la ponctuation, quelques-unes fournissent des indications de mise en page, permettent de restituer un titre (« *L'Envers et l'endroit* ») ou de supprimer l'indication (« *fragment* ») pour le titre « *La Mort dans l'âme* », enfin de corriger quelques coquilles. Le feuillet entièrement de sa main rappelle : « Ne pas oublier la page de dédicace / À Jean GRENIER ». Ancien professeur d'Albert Camus au lycée d'Alger, Jean Grenier joua un rôle déterminant dans l'orientation de son élève vers les Lettres et demeura toujours un des amis chers à son cœur.

RECUEIL DE 5 ESSAIS DE JEUNESSE écrits en 1935 et 1936, comprenant « *L'Ironie* », « *Entre oui et non* », « *La Mort dans l'âme* », « *Amour de vivre* », et « *L'Envers et l'endroit* ». Ces textes conservèrent une grande importance aux yeux d'Albert Camus qui y décelait une clef à la compréhension de sa personne et de son œuvre : « Relisant, après tant d'années, *L'Envers et l'endroit*, pour cette édition, je sais instinctivement, devant certaines pages, et malgré les maladresses, que c'est cela. Cela, c'est-à-dire cette vieille femme, une mère silencieuse, la pauvreté, la lumière sur les oliviers d'Italie, l'amour solitaire et peuplé, tout ce qui témoigne, à mes propres yeux, de la vérité [...] Une œuvre d'homme n'est rien d'autre que ce long cheminement pour retrouver, par les détours de l'art, les deux ou trois images simples et grandes sur lesquelles le cœur, pour la première fois, s'est ouvert. » (préface).

VOLUME ENRICHIS DU PORTRAIT D'ALBERT CAMUS GRAVÉ À LA POINTE-SÈCHE PAR HANS BELLMER :

- PLAQUE ORIGINALE DE GRAVURE, incrustée dans le premier contreplat,
- 2 TIRAGES, l'un appliqué au recto de la première garde, l'autre joint.

Avec 5 portraits photographiques d'Albert Camus (un monté en tête, 4 joints), soit 2 en tirages photographique et 3 imprimés.

73

54. CÉLINE (Louis-Ferdinand Céline, dit Louis-Ferdinand).

Lettre autographe signée « *LF Céline* » à Théophile Briant. [Paris, 21 septembre 1938]. Une p. 1/2 in-folio, enveloppe conservée. 400/500 €

Céline propose d'appuyer la candidature de son ami au prix Goncourt... alors que lui-même avait dénoncé le jeu d'influences qui l'avait fait échouer au prix Goncourt en 1932.

« *Mon vieux, tous mes regrets de ne pas t'avoir vu au départ. Les événements ! Je suis rentré dare dare au fil de la catastrophe. Enfin... Mille mercis p[our] Les Amazones dont je vais me régaler [Les Amazones de la chouannerie, roman de Théophile Briant, qui venait de paraître]. ET CE GONCOURT ? PUIS-JE QUELQUE CHOSE ? Veux-tu un mot p[our]r Ajalbert ? Et même p[ou]r Descaves. Je veux bien... À tout hasard. À Denoël ? Et ton juif S'-Pol ? Il biche ? À toi bien fraternellement... »*

Louis-Ferdinand Céline fait ici allusion à son éditeur Robert Denoël, ainsi qu'aux écrivains membres de l'Académie Goncourt Jean Ajalbert et Lucien Descaves (ce dernier l'avait défendu au jury Goncourt pour le *Voyage* en 1932). Il mentionne peut-être aussi l'écrivain Saint-Pol-Roux, qui vivait alors en Bretagne et avait publié en 1933 dans le *Mercur* de France un poème pour dénoncer le sort des juifs en Allemagne, « *La supplique du Christ* ».

ÉVOQUÉ DANS FÉERIE, L'ÉCRIVAIN THÉOPHILE BRIANT fut galeriste à Paris de 1921 à 1934, exposant Rouault, Vlaminck, Picasso ou Man Ray, et y mena aussi un temps une activité d'éditeur, publiant notamment Francis Picabia. Après une faillite, il se retira en Bretagne près de Saint-Malo, dont il était originaire, et y publia un périodique littéraire, *Le Goéland*. Il lia connaissance avec Céline en 1938, probablement à Saint-Malo, échangea visites et correspondances avec lui, et demeura fidèle à son amitié : il témoigna en sa faveur auprès du président de la Cour de justice en 1950, et fut un des rares critiques à faire l'éloge de *Normance*.

« **TUEZ-LE ! N'HÉSITEZ PAS !**
Il est pire que Brasillach !... »

55. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand).

Lettre autographe signée de ses initiales, à Charles Deshayes. « *Le 15* » [Klarskovgaard près de Korsør au Danemark, 15 mars 1950, d'après le cachet postal]. 2 pp. in-folio, enveloppe conservée ; en marge, quelques fentes et un manque sans atteinte au texte. 500/600 €

Alors que son procès allait bientôt s'ouvrir en France, Céline réagit ici à la publication anonyme, dans *Les Cahiers de la Résistance* (n° 4), d'un article virulent de Maurice Vanino intitulé : « *L'Affaire Céline. L'École d'un cadavre* ».

« *Cher ami, "L'Affaire Céline" est bien parue, mais dans Les Cahiers de la Résistance et bien sûr dans le sens : Tuez-le ! N'hésitez pas ! Il est pire que Brasillach ! etc. Il a mérité 1000 fois plus d'être exécuté ! etc. TOUT UN FATRAS DE SOTTISES, INVENTIONS, TRIPATOUILLAGES D[AN]S LE GENRE JURIDICO-SÉRIEUX ! C'EST INFECT. Bien sûr les communistes sont d[an]s le coup. Vous me voyez donnant des vers (il les cite !) au Stürmer [Der Stürmer, hebdomadaire nazi]. On y est, de l'autre côté du Rideau de fer ! Ça y est ! Et dans un décorum d'impartialité. Je crois reconnaître la main de Texcier qui s'est spécialisé d[an]s l'industrie de ma persécution (ex-dessinateur aux N[ouve]lles littéraires) [l'écrivain et journaliste Jean Texcier, résistant et socialiste]. Eux, voyez-vous, ils trouvent des fonds pour éditer ! Il n'y a pas de crise de librairie p[ou]r eux ! Je crois même par quelque obscure sentine qu'ils vous ont soufflé votre titre !... »*

EN EXIL AU DANEMARK. Avec sa femme Lucette, Céline se réfugia dans ce pays après la Libération et échappa au mandat d'arrêt lancé contre lui en avril 1945. L'ambassadeur de France apprit cependant sa présence en octobre 1945 et demanda son extradition. Céline fut alors arrêté en décembre, mais le gouvernement danois jugeant insuffisants les griefs à son encontre, refusa de l'extrader, tout en le maintenant en captivité, d'abord en prison jusqu'en février 1947 puis dans un hôpital jusqu'en juin 1947. Il fut alors libéré sur la promesse de ne pas quitter le Danemark. Condamné en France en février 1950, Céline obtint son amnistie en avril 1951 et put rentrer peu après.

DESHAYES, « UN JEUNE FERVENT, QUI POSSÈDE UNE EXCELLENTE PLUME PAMPHLÉTAIRE, UN TEMPÉRAMENT » (CÉLINE). Jeune journaliste lyonnais, fougueux admirateur de Céline, Charles Deshayes était désireux de défendre celui qu'il appelait « cher maître », voire « cher grand maître ». Étant entré en contact avec lui par l'intermédiaire de son avocat maître Naud, il écrivit *L'Affaire Céline*, qu'il ne parvint pas à faire éditer : Céline l'encouragea un temps avant de s'agacer de ses maladresses et surtout de s'inquiéter d'une publicité supplémentaire inopportune.

56. CHAR (René).

Manuscrit autographe signé « *René Char* », intitulé « *L'Extravagant* ». 2 pp. in-folio sur papier pelure orangé ; papier fragile marges effrangées avec atteinte à 2 lettres. 400/500 €

Texte paru en 1947 dans le recueil *Le Poème pulvérisé*, aux éditions de la revue *Fontaine*.

« *Il ne déplaçait pas d'ombre en avançant, traduisant une audace tôt consumée, bien que son pas fût assez vulgaire. Ceux qui, aux premières heures de la nuit, ratent leur lit et le perdent ensuite de vue jusqu'au lendemain, peuvent être tentés par les similitudes. Ils cherchent à s'extraire de quelques pierres trop sages, trop chaudes, veulent se délivrer de l'emprise des cristaux à prétention fabuleuse que la morne démarche du quotidien secrète aux lieux de son choix, avec des attouchements de suaire. Tel n'était pas ce marcheur que le voile du paysage lunaire, très haut, semblait ne pas gêner dans son mouvement. Le gel furieux effleurait la surface de son front sans paraître personnel. Une route qui s'allonge, un sentier qui dévie, sont conformes à l'élan de la pensée qui fredonne. Par la nuit d'hiver fantastiquement propre parce qu'elle était commune à la généralité des habitants de l'univers qui ne la pénétraient pas, le dernier comédien n'allait plus exister. Il avait perdu tout lien avec le volume ancien des sources propice aux interrogations, avec le corps heureux qu'il s'était plu à animer auprès du sien lorsqu'il pouvait encore assigner une cime à son plaisir, une neige à son talent. Aujourd'hui, il rompait avec sa vitesse un peu courte, avec son imagination safranée, son usure crevassée par les actes des monstres. Personne n'aurait à l'oublier car l'utile ne l'avait pas assisté, ne l'avait pas dessiné en entier au regard des autres. Sur le plafond de chaux blanche de sa chambre, quelques oiseaux étaient passés, mais leur éclair avait fondu dans son sommeil.*

Le voile du paysage lunaire, très bas maintenant, déploie ses couleurs aromatiques au-dessus du personnage que je dis. Il sort éclairé du froid et tourne à jamais le dos au printemps qui n'existe pas... »

Dans son « arrière-histoire du *Poème pulvérisé* », René Char proposa ce commentaire, cette « marge confidente » à « *L'Extravagant* » : « Le sujet de ce poème est une affreuse circonstance que je ne veux pas décrire, une marche au supplice. Hypnos remplit le rêve et découvrit le cauchemar. (En période de barbarie, l'exercice de la justice sommaire par l'action n'aboutit qu'à un démantèlement presque fatal de nous-mêmes, nous fait déboucher sur de plaintives et crépitantes interrogations. Mais cela ne se produit, heureusement, que plus tard, quand notre conscience s'est ressaisie, quand l'épreuve a été dépassée, quand ce qui devait être sauvé a effectivement été sauvé.) »

57. CHATEAUBRIAND (François-René de).

Lettre signée à Anatole de Montesquiou. Paris, 30 avril 1844. 1 p. 3/4 in-8, adresse au dos, petites déchirures dues à l'ouverture sans atteinte au texte.

50/100 €

« Monsieur le comte, je ne saurai trop vous remercier de vos bontés pour un pauvre homme qui se meurt. Vous savez combien j'admire vos talents & combien je suis heureux de lire tout ce que vous faites. Ne m'oubliez donc pas, je vous prie, quand il paraîtra quelque chose de vous. *SI JE MEURS À PARIS, VOTRE CHARITÉ ME PERMET DE VOUS PRIER D'ACCORDER UN SIGNE DE CROIX À MON CERCUEIL.* Vous ne serez pas fatigué par une cérémonie aussi longue que celle où vous avez assisté hier : *L'ENTERREMENT D'UN PAUVRE VA PLUS VITE* ; une messe basse est bientôt dite et l'on arrive tout aussi vite dans le sein de Dieu. Agrérez, je vous en prie, Monsieur le comte, avec mes remerciements sincères, l'assurance de ma reconnaissance & de ma haute considération. Vous voyez que je ne puis écrire & que je puis à peine signer. » Il a ensuite apposé avec difficulté sa signature.

GÉNÉRAL ET PAIR DE FRANCE, ANATOLE DE MONTESQUIOU (1788-1878) appartenait à une famille de la plus haute noblesse française ralliée à la Révolution et à l'Empire : il était le fils du grand-chambellan de l'empereur Élisabeth-Pierre de Montesquiou et de la gouvernante du roi de Rome Louise-Charlotte Françoise Le Tellier, et le petit-fils du général et homme politique Anne-Pierre de Montesquiou-Fezensac. Ayant choisi la carrière des armes, il participa aux principales campagnes militaires à partir de 1809, notamment comme aide de camp de l'empereur. Après avoir sollicité en vain l'honneur d'accompagner l'empereur à l'île d'Elbe, il se retira à Vienne et figura un temps sur la liste des proscrits. Quand il put rentrer en France, il attacha sa fortune au sort de la famille d'Orléans et joua un rôle diplomatique et politique sous la monarchie de Juillet – il accompagna ensuite le roi Louis-Philippe en exil. Anatole de Montesquiou publia des œuvres de littérature, des traductions de Pétrarque et Michel-Ange, et des *Souvenirs*.

58. COCTEAU (Jean).

Lettre autographe signée « Jean » à la comédienne Simone Benda. Paris, [vers le début d'octobre 1912].

Une p. in-folio.

200/300 €

PORTRAITS MORDANTS D'EDMOND ROSTAND, DE SON ÉPOUSE ROSEMONDE GÉRARD ET DE LEURS FILS MAURICE ET JEAN, brossés par Jean Cocteau à son retour d'un séjour chez eux à Cambo-les-Bains, dans leur villa Arnaga.

« Chère et merveilleuse Simone, retour à Paris avec nez qui se regonfle et joues qui se recreusent – irrespirable après l'opulence du climat basque, lequel se déguste à la manière d'un miel incolore ou d'une jatte de maïs. Ils reprennent à Cambo leur place si exacte que tout l'effarement disparaît et que le moindre détail de démence trouve sa raison d'être. *LA BOUBOULE ROSE ET ROUSSE*, son monocle, ses pieds Lilliput, son œillet rouge, sa cape imperméable et sa canne, *L'OUTAMARO FATIGUÉE*, ses jerseys rouges et son odeur de cyclamen, *LA BRIOCHE SUR UN SOCLE DE SUCRE*, ET *L'ANARCHISTE-CAMBRONNE* prennent dans Arnaga leur sens véritable et rien d'eux ne me choque dans le hall Majestic décoré par La Touche-Dufau [les peintres Gaston La Touche et Clémentine-Hélène Dufau, qui furent parmi les principaux décorateurs de la villa Arnaga].

Tendres bavardages sur vous avec la comtesse ANNA [DE NOAILLES]. Fuite du monde et beaux projets de travail – Gabrielle fabrique une pièce à RÉJANE [le véritable nom de Réjane était Gabrielle Réju] «pour la tirer de sa déveine», ce qui s'appelle – assez touchant !!!! Cela raconte son aventure avec Dario N. [l'écrivain italien Dario Niccodemi, un temps secrétaire de Réjane, qui adapta pour elle des œuvres italiennes]. Embrassades fraternelles... »

59. COCTEAU (Jean).

Poème autographe signé, intitulé « *Hôtel de France et de la poésie* », daté « 1920 ». 85 vers sur 6 ff. in-folio apprêtés pour l'édition.

400/500 €

Premier poème du recueil *Vocabulaire* paru en 1922 aux éditions de la Sirène.

« Arbre, bocal d'oiseaux, feu de bengale
entre les îles !
Le soleil fait chanter les tramways dans les ville[s]
Le ciel est un marin assis sur les maisons.

...

Perle ! Perles, je vous rapporte
du fond des miroirs machinés

Jeunesse, épave des mers mortes
miroirs déformants de l'amour
Où chacun cherche à se puiser

Une femme, une aérogynne
en nous envoyant des baisers
faisait de gracieux mensonges

Elle a découvert la machine
qui permet de voler en songe

c'était simple comme bonjour »

BORIS VIAN,

ou « *cette souveraine indifférence aux règles,
cette joie enfantine d'y désobéir...* »

60. COCTEAU (Jean).

Lettre autographe signée au comédien Jean Negroni. S.l., 29 novembre 1959. 2 pp. 1/4 in-folio.

100/150 €

« Je vous suis reconnaissant de comprendre *COMBIEN ME TOUCHE LE MOINDRE SIGNE DE BORIS VIAN ET QUEL VIDE IL LAISSE* [Boris Vian était mort en juin de cette année 1959] sur ce navire dont l'équipage, depuis peu, devient fantôme, les plus jeunes, les plus vifs, les plus dignes de vivre, tombant à la mer. Votre merveilleuse brochure (*"sur papier réellement moche" et qui ressemble à ce catalogue [Manufrance] de StÉtienne qui fascinait ma jeunesse*) m'arrive en même temps que l'ignoble nouvelle de la mort de Gérard Philipe [le 25 novembre 1959]. Quel est cet ogre, ce sphinx, ce minotaure qui exigent le sacrifice de nos amis ? Je me le demande et je n'y vois qu'un désordre sinistre dans la rosace du destin.

J'AVAIS AIMÉ, LOUÉ, EXALTÉ LA PREMIÈRE PIÈCE DE BORIS. J'avais assisté à son succès qui devait céder la place à la mauvaise grâce d'un public comprenant brusquement qu'il applaudissait des propos ridicules. *ET VOILÀ LES BÂTISSEURS D'EMPIRE* où je retrouve cette souveraine indifférence aux règles, cette joie enfantine d'y désobéir.

BORIS POSSÉDAIT LA SCIENCE INFUSE DU RYTHME ET DU RÔLE QUI NE SE FONDE JAMAIS SUR L'ANECDOTE.

Avec l'œuvre que vous mettez en scène pour l'annexe du T.N.P., BORIS NOUS DONNE DES DIALOGUES PAREILS AUX THÈMES QUI COMPOSENT L'ORGANISME D'UN JAZZ. Pardon de répondre si mal et d'écrire par hiéroglyphes. Mais ce film m'accable de besoins divers [Jean Cocteau tournait alors *Le Testament d'Orphée*]... »

Jean Negroni avait créé le 22 décembre 1959 la pièce de Boris Vian *Les Bâtisseurs d'empire*, pour le T.N.P. au théâtre Récamier, et la publia dans le même temps aux éditions de L'Arche.

« **JE DÉSIRE QUE TU AIES CE COROMANDEL**
parce que... je ne puis rien voir de très beau sans souhaiter que tu l'aies... »

61. DROUET (Juliette).

Lettre autographe signée À VICTOR HUGO. [Paris], 2 mars [1849], « vendredi soir 7 h. 3/4 ». 4 pp. in-8. 800/1.000 €

« Que tu es bon, mon ravissant bien-aimé, et combien je te remercie d'être venu me voir ce soir. Tu m'as rendue bien heureuse, mon Victor adoré, et je me semble rajeunie de seize ans tant le bonheur influe sur toute ma pauvre organisation. Cher petit homme, sois heureux de tout le bien que tu m'as fait ce soir. JE NE SAIS PAS SI L'AFFAIRE COROMANDEL RÉUSSIRA, MAIS JE T'ASSURE QUE J'Y AI MIS TOUTE MON INTELLIGENCE ET TOUT MON SAVOIR-FAIRE, et avec plus d'ardeur que si ça avait été pour moi. Il faudrait, pour que la chose pût avoir une issue prochaine, d'une façon ou de l'autre, que tu voies le Boulet toi-même chez toi dimanche prochain, par exemple. Enfin, tu verras à décider cela. Peut-être chez toi tiendra-t-on à garder ce cadran royal, sinon pour sa beauté et pour sa valeur, pour le souvenir qui s'y rattache. Mais je parle là de choses que je ne sais pas. Je désire que tu aies ce Coromandel parce que c'est admirable et que je ne puis rien voir de très beau sans souhaiter que tu l'aies, ce qui est la même chose. Tâche donc, mon amour, de ne pas laisser échapper cette occasion, si tu peux. Tâche encore de penser à moi ce soir et de ne pas rentrer trop tard. Je te baise de toute mon âme et de tout mon cœur à la fois. JE VOUDRAIS POUVOIR TE BAISER DES MAINS, DES YEUX ET DES LÈVRES DEPUIS UN BOUT DE L'ANNÉE JUSQU'À L'AUTRE. Hélas ! Mon désir est loin d'être satisfait tous les jours, et pourtant je t'adore. Juliette »

Juliette Drouet semble avoir, vers cette date, servi d'intermédiaire à Victor Hugo pour l'acquisition d'objets asiatiques dont il était friand : un meuble en laque de Coromandel, mais aussi une lanterne magique et deux encoignures décoratives. Sans doute aussi y avait-il là pour elle un moyen de gagner quelque argent.

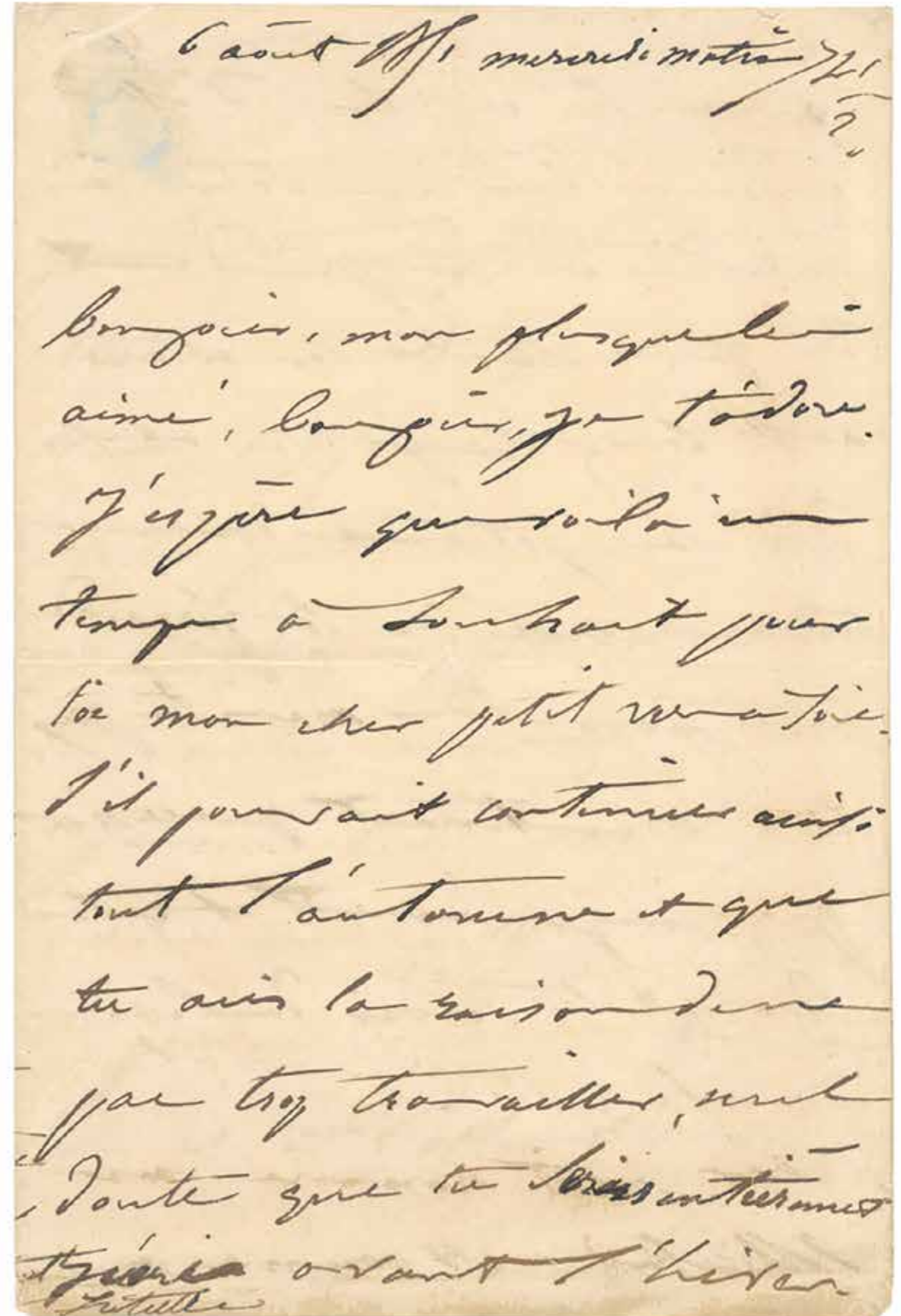
« **MON CHER PETIT VERS À SOIE...** »

62. DROUET (Juliette).

Lettre autographe signée [À VICTOR HUGO]. [Paris], 6 août 1851, « mercredi matin 7 h. 1/2 ». 4 pp. in-8. 600/800 €

BELLE LETTRE D'AMOUR ÉVOQUANT ÉGALEMENT L'ACTIVITÉ PARLEMENTAIRE DE VICTOR HUGO.

« BONJOUR, MON PLUS QUE BIEN-AIMÉ, BONJOUR, JE T'ADORE. J'ESPÈRE QUE VOILÀ UN TEMPS À SOUHAIT POUR TOI, MON CHER PETIT VERS À SOIE. S'il pouvait continuer ainsi tout l'automne, et que tu aies la raison de ne pas trop travailler, nul doute que tu serais entièrement guéri avant l'hiver. Que tu es bon d'être revenu hier au soir, mais que tu es



Drouet, n° 62

imprudent de faire attendre ton estomac aussi longtemps. Tu abuses de sa patience comme tu as abusé de la force de tes jambes ; mais tu peux voir maintenant que ce n'est pas impunément et cela devrait te servir de leçon pour le reste. Cher petit homme, ma sollicitude est comme mon amour, un peu rabâcheuse. Je suis malheureuse quand tu souffres et je t'aime tant qu'il m'est bien difficile de parler et de penser à autre chose qu'à ce qui peut mieux préserver ta santé et me garder ton cœur.

J'AUROIS BIEN DÉSIRÉ NE PAS PERDRE UNE GOUTTE DE TOI AUJOURD'HUI ET POUVOIR TE SUIVRE CHEZ TON FILS ET À L'ASSEMBLÉE, mais tu es si peu sûr de ce que tu feras et de l'heure à laquelle tu sortiras que je suis bien forcée de rester chez moi pour attendre tous ces braves gens qui seront d'une exactitude empressée, probablement. Mais j'espère m'en dédommager ce soir, surtout si tu peux venir par le convoi de cinq heures et demie. Malheureusement, cela n'est guère probable, à cause des interpellations et de la très prochaine prorogation.

MAIS JE METTRAI LE BONHEUR DOUBLE ET TRIPLE AFIN D'EN EMPORTER D'AVANTAGE DANS MES YEUX, DANS MON CŒUR, SUR MES LÈVRES, DANS MON ÂME, PARTOUT OÙ IL Y AURA DE LA PLACE POUR LE METTRE. Juliette »

63. DROUET (Juliette).

Lettre autographe signée [À VICTOR HUGO]. [Paris], 19 septembre 1851, « vendredi soir 8 h. ». 4 pp. in-12.

500/600 €

« J'AI DU BONHEUR, DE QUOI REMPLIR MES DEUX GRIBOUILLIS CE SOIR, CE QUI FAIT QUE JE N'ATTENDS PAS TA DÉCISION POUR M'Y LIVRER À CORPS ET PLUME PERDUS. Ce sera bien assez de m'abstenir si je ne t'ai pas revu ce soir et si ma nuit se passe en insomnie blanche et en rêves noirs. J'ai regretté de n'avoir pas accepté tout de suite ta proposition tantôt pour la raison si connue : un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Mais j'étais si triste et si accablée quand tu es entré tantôt qu'il me semblait que je n'aurais plus jamais la force d'être heureuse ; mais TU N'AVAIS PAS TOUCHÉ LE BOUT DE MON DOIGT ET APPROCHÉ TA BOUCHE DE MA BOUCHE QUE LA VIE M'ÉTAIT REVENUE AVEC L'ÉNERGIE DE L'AMOUR et le besoin du bonheur. Seulement cette brusque transition n'ajoutait pas une heure de plus au temps trop court que nous avions devant nous pour mettre à exécution TON RAVISSANT PROJET D'EXCURSION ET DE PROMENADE. J'ai donc dû me résigner à l'ajournement à mes risques et périls et me confier à ta promesse avec l'espoir que tu la tiendras bientôt et le plus longtemps possible. Jusque là, mon adoré bien-aimé, je trouve que j'ai eu tort de laisser passer cette petite occasion [d'en] profiter à toute vapeur. Juliette »

« SOYEZ TRANQUILLES, MES NOBLES PERSÉCUTÉS...
MON CŒUR EST UNE BONNE CUIRASSE... »

64. DROUET (Juliette).

Lettre autographe signée [à Victor Hugo]. [Paris], 20 septembre 1851, « samedi après-midi 4 h. 1/2 ». 4 pp. in-12.

800/1.000 €

Les fils Hugo avaient été emprisonnés par le gouvernement du futur Napoléon III, et leur journal interdit le 18 septembre.

« Sois tranquille, mon ineffable bien-aimé, puisque c'est moi, moi seule que tu aimes, je serai inaccessible à toute défiance et inexpugnable dans ma pieuse confiance en toi, quelque[s] soit[en]t les apparences et les embûches qu'on pourrait faire surgir autour de moi. JE NE PEUX PLUS VIVRE SANS CETTE PENSÉE QUE TU ME PRÉFÈRES À TOUT ET QUE JE SUIS LA VIE DE TA VIE ET L'ÂME DE TON ÂME COMME LES TIENNES SONT MON ÂME ET MA VIE MÊME.

Maintenant, mon cher adoré, que nous avons échangé toutes ces saintes promesses d'amour, de fidélité et de confiance, Dieu, dans sa justice et dans sa miséricorde, ne m'a laissé au monde que le devoir de vous servir tous jusqu'à la mort. Mon amour me donnera des forces plus grandes et plus triomphantes que tous les malheurs qui pourraient vous atteindre.

SOYEZ TRANQUILLES, MES NOBLES PERSÉCUTÉS, NE CRAINS RIEN MON SUBLIME BIEN-AIMÉ, MON CŒUR EST UNE BONNE CUIRASSE À L'ÉPREUVE DE TOUTES LES MÉCHANCETÉS, de toutes les vengeances et de tous les dangers. Et si je prie Dieu de les détourner de vous, ce n'est pas pour ménager mon dévouement, qui est inépuisable comme mon amour, mais pour t'épargner ces monstrueuses ingratitude qui feraient saigner le cœur de Dieu lui-même une seconde fois, comme au temps de Judas. Juliette »

65. ÉLUARD (Eugène Grindel, dit Paul).

Message autographe signé « Paul » à Elena Diakonova dite Gala. 1/3 p. in-folio en tête du tract imprimé *L'Affaire Aragon* (3 pp. in-folio en rouge, fentes aux pliures).

500/600 €

« Ma belle petite Gala, je t'envverrai demain 50 ex[emplaires] de ce manifeste que vous enverrez ou ferez envoyer de Barcelone. On en a envoyé 2000. Quel travail embêtant. [Benjamin] Péret est revenu, expulsé du Brésil. Il a un enfant de 4 mois. Il est trotskiste. Quel gâchis ! Je t'écrirai plus longuement demain. je t'aime comme tu m'aimes. Et plus encore. À toi, Paul.

Ci-joint un cadavre exquis qui plaira à Dalí. »

TRACT SURREALISTE, *L'AFFAIRE ARAGON* fut imprimé en soutien à Louis Aragon qui était poursuivi en justice depuis janvier 1932 pour son poème « Le Front rouge ». Ce poème avait paru en juillet 1931 dans l'édition française de la revue moscovite *Littérature de la révolution mondiale* (son titre définitif serait par la suite « Front rouge »), et avait été saisi par la police en novembre 1931.



RÉCIT HÉROÏQUE À LA MANIÈRE D'ANTAR

66. FLAUBERT (Gustave).

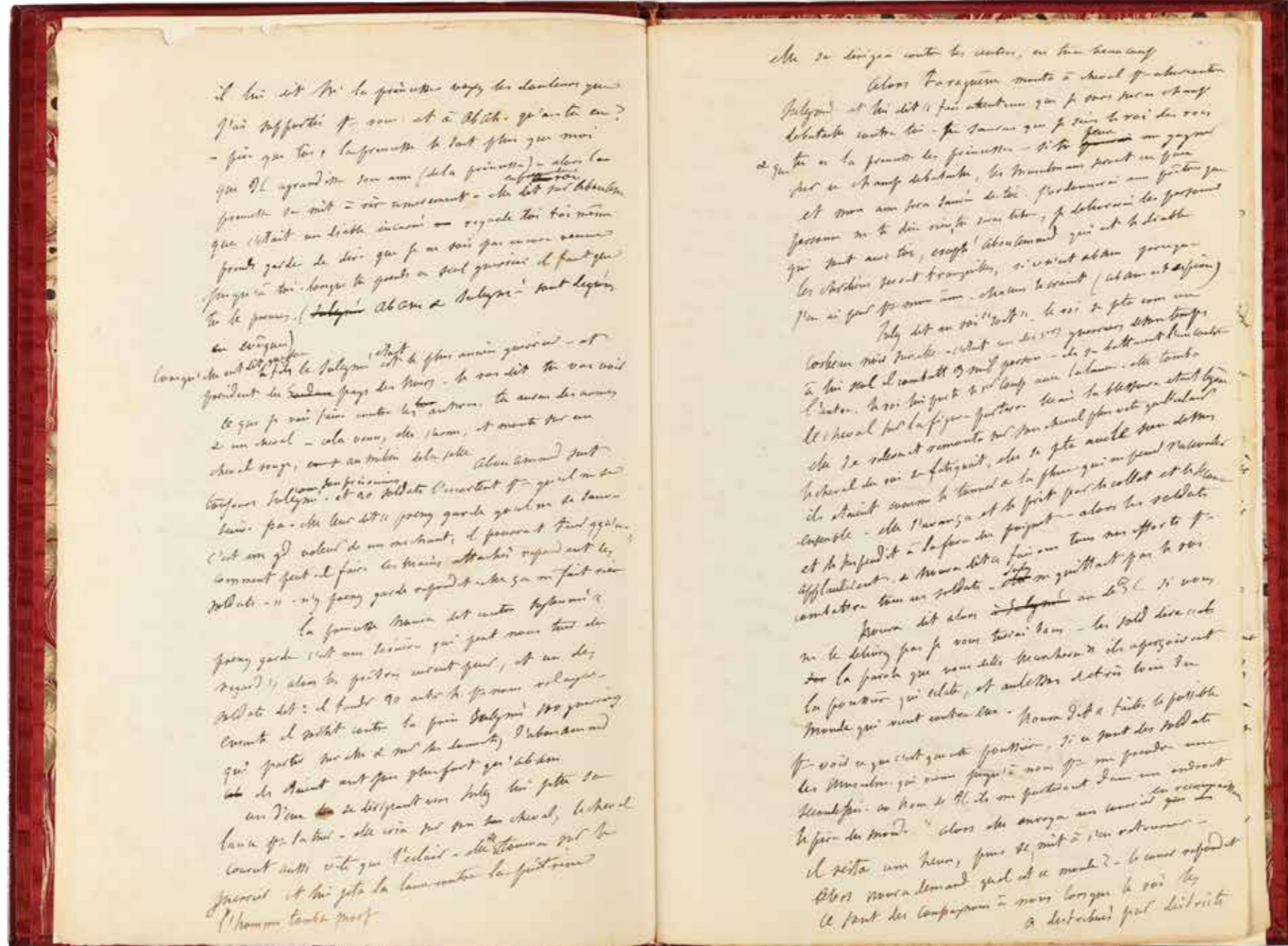
Manuscrit autographe intitulé « Noura ». 5 pp. 1/2 sur 2 bifeuillets in-folio de papier vergé filigrané « BFK Rives » et « D & C Blauw », montés sur onglets et retenus par un rubans de soie dans un portefeuille de chagrin grenat, triple filet doré sur les plats dont le premier avec titre doré, doublures et gardes de moire grenat ; portefeuille un peu taché avec coiffes et coupes frottées.

4.000/5.000 €

FABLE ORIENTALE RECUEILLIE LORS DE SON VOYAGE EN ORIENT. Par ses ruptures grammaticales, ses ellipses, ses tournures étrangères, ses hésitations sur les noms propres, ce texte partiel a tous les dehors d'une traduction par un locuteur étranger francophone, prise sous la dictée puis sans doute recopiée. Dans une lettre adressée du Caire à sa mère le 5 janvier 1850, Gustave Flaubert écrivait : « [...] Le soir un conteur arabe vient nous lire des contes, et il y a un effendi [lettré] que nous payons pour nous faire des traductions. » Jean Bruneau a identifié le présent texte à l'une de ces traductions ». Ce texte de Noura, longtemps demeuré inédit, a été publié en 2021 par Stéphanie Dord-Crouslé, Caroline Dorion-Peyronnet et Yvan Leclerc dans Pages d'Orient.

« ... Le roi qui se nomme Farequet avait les yeux sur Suleymé & Suleymé jetaait les yeux sur Noura. Noura est assis[e] vis-à-vis Suleymé. Lorsque Farequet a vu Nourra, Mohammed [« Abou Ammed » suscrit] se fâcha et dit : comment, il vient la prendre, cela ne se peut. Dès maintenant il devint jaloux contre la princesse. Il lui dit : je suis votre domestique, je suis votre serviteur. Au nom de Dieu j'ai touj[ours] le visage jeté sur vous. Si je n'ai pas, avec le poignard je puis te tuer. Noura avait ses bras liés derrière ses épaules. Elle lui dit : « Je vois que tu n'ès pas de mes h[ommes]. Si tu étais de mes hom[m]es tu m'aurais vengée. Lorsqu'il vint contre ses pieds, elle le poussa à terre, le pied sur l'estomac. Il roula jusqu'à cinq longueurs de lui-même. Alors elle cassa ses attaches, se jeta sur lui plus vite que le tonnerre. Abou Ammed ne put se relever, puis elle lui lia les bras vigoureusement, lui cracha au visage. Il ouvrit la bouche & dit : « Tu m'as craché au visage. Ton cracher est délicieux, il est suave comme le musc... »

« Par son titre, Noura (« nour » signifie « lumière » en arabe), le récit est centré sur un personnage féminin, comme plus tard le seront les deux premiers romans publiés, Madame Bovary et Salammbô [...] Le récit s'apparente à la fois aux genres de l'épopée et de la légende. Comme dans celle de saint Julien l'Hospitalier, l'action se passe dans un Orient imaginaire à la géographie incertaine [...], et à une époque indéterminée, extensive à celle des Croisades. Il est en effet question d'une guerre entre Chrétiens et Musulmans. Le Roi chrétien Farequet affronte une rude guerrière, la Princesse Suleyma ou Suleymé (nom sans doute forgé sur Süleyman, Soliman), qui commande les Musulmans. Au début du récit, la Princesse Suleymé est prisonnière des Chrétiens, et la princesse Noura prisonnière des Musulmans. Le récit des batailles se double d'une rivalité amoureuse entre le Roi et l'espion diabolique Abou Ammed, qui convoite la princesse Noura. L'ESSENTIEL, AUX YEUX DE L'AUTEUR [...] EST SANS DOUTE



[...] DANS L'INVENTION D'UNE LANGUE. Ainsi qu'il l'écrivait à son correspondant, Flaubert cherche dans ses lectures orientales "la couleur, la poésie, ce qui est sonore, ce qui est chaud, ce qui est beau" : il expérimente ici, sur fond d'Orient imaginaire, une langue nouvelle, imagée, primitive et noble, celle que Flaubert approche en lisant le Coran, ou quand il imaginera les paroles des personnages de Salammbô » (Yvan Leclerc).

Le présent manuscrit a figuré dans le lot n° 2 du catalogue de la vente après décès de Caroline Franklin Grout, Manuscrits, livres meubles, objets d'art de Gustave Flaubert (Antibes, 28-30 avril 1931).

Provenance : l'universitaire Jean Bruneau, spécialiste de Gustave Flaubert.

« LE PIRE, C'EST DE VOIR
L'HUMILIATION DE CEUX QU'ON AIME »

67. FLAUBERT (Gustave).

Lettre autographe signée « *G^{ve} Flaubert* » à Ivan Tourguéniev. [Croisset près de Rouen], « *lundi 16* » [août 1875]. 3 pp. 1/2 in-8.
1.500/2.000 €

GUSTAVE FLAUBERT ENTRAÎNÉ DANS LA RUINE. Sa nièce adorée, Caroline, avait épousé un marchand de bois, Ernest Commanville, qui fit faillite en 1875. Associé à cette débâcle financière, l'écrivain dut vendre une ferme à Deauville, quitter son appartement parisien, et finalement accepter une pension sans obligation de service du ministère de l'Instruction publique.

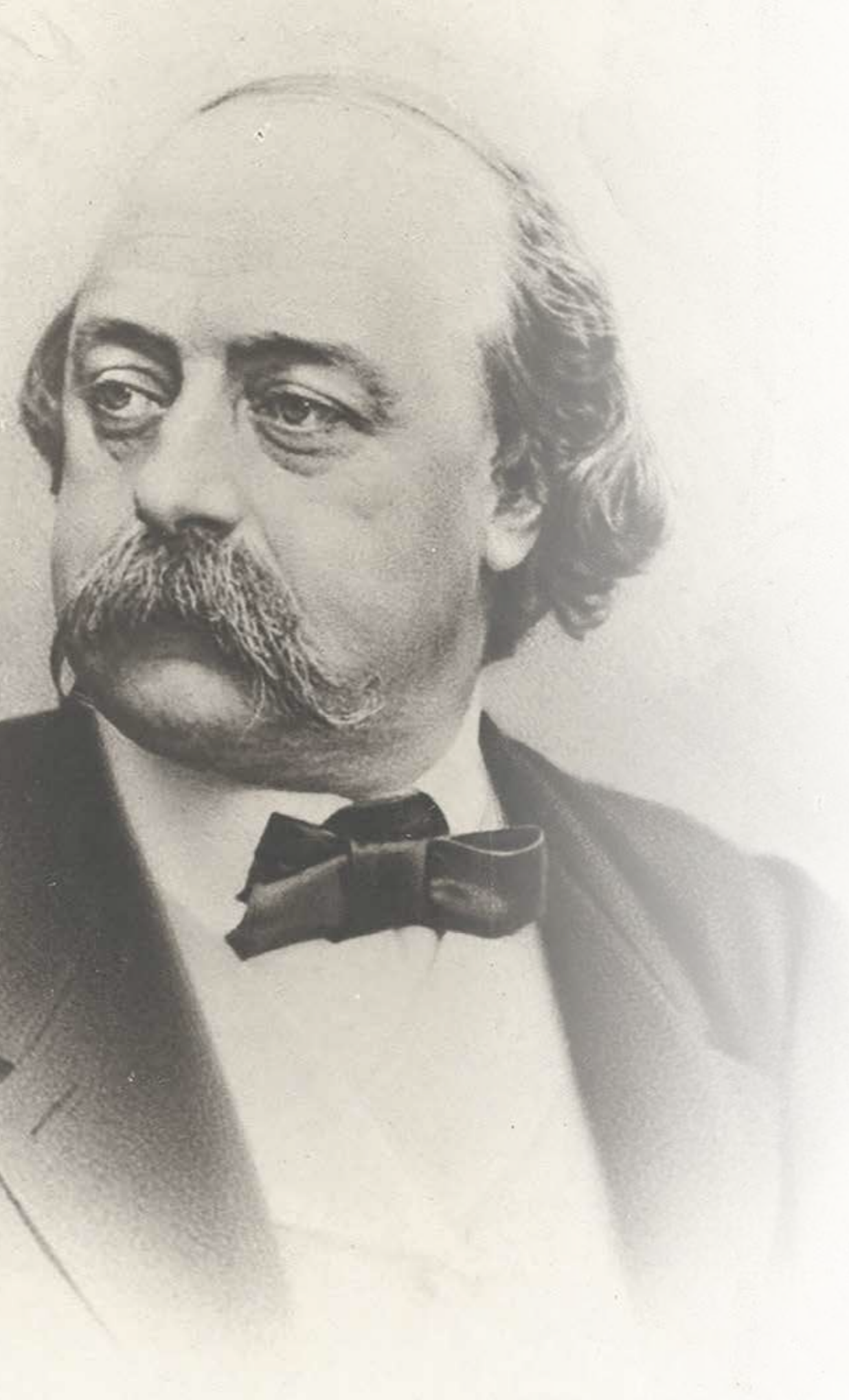
« *Comme vous êtes bon, mon cher Tourguénef... mais vous n'avez pas compris la situation. Il ne s'agit pas d'une "perte d'argent" mais bien d'une ruine. C'EST LA RUINE, complète, p[our] mon neveu Commanville, et pour moi, considérable. Ma nièce Caro abandonne tout ce qu'elle peut donner aux créanciers de son mari. – Et quand nous aurons vendu le reste, c'est à peine s'il nous restera de quoi vivre. Très chétivement. En attendant que les affaires soient réglées, il faut que Commanville trouve une place, n'importe laquelle. Voilà où nous en sommes. peut-être, moi, ne perdrais-je pas tout ce que je possède ? LE PIRE DE MA SITUATION, C'EST QUE FORT PROBABLEMENT IL ME FAUDRA ABANDONNER LE PAUVRE CROISSET, où je vis depuis trente ans !... Vous voyez que mon existence est bouleversée, mon cher ami, Et que c'est un désastre complet. Je doute que jamais je puisse re-travailler ? – Et p[our]tant j'aurais besoin de travailler p[our] gagner de l'argent, mais je suis impropre à quoique ce soit.*

AH ! SI UNE MALADIE M'EMPORTAIT, QUELLE SIMPLIFICATION ! JUSQU'À PRÉSENT, J'AVAIS CRU QUE LA MORT ÉTAIT LE PIRE DES MAUX ; NON ! LE PIRE, C'EST DE VOIR L'HUMILIATION DE CEUX QU'ON AIME. Je [...] souffre cruellement, je vous en réponds !

D'ici à une quinzaine, il y aura du nouveau. C'est à dire que l'on saura si la faillite sera déclarée – après quoi, j'irai sans doute à Concarneau, car j'ai besoin de prendre l'air ! Depuis quatre mois, ma pauvre nièce Et moi, nous vivons dans une solitude abominable, à cause des angoisses qui la remplissent, Et il faut que je sorte d'un pareil milieu coûte que coûte. Ah ! ce qui serait beau, ce serait de venir me voir là-bas, à Concarneau ! Mais le voyage est long Et je n'ose vous le proposer. Il est inutile que je vous attriste avec mes plaintes ! Vous connaissez maintenant la chose et vous voyez qu'elle n'est pas drôle. Je vous embrasse bien tendrement... Mes respects à m[adam]e Viardot [Ivan Tourguéniev entretint une longue amitié amoureuse avec la cantatrice Pauline Viardot]. »

Gustave Flaubert et Ivan Tourguéniev nouèrent en 1863 une forte amitié qui dura jusqu'à la mort de Gustave Flaubert en 1880. Ivan Tourguéniev traduisit en russe « La Légende de saint Julien l'Hospitalier ».

Provenance : collection Viardot (timbre sec).



« À UNE FEMME MAIGRE »

68. FLAUBERT (Gustave).

Manuscrit poétique autographe intitulé « *À une femme maigre* ». 4 vers occupant une p. in-4 oblong sur un bifeuillet de papier bleu.
150/200 €

UN POÈME DE LOUIS BOUILHET COPIÉ DE LA MAIN DE FLAUBERT.

« *Qu'importe ton sein maigre, ô mon objet aimé ?
On est plus près du cœur quand la poitrine est plate !
Et je vois comme un merle en sa cage enfermé
L'Amour, entre tes os, rêvant sur une patte !* »

Gustave Flaubert publia ce poème en 1872 dans les notes annexées au volume des *Dernières chansons* de Louis Bouilhet, sous le titre « À une jeune fille manquant de charme ». Il y adjoignit la remarque suivante : « Bouilhet avait fait beaucoup de vers de ce genre-là et de plus salés ». Dans sa préface, il indiqua de manière plus générale que « rien n'empêche d'avouer qu'il excellait aux épigrammes, quatrains, acrostiches, rondeaux, bouts-rimés et autres "joyusetés" faites par distraction, comme débauche. Il en faisant aussi par complaisance [...] Il avait le don de l'amusement, chose rare chez un poète. »

Guy de MAUPASSANT cite ce quatrain dans le conte « Nos Anglais », qu'il publia dans le journal *Gil Blas* du 10 février 1885, puis dans son recueil *Toine* en janvier 1886.

LOUIS BOUILHET, QUE GUSTAVE FLAUBERT APPELAIT « MA CONSCIENCE LITTÉRAIRE », fut un de ses plus proches amis (il fut également l'ami de Guy de Maupassant). Conservateur à la bibliothèque de Rouen, il joua un rôle important auprès de lui en lui dispensant des conseils concernant ses œuvres. Écrivain lui-même, il est l'auteur de pièces de théâtre et de poésie. Après sa mort en 1869, Gustave Flaubert œuvra à servir sa mémoire : il retravailla une pièce retrouvée dans les papiers du défunt, *Le Sexe faible*, fit jouer et imprimer une autre pièce de celui-ci, *Mademoiselle Aissé*, et publia avec préface personnelle ses poésies posthumes sous le titre *Dernières chansons* (1872).

69. GOETHE (Johann Wolfgang von).

Lettre autographe signée en deux endroits avec un mot autographe, « *ergebenst Goethe* » et « *G.* », [adressée à l'imprimeur Carl-Friedrich-Ernst Frommann]. Weimar, 22-23 décembre 1818. 2 pp. 1/2 in-4. 800/1.000 €

SUR L'IMPRESSON DE SON PÉRIODIQUE *SUR L'ART ET L'ANTIQUITÉ* (Über Kunst und Altertum), SUR L'IMPRESSON DE SON RECUEIL POÉTIQUE *DIVAN D'ORIENT ET D'OCCIDENT* (*West-östlicher Divan*) dont le premier volume allait paraître en 1819, ET SUR L'ÉDITION ILLUSTRÉE PRÉFACÉE PAR SES SOINS DU POÈME DE SCHILLER *LES MYSTÈRES D'ÉLEUSIS* (*Das Eleusische Fest*). Cette préface, qui parut d'abord en 1818 dans *Über Kunst und Altertum*, avait été imprimée en 1817 dans la réédition allemande de la suite de gravures par Ferdinand Ruscheweyh d'après des dessins néoclassiques de Johann Martin Wagner illustrant le poème de Friedrich von Schiller, laquelle réédition ne fut mise dans le commerce qu'en 1819.

« *Musste so lange ohne Nachricht von mir lassen ; nunmehr da nach so bewegten und glücklichen Tagen alles in sein gewohntes Gleis zurückkehrt, frage zuvörderst an : wie es mit unserm Umschlag stehe ? Könnte folgende Notiz noch darauf gesetzt werden, so würde es Herrn von Cotta angenehm seyn. DIE DARSTELLUNG DES ELEUSINISCHEN FESTES, VON HERRN WAGNER, deren in gegenwärtigem Hefte gedacht ist, hat die Cottaische Buchhandlung in Verlag genommen und wird dieses bedeutende Kupferwerk Ostern 1819 in Handel bringen.* "Der ich mich bestens empfehle und nichts mehr wünsche als Sie mit den werthen Ibrigen bald nach dem Neuen-Jahre im besten Wohlseyn anzutreffen ; dessen eintritt sowie die vorbergehenden Feyertage mögen gesegnet seyn !... »

Nachschrift.

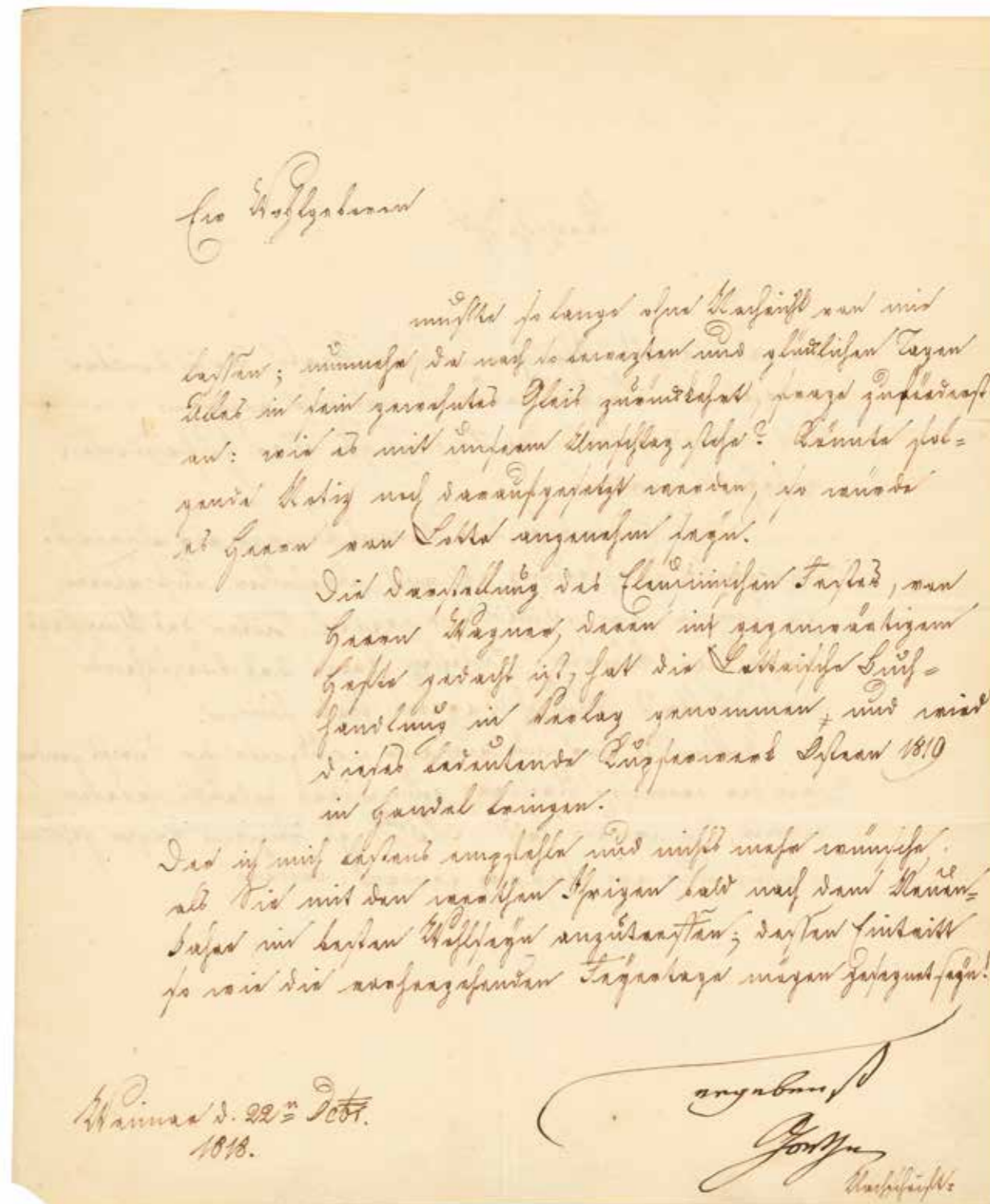
Soeben erhalte Ihre freundlichen Worte, die ich dankbar erwiedere. Freylich wäre es uns sehr angenehm gewesen, Sie hier zu sehen. Das Fest ist zu aller Zufriedenheit gefeyert worden. DIE CORRECTUR DES DIVANS BESORGE VOR ALLERERST. Die große Zerstreung hat mich abgehalten auf etwas zu sinnen, das schicklich die leeren Seiten des Umschlags einnehmen könnte. Indessen kann das Vorstehende, nach Cotta's Wunsch darauf Platz finden. Wollten Sie mir nun auch eine Druckprobe der Schrift senden, wie der prosaische Nachtrag zum Divan gedruckt werden könnte, so würde bald [Manuskript] zu einigen Bogen schicken, damit nur ein Anfang gemacht würde. Diese Wochen haben mich sehr retardirt nur wer weiß was zum Neuen Jahre bevorsteht. Die Calender sollen dieses Jahr vor mir stehen und mich auf Reisen begleiten ; möchten viele Tage darin mit dem Jenaischen Zeichen bemerkt werden.

Die den Aufzug erläuternden Gedichte hoffe nächstens mittheilen zu können. Ein Exemplar Programm liegt bey.

Mit den aufrichtigsten Wünschen... »

Joint, 4 pièces sans rapport.

angabem
Goethe
Wachsfärbt



« JE NE SUIS PAS DE CEUX QU'ON FAIT TAIRE... »

70. HUGO (Victor).

Lettre autographe signée « *Victor Hugo* » à Jules Laurens. *Hauteville House* à Guernesey, 15 novembre 1855. 2 pp. in-8, adresse au dos. 600/800 €

EXTRAORDINAIRE LETTRE D'EXIL.

« Vous savez, sans doute, Monsieur, que notre exode a recommencé. Me voici à la troisième étape de l'exil ; j'ai enjambé le bras de mer de Jersey à Guernesey, en attendant mieux. L'Angleterre nous offre le silence ou l'Alien bill [loi anglaise temporaire autorisant l'expulsion de résidents étrangers, votée originellement en 1793, renouvelée ensuite plusieurs fois au gré des crises politiques françaises, à nouveau en discussion concernant les exilés républicains fixés à Jersey, et qui serait finalement rejetée en 1856]. JE NE SUIS PAS DE CEUX QU'ON FAIT TAIRE. En marche, donc. QU'EST-CE D'AILLEURS QUE CETTE VIE ? UN EXIL DANS LA NUIT, UNE MARCHÉ VERS LA LUMIÈRE. Tendons au ciel qui est le bien ; on n'y arrive que par le sacrifice et le devoir ; NOTRE VRAIE PATRIE N'EST PAS FAITE DE TERRE, MAIS D'AZUR. Vous a-t-on dit tous les détails de de notre expioulcheune ? Voyez Paul Meurice, il vous les contera. Tout est bien.

Si je suis encore à Guernesey au printemps, Monsieur, venez nous y voir. Vous retrouverez ici une profusion de belles choses dignes de votre charmant et sévère talent. GUERNESEY EST UNE ÎLE NORMANDE MOINS ANGLAISÉE QUE JERSEY. L'idylle moins peignée n'en est que plus jolie. ET PUIS, IL Y A LA MER QUE L'ANGLETERRE, TOUTE MAÎTRESSE QU'ELLE EN CROIT ÊTRE, NE RÉUSSIRA JAMAIS À ANGLAISER...

HAUTEVILLE HOUSE REMPLACE MARINE TERRACE. C'EST COMME MARINE TERRACE, UN NID D'OISEAU DE MER AVEC L'IMMENSITÉ POUR HORIZON ; c'est comme Marine Terrace, un seuil qui vous aime et vous désire. Je vous serre la main, Monsieur... »

LE PEINTRE ORIENTALISTE JULES LAURENS avait notamment participé de 1846 à 1848 au voyage en Turquie et en Perse de Xavier Hommaire de Hell, et réalisa une centaine de lithographies pour illustrer l'ouvrage qui en rendit compte – Victor Hugo y fait allusion dans l'adresse de la présente lettre.

JOINT : HUGO (François-Victor). Lettre autographe signée à monsieur Dargaud, négociant en vin de Mâcon. Bruxelles, 14 août 1869. « *Mon père, M. Victor Hugo, vous prie de vouloir bien lui envoyer le plus tôt possible à sa résidence de Hauteville House à Guernesey, un tonneau de votre vin comme les précédents, même prix, même qualité...* » (une p. in-16, liseré de deuil, marges légèrement effrangées).

« CES MAGNIFIQUES MÉLANGES DE PEUPLES COMMENCENT LES ÉTATS-UNIS D'EUROPE... »

71. HUGO (Victor).

Manuscrit autographe. [Juillet 1874]. 2 pp. 1/2 in-4, ratures, ajouts et corrections ; biffure verticale sur chaque page. 1.000/1.500 €

SUPERBE MÉDITATION SUR PÉTRARQUE, LA DESTINÉE DES POÈTES, ET LES ÉTATS-UNIS D'EUROPE.

Il s'agit ici du brouillon du texte envoyé par Victor Hugo le 18 juillet 1874 en réponse à l'invitation qui lui avait été faite par le conseiller général du Vaucluse à venir assister aux fêtes données à Avignon pour le cinquième centenaire de la mort de Pétrarque, les 18, 19 et 20 juillet 1874.

Hugo a utilisé ce brouillon pour la rédaction finale, comme le révèlent les traits de sa main barrant les pages, mais on relève plusieurs variantes avec la version définitive qui fut imprimée dans *Actes et Paroles*.

« PÉTRARQUE EST UN DES RARES EXEMPLES DU POÈTE PROSPÈRE. IL N'A ÉTÉ NI CALOMNIÉ, NI HUÉ, NI LAPIDÉ. Il fut compris de son vivant, privilège que n'eurent ni Homère, ni Eschyle, ni Shakespeare. Pétrarque a eu sur cette terre toutes les grandeurs [splendeurs], la salutation des papes, l'acclamation des peuples, le laurier d'or au front comme un empereur, le Capitole comme un dieu, les rues jonchées de fleurs, les pluies de fleurs sur son passage. IL NE LUI A MANQUÉ QUE LE MALHEUR. Je préfère à sa robe de pourpre le bâton d'Alighieri errant. Dans la gloire, Pétrarque n'est que dépassé par Dante, et le triomphe n'est dépassé que par l'exil.

AVIGNON PENDANT CES TROIS JOURS MÉMORABLES VA DONNER UN ILLUSTRE SPECTACLE. IL SEMBLE QUE PARIS ET ROME VONT S'Y RENCONTRER, Rome qui a sacré Pétrarque, Paris qui a jeté bas la Bastille, Rome qui couronne les poètes, Paris qui détrône les rois. Cette accolade des deux cités-mères est belle. Vos acclamations lui donneront toute sa signification. Avignon, ville pontificale et ville populaire, est une sorte de trait d'union entre les deux cités. Nous nous sentons tous bien représentés par vous, hommes de Vaucluse, dans cette fête, nationale pour deux nations. Vous êtes dignes de faire à l'Italie la salutation de la France. AINSI S'ÉBAUCHE LA GRANDE RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE DU CONTINENT. CES MAGNIFIQUES MÉLANGES DE PEUPLES COMMENCENT LES ÉTATS-UNIS D'EUROPE.

IL MANQUE À PÉTRARQUE CET ON NE SAIT QUOI DE TRAGIQUE QUI AJOUTE À LA GRANDEUR DES POÈTES UNE CIME NOIRE ET QUI A TOUJOURS MARQUÉ LE PLUS HAUT SOMMET DU GÉNIE. Il lui manque l'insulte, le deuil, l'affront, la haine, la persécution. Dans la gloire, Pétrarque est dépassé par Dante, et le triomphe par l'exil. PÉTRARQUE EST UNE LUMIÈRE DANS SON TEMPS ET IL EST UNE LUMIÈRE PAR L'AMOUR. On pourrait presque dire un cœur subtil, mais il faut ajouter un esprit profond, car cet amant est un penseur, car ce poète est un philosophe ; en somme, c'est est une âme éclatante.

Je suis heureux du souvenir que veut bien me garder cette grande démocratie du midi, qui a été de tous temps l'initiatrice du progrès, qui est comme l'avant-garde de la démocratie universelle, et à laquelle le monde pense toutes les fois qu'il entend chanter la Marseillaise... Mon honorable concitoyen, la noble et glorieuse invitation que vous voulez bien me transmettre me touche profondément. J'ai le regret/chagrin de ne pouvoir m'y rendre, étant en ce moment retenu près de mon petit fils, convalescent d'une grave maladie. Mon cher concitoyen, je regrette d'être absent du milieu de vous. J'eusse été fier de souhaiter, en votre nom à tous, la bienvenue aux nobles italiens qui viennent fêter Pétrarque dans le pays de Voltaire. De loin j'assisterai à vos solennités. Et mon âme y sera mêlée à la vôtre. »

Provenance : Louis Barthou (Paris, Galerie Charpentier, 4 novembre 1935, n° 1046-27).

voir reproduction p. suivante

Il faut le voir
 à la volonté
 de son auteur
 ne se
 P. Marquis est un des rares exemples de poète philosophe.
 le Marquis a eu ses lettres avec les grands
 la salutation du pape, l'acclamation du peuple,
 le laurier d'or de France comme un empereur,
 le sceptre comme un dieu. il se lui a Marquis
 que le malheur. je prie à la suite de sa
 le bûcher d'Alphonsi en son. Dans la gloire,
 P. Marquis n'est reparti que par Dieu
 et le triomphe n'est reparti que par l'exil.
 Arignon, pendant un long temps mémorable, va
 vivre un ~~autre~~ spectacle. il sent que Paris et
 Rome leur signification, Rome due à sa
 P. Marquis, Paris qui a juri la Bastille, Rome
 qui couronne les papes. Paris qui s'élève le toit.
 cette accolade de deux cités - moi, en belle et
 Arignon, ville ^{populaire} ~~populaire~~ à ville ^{populaire} ~~populaire~~, me
 soit se trait d'une œuvre les deux cités. Dans
 son esprit, dans sa ~~vue~~ ~~vue~~ dans son esprit,
 son bon esprit, sa vue, dans sa vue, dans
 cette force, nouvelle pour ses lettres. Dans son
 esprit, de Paris et de Rome, la salutation de la France
 dans l'équilibre le grand esprit fidèle et libéral.
 un magnifique mélange de peuples, comme les Grecs les
 d'Europe.

Hugo, n° 71

72. MALLARMÉ (Stéphane).

Missive autographe signée « Stéphane Mallarmé » [à Bertha Galeron]. Valvins [près de Fontainebleau dans l'actuel département de la Seine-et-Marne], juin 1897. 3 pp. 1/2 in-16 sur 2 cartes de bristol gris-vert. 400/500 €

« Madame et très pur poète, je vous remercie du livre Dans ma nuit. J'allais le lire avec une sorte de piété exceptionnelle quand j'ai vite compris qu'il ne le voulait pas. LE VERS Y EST LE VERS DANS TOUTE SON INTÉGRITÉ ET DIT QUE VOUS ENTENDEZ, PUISQUE VOUS LE PERCEVEZ, D'ABORD, SOURDRE, DANS SON MYSTÉRIEUX VERBE, EN VOTRE ÂME ET NOUS LE RENDEZ TEL SANS EN PERDRE UN ÉCHO. Vous reployez au-dedans de vous, par un privilège de noblesse exquis, le caractère de beauté que nous avons, nous, doués de regard extérieur, tant de peine à trouver ; n'est-ce pas voir et suprêmement ?
 J'ajoute, en réponse à un passage de votre lettre : ne vous préoccupez en rien des modes passagères de la versification : votre clavier est sûr et éternel et je le préfère tel pour un jeu de sentiments recueillis et situés si au fond de vous-même.
 Je vous garde une gratitude, Madame, de m'avoir initié à un miracle, où seule devait vous aider la poésie qui est le sens inné de la divinité ; et vous prie d'accueillir ma sympathie mêlée d'admiration. Ma fille me prie de joindre son meilleur souvenir... »

La femme de lettres Bertha Galeron, épouse du poète Ernest de Calonne, venait de faire paraître en 1897 son recueil Dans ma nuit, avec une préface de la reine de Roumanie, également femme de lettres sous le nom de Berthe Sylva.

Joint, un billet autographe signé du même à Paule Gobillard, et une photographie (fort contre-jour).

73. MONTHERLANT (Henry de).

Manuscrit autographe intitulé « Index biographique ». [1954 ou 1955]. 8 pp. au verso de feuillets de récupération, nombreuses rature et corrections avec quelques collettes. 200/300 €

Biobibliographie complète, établie pour l'édition du volume de son Théâtre dans la collection de la Pléiade en 1955. Henry de Montherlant y retrace sa vie à grandes lignes et y date ses travaux littéraires depuis l'origine jusqu'en 1954.

« **MAIS POUR L'HEURE NOUS VOULONS PENSER
BIEN L'UN À L'AUTRE
ET NOUS TENIR EN AMITIÉ...** »

74. NIETZSCHE (Friedrich).

Lettre autographe signée en deux endroits, en allemand, à Wilhelm Pinder, [Naumburg entre Leipzig et Iéna, fin août 1857]. Une p. in-8, adresse au dos.

15.000/20.000 €

TRÈS BELLE LETTRE DU FUTUR PHILOSOPHE ALORS ÂGÉ DE DOUZE ANS qui marque son désir de revoir bientôt son ami, dans le plaisir anticipé d'avoir tant de choses à se raconter l'un l'autre après leur longue séparation estivale.

« *Doch noch einmal wollte ich dir schreiben, ehe du vom Ufern [sic] des Meeres zurückkehrst. Denn wie lange sind wir schon getrennt und haben uns nicht gesehen! – Wie ich gehört habe, befindest du dich mit deiner lieben Mamma recht wohl. Es wird dir gewiß sehr dort gefallen und oft wünschte ich, bei dir zu sein. Ich freue mich schon darauf, wenn du mir alles recht genau erzählst. Ich habe jetzt auch wieder einige Zeit lang allein gelebt während die Mamma mit Elisabeth [sic] sich in Eilenburg aufhielt. Da habe ich oftmals an dich gedacht und dich sehr entbehrt.*

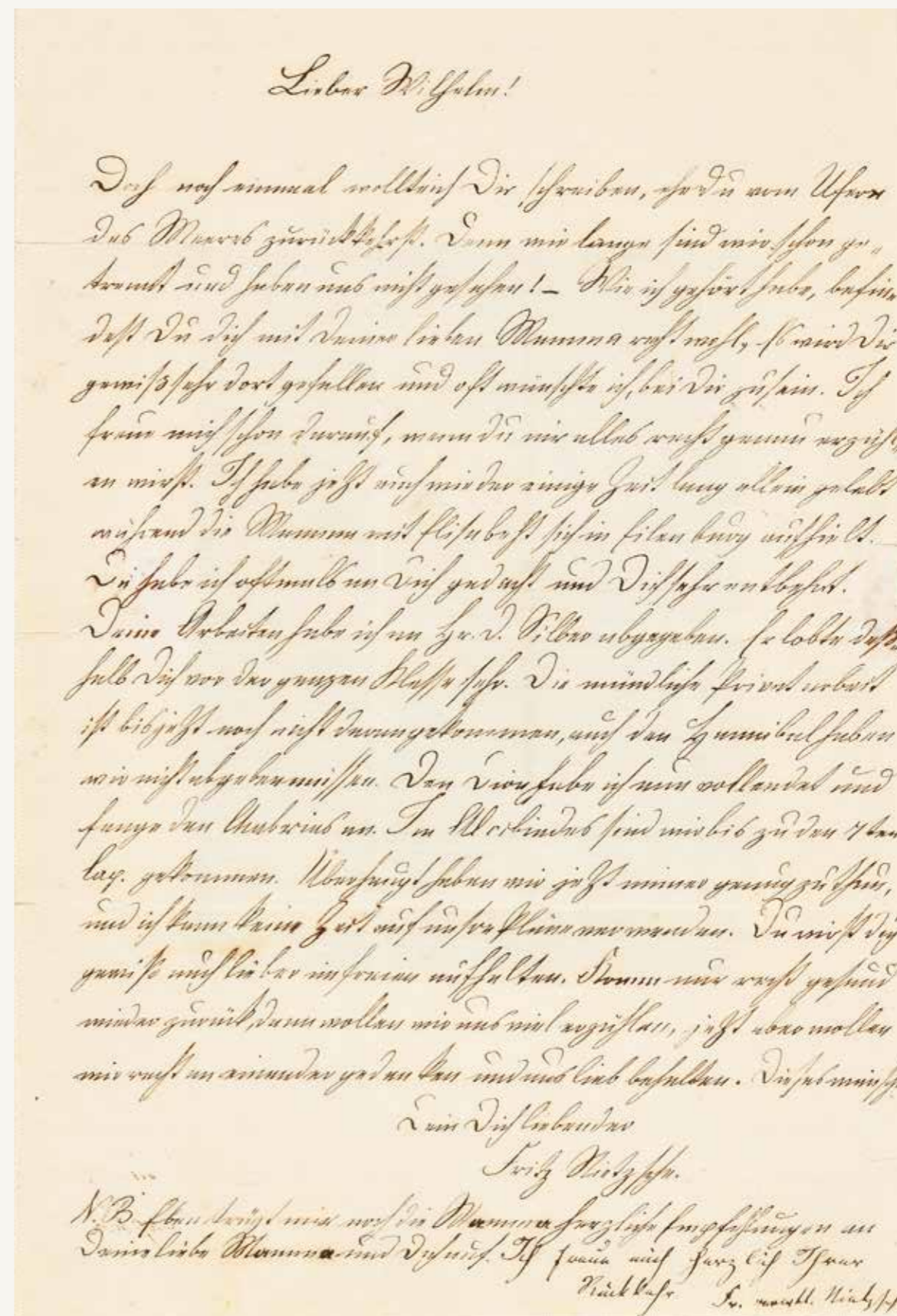
Deine Arbeiten habe ich an Hr D[r] Silber abgegeben. Er lobte deshalb dich vor der ganzen Klasse sehr. Die mündliche Privatarbeit ist bis jetzt noch nicht darangekommen, auch den Hannibal haben wir nicht abgeben müssen. Den Dion habe ich nun vollendet und fange den Chabrias an. Im Alcibiades sind wir bis zu den 7^{ten} Cap[itel] gekommen. Überhaupt haben wir jetzt immer genug zu thun, und ich kann keine Zeit auf unsre Pläne verwenden.

Du wirst dich gewiß auch lieber im freien aufhalten. Komm nur recht gesund wieder zurück, dann wollen wir uns viel erzählen, jetzt aber wollen wir recht an einander gedenken und uns lieb behalten. Dieses wünscht dein dich liebender Fritz Nietzsche. N.B. : Eben trägt mir noch die Mamma herzliche Empfehlungen an deine liebe Mamma und dich auf. Ich freue mich herzlich Ihrer Rückkehr... »

Friedrich Nietzsche évoque Carl Silber, son professeur au collège de Naumburg, qu'il aimait beaucoup, et qui l'initia au latin et au grec. Les récits antiques mentionnés ici comme lectures d'école, concernant Hannibal, Diôn, Chabrias et Alcibiade, se trouvent peut-être dans les *Helléniques* de Xénophon, ou, plus sûrement dans les *Vies des grands capitaines* de Cornelius Nepos.

WILHELM PINDER UN DES PLUS PROCHES AMIS D'ENFANCE DE FRIEDRICH NIETZSCHE. C'est à Naumburg, où il vint habiter en 1849 avec sa famille, que Friedrich Nietzsche rencontra Wilhelm Pinder. Il fréquenta comme lui le collège jusqu'en 1858 avant d'entrer seul à école protestante princière de Pforta – les deux jeunes gens demeurèrent cependant en relation. Leur amitié fut scellée dans leur goût commun pour la littérature et particulièrement pour la poésie : ils écrivirent ensemble 3 pièces de théâtre, et Friedrich Nietzsche lui dédia un poème, tandis qu'ils fondèrent en 1860, avec Gustav Krug (cousin de Wilhelm Pinder), une société littéraire et musicale nommée *Germania*.

Friedrich Nietzsche, *Briefwechsel*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 1975, vol. I-1, n° 15, dans un texte incomplet du post-scriptum.



75. PROUST (Marcel).

Lettre autographe signée « Marcel Proust » à un « cher Monsieur ». « Ce vendredi. Minuit ». 3 pp. in-8. 600/800 €

« Vous êtes bien gentil et je v[ou]s remercie bien affectueusement. Je ne suis pas allé [voir] Bérénice et attend la 1^{re} occasion pour me mettre d'accord avec v[ou]s sur cette artiste. Je me suis du reste mal exprimé si j'ai dit que je ne l'admirais pas. **POUR PRÉFÉRER LA SÉDUCTION JE NE LAISSE PAS D'ADMIRER LA PERFECTION, AU SENS ÉTRANGE D'ABSENCE DE DÉFAUTS OÙ ON PREND CE MOT AUJOURD'HUI.**

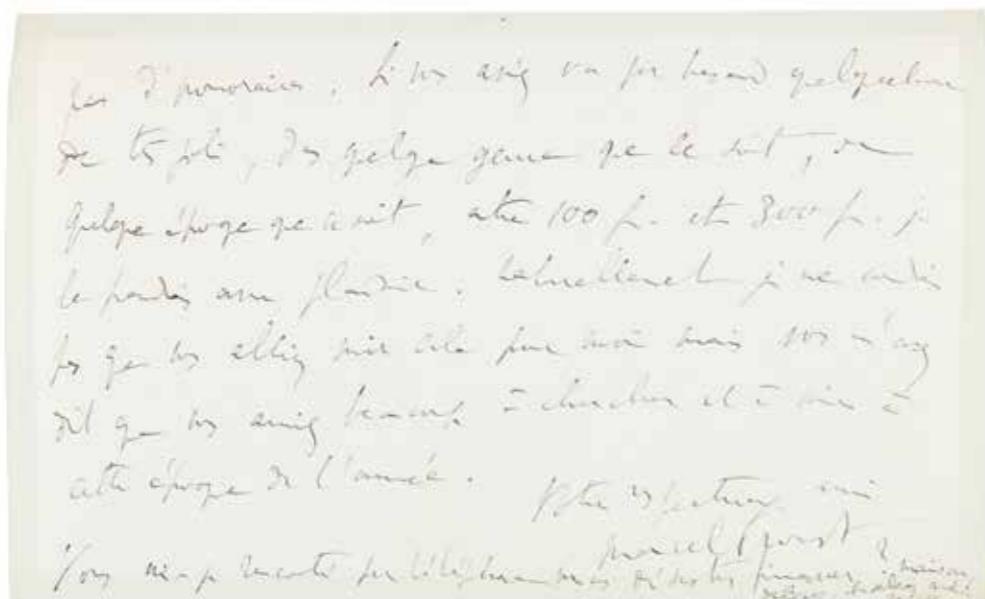
Il faut, si v[ou]s continuez d'être si gentil, que vous me pardonniez cet affreux gribouillage. Comme j'étais fatigué et frileux, je m'étais couché et v[ou]s écris de mon lit, sans avoir le courage de me lever pour chercher une moins détestable plume, et sans appui pour fixer mon papier, ni ma main. Je la sors tout à fait de mes couvertures pour serrer la vôtre – et v[ou]s envoie, cher Monsieur, mes meilleures assurances. Votre admirateur dévoué... »

76. PROUST (Marcel).

Lettre autographe signée « Marcel Proust » à une dame. S.l.n.d. 3 pp. in-8, liseré de deuil. 800/1.000 €

« J'espérais toujours vous téléphoner, mais je suis tellement souffrant de crises provoquées ou exaspérées par ces brouillards terribles que le téléphonage m'est très périlleux. Et je suis aussi très fatigué pour écrire. J'aurais voulu vous demander si vous n'avez par hasard rien vu pouvant convenir aux Straus [l'avocat Émile Straus et son épouse Geneviève Halévy, veuve de George Bizet, qui tint un célèbre salon littéraire et artistique et fut l'amie de Marcel Proust]. Quoique cela me déplait toujours de coïncider avec le jour de l'an, surtout maintenant où le jour de l'an n'est qu'une occasion pour moi – comme s'il était besoin pour cela d'occasion ! – de me souvenir et de pleurer – **JE SENS QUE LES SERVICES RÉPÉTÉS QUE M'A RENDUS M. STRAUS NE PEUVENT RESTER SANS REMERCIEMENTS**, puisque je crois qu'il n'accepterait pas d'honoraires. Si vous aviez vu par hasard quelque chose de très joli, dans quelque genre que ce soit, ou quelque époque que ce soit, entre 100 fr. et 300 fr., je le prendrais avec plaisir. Habituellement je ne voudrais pas que vous alliez voir cela pour moi, mais vous m'avez dit que vous aviez beaucoup à chercher et à voir à cette époque de l'année. Votre respectueux ami...

VOUS AI-JE RACONTÉ PAR TÉLÉPHONE MES DÉSASTRES FINANCIERS ?... » Marcel Proust évoqua la question des aléas boursiers dans ses pastiches parus en 1908 et 1909 dans le *Figaro*.



**« QUE LA VIE EST COURTE
POUR TOUT CE QU'ON VOUDRAIT VOUS DIRE
QUAND ON AIME COMME JE VOUS AIME ! »**

77. PROUST (Marcel).

Lettre autographe signée « votre Marcel », à Louisa de Mornand. [Cabourg, peu avant le 25 août 1908]. 6 pp. in-8, liseré de deuil. 800/1.000 €

« Ma petite Louisa, je vous écris sur du papier bien noir, noir comme ma pensée, en deuil de ne plus vous voir. J'ai été si fatigué tous ces temps-ci que je n'ai pu aller vous voir quoique chaque jour me dise : demain je pourrai. Je suis allé une fois à Trouville parce que mon ami Billy [le diplomate Robert de Billy] était venu de Paris exprès pour me voir et trop souffrant pour le laisser habiter à Cabourg où sa présence eût été une agitation pour moi, je l'avais prié d'aller habiter chez des amis à Trouville où je suis allé le voir. Mais au retour j'étouffais tant que j'ai passé devant le Chalet russe sans entrer [villa située à Bénerville, près de Deauville et non loin de Cabourg, louée par Robert Gangnat, avocat, journaliste, agent de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, qui entretenait alors Louisa de Mornand]. Faut-il vous dire, ma petite Louise, et n'allez-vous pas m'accuser de me mêler de ce qui ne me regarde pas, que tous ces temps-ci, si j'avais été bien, je ne vous aurais pas vue volontiers, dans la crainte de me laisser aller à vous parler de choses dont voici que je vous parle ! Ce qui vous montre comme je ne peux pas vous parler cinq minutes même par lettre sans laisser échapper toute ma pensée.

JE REÇOIS DEPUIS QUELQUE TEMPS DES LETTRES NAVRÉES, PUIS FURIEUSES DE LOUIS. "Voilà dix dépêches, me dit-il dans la dernière, auxquelles elle n'a pas répondu, je ne sais même pas si elle n'est pas malade, moi qui ne pense qu'à lui témoigner mon affection, elle ne daigne même pas me répondre. Je l'ai suppliée".

JE VOUS AVOUE, MA PETITE LOUISE QUE JE NE TROUVE PAS CELA GENTIL À VOUS CAR LOUIS EST POUR VOUS UN AMI SI SINCÈRE QU'ON EN RETROUVE PEU DE TELS DANS LA VIE. Son amitié est bien vraie, bien désintéressée puisqu'entre vous il n'y a plus que de l'amitié ; pourquoi lui refusez-vous la seule chose qu'il vous demande, savoir comment vous allez, lui donner de vos nouvelles. Je tremble qu'à la date de votre fête que je crois prochaine, il n'ose, se croyant brouillé avec vous, vous écrire [avant leur séparation, Louisa de Mornand et Louis d'Albufera avaient pour habitude de se souhaiter mutuellement leur fête le 25 août, jour de la saint Louis]. Et lui qui s'était donné tant de peine pour trouver q[ue]lq[ue] chose qui vous fit plaisir. À moi vous feriez un grand plaisir si au reçu même de ma lettre, vous lui envoyiez un long et gentil télégramme. Je vous en serais profondément reconnaissant, parce que vous feriez ainsi plaisir à Louis, et feriez vous-même q[ue]lq[ue] chose qui vous semblerait bien. D'un jour à l'autre, je serai assez bien pour aller vous voir, mais faites-moi le plaisir de lui télégraphier aujourd'hui.

J'espère que vous allez bien et Robert Gangnat aussi ; dès que je pourrai me dire un jour d'avance : "je serai capable de descendre demain", je vous demanderai de venir dîner. Et surtout j'irai vous voir. Ma petite Louisa, que la vie est courte pour tout ce qu'on voudrait vous dire quand on aime comme je vous aime !... »

LOUISA DE MORNAND ET LOUIS D'ALBUFERA, MODÈLES DE LA COMÉDIENNE RACHEL ET DE SAINT-LOUP DANS LA *RECHERCHE*. En 1902, lorsque Proust rencontra Louis Suchet d'Albufera, celui-ci était l'amant de Louise Montaud (dite Louisa de Mornand), comédienne débutante du théâtre de boulevard. Proust devint l'ami du couple et le confident de la jeune femme, et resta en relation avec chacun d'eux après le mariage d'Albufera avec Anna Massena en 1904 – Louis Suchet continuant cependant de soutenir financièrement Louisa de Mornand. Marcel Proust se brouillerait pourtant avec Albufera en 1919 à cause du pastiche de Saint-Simon dans lequel il étrille la famille Murat, alliée aux Albufera.

« NOUS AVONS ARRANGÉ UNE PETITE COMÉDIE...
PIÈCE NOUVELLE ET D'UN NOIR EFFROYABLE... »

78. SADE (Donatien-Alphonse-François de).

Lettre autographe signée « De Sade » à son oncle Jacques-François-Paul-Aldonce de Sade. [Château de La Coste, dans l'actuel département du Vaucluse, janvier ou début de février 1769]. 3 pp. in-4, adresse au dos avec vestige de cachet armorié de cire rouge.

600/800 €

« NOUS AVONS ARRANGÉ UNE PETITE COMÉDIE, mon cher oncle, vous savez bien que vous ne m'avez jamais refusé l'amitié de venir faire les honneurs de ma maison pendant ce temps-là. Si vous n'y venez pas, dans cette circonstance-ci, ça me ferait tort, on nous croirait brouillés, et je serois au désespoir que l'on pût l'imaginer ; vous verrés, mon cher oncle, par des lettres de Paris que je vous montrerai, que je commence à suivre bien mieux vos conseils et que je ne me rends point à tous ceux qu'on me donne depuis que vous m'en avés fait le reproche ; je vous demande instamment, mon cher oncle, de ne pas me refuser la grâce que je vous demande de venir passer ces trois jours-là chés moi, il seroit question d'arriver le mardi gras, nous vous recevrons par un bal, ensuite les deux jours d'assemblée et le vendredi 10 la représentation exécutée par les meilleurs sujets de la troupe de Marseille, nos hommes sont aimables et nos femmes jolies, voyez en quoi l'assemblée, j'espère, vous plaira mieux que l'année passée ; LA PIÈCE QUE NOUS DONNONS EST BEVERLEI OU LE JOUEUR ANGLAIS, PIÈCE NOUVELLE ET D'UN NOIR EFFROYABLE. JE VOUS AI OÛI DIRE QUE VOUS AIMIÉS CE GENRE-LÀ. J'ESPÈRE QUE VOUS SERÉS SATISFAIT ; tâchés d'engager quelques femmes de Lille [L'Isle-sur-la-Sorgue] ou de Mazan à venir pour le jour, elles trouveront un soupé et un bal, des lits même à la rigueur si elles veulent, mais vous surtout, mon cher oncle, venés, je vous en conjure, ne me refusés pas cette grâce. On dit que M. de Rochoir [probablement pour Rochechouart] sera peut-être chés vous, alors, nous serions fort en l'état de le recevoir pourvu que je l'ai sçu trois jours avant, c'est pour le coup que ça ferait un merveilleux effet. Je suis persuadé que si vous voulités, il ne tiendrait qu'à vous, ÇAME DONNEROIT UNE CONSIDÉRATION DANS LE PAÏS NÉCESSAIRE APRÈS TOUT CE QUI S'EST PASSÉ [le scandale d'Arcueil, qui venait de lui valoir une incarcération de février à novembre 1768], enfin vous savez mieux que moi tout ce qu'il faut, je me borne donc à vous désirer seulement... Tout va bien là-bas, les nouvelles sont bonnes, c'est ce qui m'a engagé à sortir un peu de ma coquille imaginant que ça ne peut faire qu'un bon effet. »

DRAME BOURGEOIS D'EDWARD MOORE (*The Gamester*, 1753), où un joueur, sur les conseils d'un faux ami, ruine sa famille et se suicide en prison, LE JOUEUR FUT UNE DES PIÈCES QUI ALIMENTA SINGULIÈREMENT LA RÉFLEXION DES PHILOSOPHES FRANÇAIS SUR LE THÉÂTRE. Elle fit l'objet de plusieurs traductions et adaptations à l'époque même : certaines demeurées manuscrites, par Pierre-Jacques de Monticourt, en 1760 par Denis Diderot (qui s'inspire de la précédente), par d'Alembert (partielle), et deux publiées, l'une en 1762 par l'abbé N. Bruté de Loirelle, l'autre en 1768 par Bernard-Joseph Saurin (qui s'inspire de celle de Diderot mais en y ajoutant une tentative d'infanticide) et qui est celle choisie par le marquis de Sade.

Y- Un persuadé que si vous veniez
il ne tiendrait qu'à vous, ÇAME DONNEROIT
UNE CONSIDÉRATION DANS LE PAÏS NÉCESSAIRE
APRÈS TOUT CE QUI S'EST PASSÉ, enfin
vous savez mieux que moi tout ce qu'il faut,
je me borne donc à vous désirer seulement...
Tout va bien là-bas, les nouvelles sont
bonnes, c'est ce qui m'a engagé à sortir
un peu de ma coquille imaginant que
ça ne peut faire qu'un bon effet.

Tout va bien là-bas, les nouvelles sont
bonnes, c'est ce qui m'a engagé à sortir
un peu de ma coquille imaginant que
ça ne peut faire qu'un bon effet.

« DES FLEURS SUR LES CHAÎNES DONT J'ÉTOIS COUVERT... »

79. SADE (Donatien-Alphonse-François).

Lettre autographe à son « *cher avocat* » [Gaspard-François-Xavier Gaufridy]. [Paris], 24 avril 1790. 4 pp. in-4 sur papier azuré ; petit travail de vers avec atteinte à 3 mots.
800/1.000 €

Lettre écrite trois semaines après sa libération de l'hospice de Charenton, par suite de l'abolition du système des lettres de cachet par lequel il était tenu enfermé.

« *Je ne perds pas un instant... pour vous faire passer la sentence qui me remet en possession de mes biens, quoique cette cérémonie fût inutile puisqu'il n'y a jamais eu d'interdiction. N'importe, nous voilà en règle. Je reçois à l'instant votre lettre du 14, et comme je vois qu'elle ne peut pas encore être réponse à la mienne, je ne m'étonne point de n'y pas rencontrer UN DE CES BILLETS CHARMANS QUI VALENT BEAUCOUP MIEUX QUE DES BILLETS D'AMOUR ET AVEC LESQUELS ON A DE L'ARGENT TOUT DE SUITE. Le besoin que j'en ai ne peut se peindre, les engagements que j'ai pris pour le premier jour de mai, irrévocables, donc... [Le marquis de Sade évoque ensuite l'affaire de la succession de son oncle le commandeur de Malte Richard-Jean-Louis de Sade.] VOUS NE DEVEZ PAS DOUTER QUE SI JE NE VOUS AI PAS ÉCRIT PENDANT MA DÉTENTION, C'EST QU'ON M'EN A RAVI LES MOYENS. Je ne vous pardonne pas de supposer à mon silence une autre raison que celle-là, je ne me seroit pas mêlé des affaires, à quoi cela eût-il servi dans ma position, mais je vous aurois demandé de vos nouvelles, je vous aurois donné des miennes, NOUS AURIONS DE TEMPS EN TEMPS JETTÉ DES FLEURS SUR LES CHAÎNES DONT J'ÉTOIS COUVERT – on ne l'a pas voulu, une lettre que j'avais hasardé[e] dans ce goût-là me fut renvoyée brutalement. Je n'en ai plus écrit... »* Il récrimine ensuite contre sa belle-famille, contre la prison, etc.

HOMME D'AFFAIRES DU MARQUIS DE SADE À PARTIR DE 1774, LE NOTAIRE GASPARD-FRANÇOIS-XAVIER GAUFRIDY remplit sa tâche tant bien que mal, ménageant les intérêts de la marquise sans trop mécontenter son maître, qui lui reconnut des qualités de probité, et lui prouva sa reconnaissance en le faisant rayer de la liste des émigrés en décembre 1794.

Joint, 10 lettres du prince Jérôme Napoléon (1871-1872 et s.d.).

80. SAINT-JOHN PERSE (Alexis Saint-Léger-Léger).

Lettre autographe signée « *Alexis Léger* », adressée à Carl Haverlin, président de la société Broadcast Music Inc. Washington, 12 février 1954. 2 pp. in-4, en-tête imprimé à son adresse de Washington.
100/150 €

LA MISE EN MUSIQUE D'ANABASE PAR LE COMPOSITEUR AMÉRICAIN ALAN HOVHANESS.

« ... J'ai gardé, personnellement, un si vivant souvenir de notre première rencontre et de l'amicale sympathie née entre nous, qu'il me serait pénible aujourd'hui de vous décevoir. Je sais quel intérêt personnel vous portez depuis longtemps à mon œuvre littéraire et quel patient effort a été le vôtre pour la recherche d'un compositeur vraiment qualifié. J'apprécie bien tout cela, et puis mesurer le désintéressement de votre offre, aussi bien que la délicatesse avec laquelle vous me l'avez présentée. Vous êtes vous-même trop sensible, artistiquement et humainement, pour n'avoir su bien comprendre à quoi tenait mon hésitation. Et vous savez maintenant que la personnalité du compositeur n'est plus en jeu pour moi dans cette indécision, car je suis tout acquis à ce que vous m'avez [fait] connaître, et de l'art et de la psychologie, de Alan Hovhaness. Je dois donc vous parler, aujourd'hui, aussi franchement que vous m'avez demandé, en ami, de le faire : [il entre ici dans le détail de questions financières]. Si vous pensiez, aujourd'hui, qu'une somme de \$ 2000 (au lieu de \$ 1000) pût m'être avancée, VOUS POUVEZ CONSIDÉRER MON ACCORD COMME ACQUIS, ET ASSURER SANS PLUS TARDER HOVHANESS DE MON ASSENTIMENT... Je vous envoie, par le même courrier, deux livres : les seuls que je puisse offrir en témoignage d'amitié. »

Joint un billet autographe signé d'Anatole France.

DADA « FUT LA MANIFESTATION LA PLUS VIOLENTE ET LA PLUS SPECTACULAIRE DE LA RÉVOLTE DE TOUTE UNE GÉNÉRATION... »

81. SOUPAULT (Philippe).

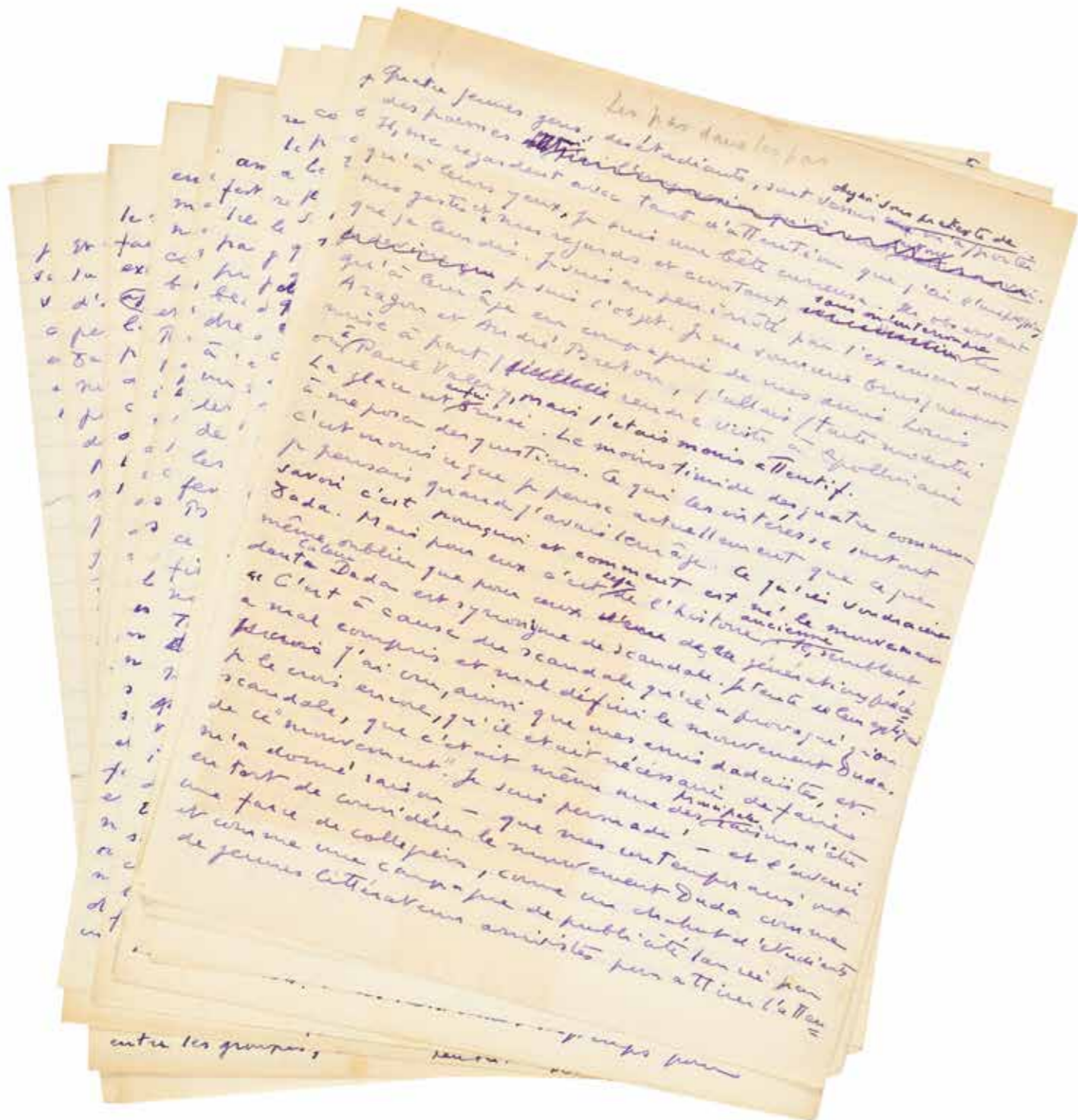
Manuscrit autographe intitulé « *Les pas dans les pas* ». 21 ff. in-folio à bencre violette sauf le titre au crayon ; première page partiellement insolée.
400/500 €

RÉFLEXIONS ET SOUVENIRS SUR LE MOUVEMENT DADA, rassemblés pour former dans ce chapitre de son recueil *Profils perdus*, paru en 1963 au Mercure de France.

« ... C'est à cause du scandale qu'il a provoqué qu'on a mal compris et mal défini le mouvement Dada. J'ai cru, ainsi que mes amis dadaïstes, et je le crois encore, qu'il était nécessaire de faire scandale, que c'était même une des principales raisons d'être de ce "mouvement". Je suis persuadé – et l'avenir m'a donné raison – que mes contemporains ont eu tort de considérer le mouvement Dada comme une farce de collégiens, comme un chabot d'étudiants et comme une campagne de publicité lancée par de jeunes littérateurs arrivistes pour attirer l'attention sur leurs écrits. C'était beaucoup plus que cela et aujourd'hui je suis tenté d'y attacher plus d'importance que lorsque j'en étais un des responsables. En réalité, je pense que ce mouvement fut la manifestation la plus violente et la plus spectaculaire de la révolte de toute une génération... »

Philippe Soupault évoque ensuite Arthur Rimbaud en précurseur, Guillaume Apollinaire en fer de lance de la modernité, rappelle quels étaient les « maîtres » qui dominaient le paysage littéraire quand survint Dada, combien la violence et l'absurdité de la Première Guerre mondiale jouèrent un rôle important sur la jeune génération d'alors, quel choc fut la Révolution russe, et parle de sa rencontre avec André Breton et Louis Aragon. Il présente ensuite les goûts et dégoûts littéraires qu'ils partageaient, la fondation en 1921 de leur revue *Littérature*, leur rencontre décisive avec Tristan Tzara et la constitution progressive du mouvement Dada. Il évoque certains de leurs coups d'éclat, comme leur insulte à la mémoire d'Anatole France ou le procès fictif de Maurice Barrès, et relate ensuite l'éclatement du groupe, la mise au point par André Breton et lui-même de la méthode « surréaliste », la publication de *Champs magnétiques* et l'adhésion de Louis Aragon. Il explique ensuite comment il s'éloigna du surréalisme en raison de l'autoritarisme d'André Breton, de l'esprit de chapelle, de la politisation du groupe ou de l'affairisme de certains membres comme Luis Buñuel, Joan Miró et Salvador Dalí.

voir reproduction p. suivante



Soupault, n° 81

**82. STENDHAL (Henri Beyle, dit).**

Lettre autographe signée « J.B. Lorimier », adressée à sa sœur Pauline Périer-Lagrange. Paris, 6 décembre 1811. 3 pp. in-4 sur un bifeuillet de papier vélin filigrané à l'effigie de Napoléon I^{er} et aux armes impériales, adresse au dos ; effets de transparence, déchirure marginale restaurée due à l'ouverture avec atteinte à une lettre, fente à la pliure centrale restaurée avec onglet.

8.000/10.000 €

MAGNIFIQUE LETTRE.

« Mieux vaut un mot que rien. Je voudrais que tu te rappelasses souvent cela.

FIGURE-TOI UN HOM[ME] DANS UN BAL CHARMANT où toutes les femmes sont mises avec grâce. Le feu du plaisir brille dans leurs yeux. On distingue les regards qu'elles laissent tomber sur leurs amours. Ce beau lieu est orné avec un goût plein de volupté et de grandeur, mille bougies y répandent une clarté céleste, une odeur suave achève de mettre hors de soi l'âme sensible qui se trouve dans ce lieu de délices. **L'HOM[ME] HEUREUX EST OBLIGÉ DE SORTIR DE LA SALLE DE BAL, IL TROUVE UN BROUILLARD ÉPAIS**, une nuit pluvieuse et de la boue, il trébuché trois ou quatre fois et enfin tombe dans un trou à fumier.

VOILÀ L'HISTOIRE ABRÉGÉE DE MON RETOUR D'ITALIE

[Stendhal venait, du 28 avril au 27 novembre 1811, d'effectuer un voyage en Italie où il avait fait la conquête d'Angela Pietragrua, et d'où il rapporta le désir d'écrire une *Histoire de la peinture en Italie*]. Pour me consoler des platitudes physiques et morales que j'essuyais en route, je me figurais **CETTE BONNE PETITE A**. [sa maîtresse Angelina Bereyter, comédienne au Théâtre-Italien] m'attendant avec tout son amour dans mon appartement, auprès d'un bon feu. J'arrive : "Madame est partie depuis longtemps". J'eus une soirée d'amoureux. Je sentais que mon désespoir n'avait pas le sens commun, mais j'étais désespéré. Cette bonne petite reviendra le 18 décembre.

Vers la même époque je partirai peut-être pour la Hollande. C'est une mission de 15 jours. Viens malgré cela. Ne renvoie pas ton voyage. **J'AI TROUVÉ ICI UNE CHOSE TOUJOURS DIVINE, QUI VA FRAPPER L'ENDROIT LE PLUS TENDRE DE L'ÂME. C'EST LE JEU DE Mlle MARS AU FRANÇAIS**. Cela seul vaut mille lieues. Je les ferais avec plaisir si je savais de trouver un tel plaisir à Alger.

J'ai vu ton ami Chambier. Il m'a conté qu'il est en froid avec son père – ou plutôt que son père est en grand froid avec lui, à cause de son absence. Comment cela finira-t-il ? Cela ne finira peut-être pas. **NOUVELLE RAISON POUR CHERCHER UN BONHEUR INDÉPENDANT**. Embrasse mon bon frère et suis la baronnie si on fait quelque ouverture [Stendhal avait l'espoir que son père lui constitue un majorat pour être baron].

TU RECEVRAS Q[EL]Q[U]ES LIVRES PAR LA DILIGENCE à La Tour [La Tour-du-Pin], 2 jours après ma lettre. **COMMENCE PAR LES MÉMOIRES DU COMTE DE *** DE DUCLOS. C'EST PARIS, EN SUPPOSANT QU'ON EN AIT EXTRAIT LES SOTS ET LES NIAIS** [il s'agit du roman à succès *Les Confessions du comte de ****, publié en 1741 par Charles Duclos qui y brosse des types parisiens].

Adieu, viens voir ce pays. Si tu manques cet hiver, peut-être ne pourrai-je jamais te le montrer. Ce peut-être est improbable. Employe donc toute l'astuce féminine et tout le caractère d'un homme pour arriver à mon 4^e étage...

J'ai entrevu Mlle V. [Victorine Mounier, originaire de Grenoble, et dont il fut longtemps amoureux]. Au moment où mes yeux tombèrent sur elle,

J'AVAIS L'AIR FAT ET INSOLENT, J'ÉTAIS SUPERBE PARTICULIÈREMENT PAR MON CHAPEAU À PLUMES, je fouettais mon cheval avec toute la majesté possible. Elle m'a paru bien pâle, et moi à elle bien fat peut-être. Je ne l'ai pas saluée par surprise, je compte la saluer au premier beau jour de promenade aux Tuileries. »

JEUX DE MASQUES. Stendhal faisait souvent usage de pseudonymes pour désigner des proches et signait souvent de noms divers et variés, comme ici « J.-B. Lorimier » : dans cette pratique, il entrait du plaisir, un désir d'évasion, mais aussi parfois de la malice et une sorte de tentation parricide. Stendhal en usa également dans son œuvre littéraire, menant un important travail d'invention et de jeu sur les noms de personnages et de lieux, désinvoltes ou ludiques, mais souvent signifiants, notamment pour les personnages les plus importants où ils se donnaient à lire comme le symbole d'un destin.

SCŒUR PRÉFÉRÉE DE STENDHAL, PAULINE avait épousé en 1808 François-Daniel Périer-Lagrange et habitait alors au château de Thuellin près de Branges où se déroulerait le fait divers à l'origine du roman *Le Rouge et le noir*.

84. VIAN (Boris).

Manuscrit autographe signé de ses initiales, intitulé « *Nati Mistral* ». Une p. 1/2 in-folio.

300/400 €

Rare texte de critique musicale par Boris Vian pour les éditions musicales Philips, consacré à l'actrice et chanteuse espagnole, Natividad Macho Álvarez dit Nati Mistral (1928-2017). Si aucun disque exclusivement consacré à Nati Mistral ne figure dans le catalogue Philips, il existe en revanche un 45 tours collectif chez le même éditeur où figure une des chansons citées dans le présent texte *Buenas noches, mi amor*.

« La première fois qu'on la voit, on se demande : comment une personne qui chante aussi bien, qui a un métier aussi solide et qui est si agréable à regarder n'a-t-elle pas déjà une immense réputation ? Et on se renseigne, et on s'aperçoit qu'elle l'a effectivement... mais pas encore en France. On se dit en conséquence qu'il y a quelque-chose à changer, et qu'il serait sage de l'enregistrer. Aussi sûr que sage, d'ailleurs... lorsque l'on sait que souvent, tel qui n'est pas brillant sur scène réussit parfaitement en disque, on n'a que plus d'enthousiasme à confier au disque la voix de Nati Mistral, dont la présentation scénique est un modèle de charme et de goût. Elle chante en français, avec un accent délicieux, et en Espagnol ; que ce soit en français ou en espagnol, l'articulation est sans défaut, le timbre exquis et l'interprétation captivante. Voici ses quatre premiers enregistrements : Buenas noches, mi amor, Venezuela, Quiere me mucho et Campana Campanilla. Si vous prenez à écouter ces chansons autant de plaisir que les techniciens de la maison en ont eu à les graver et les spectateurs de L'Alhambra à les entendre "en chair et en os", soyez assuré que vous avez devant vous une longue série de Nati Mistral en perspective... »

« MARIEZ-VOUS VITE
ET FAITES DES CONSEILLERS AU PARLEMENT
PHILOSOPHES... »

85. VOLTAIRE.

Lettre écrite conjointement par Voltaire (1 p. in-4 autographe signée de son initiale) et par madame Denis (une p. 3/4 in-4 autographe), adressée à Alexandre de Dompierre d'Hornoy. [Ferney], 3 juillet [1770]. Sur le même bifeuillet, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge, un manque marginal dû à l'ouverture sans atteinte au texte.

600/800 €

De sa main, madame Denis a écrit : « Vous nous apprenez, mon cher neveu, une nouvelle qui me fait autant de plaisir qu'à vous-même. Vous entrez dans une famille charmante et qui fera l'agrément de votre vie comme la personne que vous épousez en fera le bonheur. Mon cœur me dit que cette affaire réussira et je la regarde déjà comme si elle était terminée. Vous verrez par le petit mot que mon oncle doit joindre à cette lettre combien il approuve votre choix. Je vous suis très obligée en mon particulier de vous être marié ; je le désirais depuis longtemps mais vous n'avez pas perdu pour attendre. DEMENDEZ À VOTRE AIMABLE PRÉTANDUE UN PEU D'AMITIÉ POUR UNE VIEILLE TENTE QUI VOUS AIME TENDREMENT et qui aura pour elle les mêmes sentimens puisqu'elle doit vous être unie. JE DONNE MA PLUME À MON ONCLE et je ne veux pas différer plus longtemps le plaisir que vous aurez à le lire. »

À la suite, Voltaire a ajouté de sa main : « Mariez-vous vite et faites des conseillers au Parlement philosophes ; PERMETTEZ QUE L'ENTREPRENEUR DES MONTRES DE FERNEY VOUS ASSURE CENT MILLE FRANCS PAR VOTRE CONTRAT DE MARIAGE. Ayez la bonté de lui envoyer un modèle de procuration. Il faut que deux neveux aient le diable au corps pour aller donner dix louis quand la mise n'est que de deux. Vous gâtez le métier. Je vous embrasse tout deux. J'attends un arrière-petit-neveu dans dix mois... »

DERNIÈRE COMPAGNE DE VOLTAIRE, MADAME DENIS (1712-1790) était sa nièce, femme charmante et pleine d'allant. Le philosophe avait d'abord aidé à son établissement en favorisant son mariage avec un officier et commissaire-ordonnateur des guerres, Charles-Nicolas Denis, puis, quand elle devint veuve en 1744, il l'aida financièrement et forma finalement un couple avec elle. Hormis une brouille temporaire, elle partagea sa vie pendant près de trente ans, et fut sa seule héritière.

LE COMTE DE DOMPIERRE D'HORNOY, PETIT-NEVEU DE VOLTAIRE ET NEVEU DE MADAME DENIS : conseiller puis président au Parlement de Paris, Alexandre de Dompierre d'Hornoy (1742-1828) épousa Louise-Sophie de Savalette en août 1770.

MUSIQUE

1852.

Liszt

10 Novbr

Weimar

12

N° 2844.

première représentation de la reprise
de Cellini - Aussitôt après son départ
je mettrai en ordre le catalogue que
vous avez l'obligeance de faire paraître
et qu'il ne soit possible de pouvoir
distribuer avant la fin de l'hiver.
Vous en recevrez le manuscrit avant
choix -

M. Weyden étant de mes amis depuis
plusieurs années je me permets de
vous le recommander et me plait à
espérer que vos relations avec lui
à l'occasion de la traduction en volume
de Chopin seront de nature facile et

agréable -
Veuillez bien recevoir de la part
de votre ancien hôte mes meilleurs vœux
auxquels je joins l'assurance de sentiments les
plus sincèrement distingués et affectueux
de votre tout dévoué

Liszt, n° 90

10 novembre 51.

Liszt

« MA GRANDE SYMPHONIE FUNÈBRE ET TRIOMPHALE...
L'EXÉCUTION A ÉTÉ FLAMBOYANTE ET LE SUCCÈS FLAMBANT... »

86. BERLIOZ (Hector).

Lettre autographe signée « H. Berlioz » à un de ses oncles. Stuttgart, 23 décembre [1842]. 4 pp. in-12, fentes aux pliures.

600/800 €

LA SYMPHONIE FUNÈBRE ET TRIOMPHALE. Hector Berlioz reçut commande par le pouvoir royal de deux morceaux « pour l'inauguration de la colonne de la Bastille et la translation des restes des combattants de Juillet », à l'occasion de l'anniversaire des dix ans de la révolution qui mit Louis-Philippe I^{er} sur le trône. Il avait conçu une symphonie en 1832-1835, et y eut recours en cette affaire : elle fut jouée en juillet 1840, dans la rue pour la cérémonie publique (probablement deux mouvements seulement pour se conformer à la commande) puis en concert à trois reprises en juillet et août 1840. Il remania ensuite deux fois le dernier mouvement de cette symphonie, d'abord en 1841 ou au début de 1842 en y ajoutant un orchestre de cordes (version jouée deux fois en concert en février 1842), puis plus tard dans l'année 1842 en y ajoutant un chœur (version définitive créée avec succès à l'Opéra le 7 novembre 1842).

VOYAGE EN ALLEMAGNE. De décembre 1842 à mai 1843, sans sa femme la comédienne Harriet (Henriette) Smithson mais avec sa maîtresse la cantatrice Marie Recio, Hector Berlioz fit une tournée dans une grande partie de l'Allemagne, où il assista à des concerts et en dirigea lui-même.

« Cher oncle, je n'ai pas répondu à votre dernière lettre, Nanci [la sœur d'Hector Berlioz] vous en aura sans doute donné la raison. Je n'ai fait qu'une apparition à Paris en revenant de Francfort et de Bruxelles où j'étais allé donner deux concerts et en préparer d'autres. J'AI, AVANT DE REPARTIR, FAIT ENTENDRE À L'OPÉRA MA GRANDE SYMPHONIE FUNÈBRE ET TRIOMPHALE POUR DEUX ORCHESTRES ET CHŒUR. L'EXÉCUTION A ÉTÉ FLAMBOYANTE ET LE SUCCÈS FLAMBANT ; vous n'étiez pas là, c'est trop juste.

Maintenant me voilà de nouveau par voies et chemins, escorté d'un monceau de musique à charger un fourgon et qui coûte deux fois autant que ma place dans les diligences, bateaux à vapeur, etc. Je croyais donner mon premier concert à Francfort après-demain jour de Noël, mais pour divers motifs d'économie théâtrale, le directeur [le compositeur Karl Guhr] m'a prié de le remettre au 11 janvier. En conséquence, pour ne pas perdre mon temps, je suis venu ici. Le roi de Wurtemberg a mis à ma disposition le théâtre et l'orchestre pour jeudi 29 [décembre] ; et je vais demain inviter les musiciens dont je ne connais qu'un seul ; mais LE CHEF MAÎTRE DE CHAPELLE [Peter von] Lindpaintner m'assure que ce n'est qu'une formalité de politesse et qu'ils seront tous à leur poste pour répéter mardi matin. Il A EU LUI-MÊME AUSSI LA GRACIEUSE OBLIGEANCE DE ME REMETTRE LE BÂTON DE CHEF POUR DIRIGER MES SYMPHONIES. Je commence à espérer que tout ira. Il faut surtout que le roi vienne, sans quoi la Cour ne paraîtrait pas au concert et dans ces villes dépeuplées le public est bien maigre et la recette plus maigre encore. Je retournerai ensuite à Francfort pour donner deux concerts, le 11 et le 13, et de là je me dirigerai, je pense, sur Munich... le reste de la dépêche est encore un peu interrompu par le brouillard. Je vous la transmettrai dès que j'y verrai clair. Je rencontre partout de ces gens qui se disent nos amis ; quelques-uns me sont utiles mais d'autres sont cruellement ennuyeux. J'ai probablement habité pendant 24 heures le même bateau que vous et pour la seconde fois, car C'EST MON SECOND TOUR DU RHIN. J'EN FERAIS VOLONTIERS UN TROISIÈME TANT CE PAYSAGE A DE FÉRIES ET DE MERVEILLES POÉTIQUES, mais la navigation va être interrompue – toujours par le brouillard.

Nanci [sœur d'Hector Berlioz] m'a donné des nouvelles de mon père peu de jours avant mon départ, tout va bien de ce côté. Adèle [autre sœur], seule, depuis un quart d'année tout au moins, ne m'a pas écrit un quart de ligne. HENRIETTE A EU PLUS DE RAISON POUR CE VOYAGE QUE POUR LE PRÉCÉDENT ET NE M'A... [PAS] OBLIGÉ À ME SAUVER ; (IL L'AVAIT FALLU, LA PREMIÈRE FOIS...). JE N'AIME PAS LES FUGUES. Si vous voulez me favoriser (comme disent les Italiens) de quelques lignes, écrivez-moi à Francfort poste restante, jusqu'au 12 janvier seulement. Adieu, cher oncle, priez le Bon Dieu pour le succès moral et spécial de mes concerts, je vous le rendrai quand viendra la promotion générale... »

LE COMPOSITEUR EN RUSSIE ET EN ANGLETERRE

87. BERLIOZ (Hector).

2 lettres autographes signées.

800/1.000 €

– À son père Louis Berlioz. SAINT-PÉTERSBOURG, 31 mars 1847. Très belle lettre écrite lors de la tournée qu'il effectua en Russie de février à mai 1847 : « J'ai fait sans encombre ce grand voyage de Pétersbourg qui vous a peut-être inquiété, et je pars tout à l'heure pour Moscou où je ne demeurerai que quinze jours, ainsi mes sœurs peuvent me répondre ici. Voici mon adresse : maison Kosikowski, perspective Newski au coin de la petite Morskoïa (Pétersbourg). J'AI EU LE BONHEUR DE RÉUSSIR DANS MES ENTREPRISES MUSICALES AU-DELÀ DE TOUTES LES PRÉVISIONS. [Lors des deux concerts qu'il donna à Saint-Pétersbourg les 15 et 25 mars 1847, le programme comprit le Carnaval romain et des extraits de Romeo et Juliette, de la Damnation de Faust, de la Symphonie funèbre et triomphale]. MA MUSIQUE A FAIT FUREUR DANS TOUTES LES CLASSES DE LA SOCIÉTÉ RUSSE. L'impératrice m'a comblé de gracieusetés de toute espèce et ses enfans les grands-duc Alexandre et Constantin et la duchesse de Lichtenberg [la grande-duchesse de Russie Maria Nikolaïevna, épouse du duc Maximilien de Leuchtenberg, fils du prince Eugène de Beauharnais], ont suivi son exemple. L'empereur seul n'a pu assister à aucun de mes concerts. Il est malade d'une gastro-entérite qui l'inquiète et le tourmente beaucoup.

J'AI EU UN ORCHESTRE EXCELLENT COMPOSÉ D'ARTISTES ALLEMANDS QUI M'ONT INTERPRÉTÉ AVEC UNE FIDÉLITÉ ET UNE VERVE EXTRAORDINAIRES, on a mis à mes ordres pour les chœurs les choristes des théâtres, ceux de la Chapelle impériale et ceux de plusieurs régimens de la Garde qui ont marché parfaitement. L'effet produit par mon dernier ouvrage surtout a été magnifique, on a fait répéter une foule de morceaux, l'impératrice m'a fait appeler après la première partie du concert et m'a chaleureusement complimenté ainsi que ses fils. Les recettes des deux concerts ont atteint un chiffre où nous ne pouvions prétendre en France, et malgré l'énormité des frais, il me reste à cette heure une quinzaine de mille francs de bénéfice. Si j'étais arrivé quinze jours plus tôt, j'aurais pu donner un concert de plus et par conséquent gagner encore 8 mille francs au moins, mais le carême est fini et avec lui les concerts. Peut-être à mon retour la direction du grand théâtre pourra-t-elle interrompre les travaux de son répertoire pour monter ma partition de Roméo et Juliette. Alors ce sera une compensation.

TOUTE L'ARISTOCRATIE RUSSE ME COMBLE DE POLITESSES DE TOUTE ESPÈCE. On me prédit un très beau résultat de ma course à Moscou. TOUT ICI EST GRANDIOSE, et rien ne ressemble ni pour les mœurs ni pour les institutions aux idées saugrenues que nous nous en faisons en France. Il dégèle à force en ce moment, on espère que la Baltique sera navigable dans un mois et demi[e], j'en profiterai alors probablement soit pour aller à Copenhague, soit pour rentrer en France par Hambourg et la Prusse. Le roi de Prusse avait eu la bonté d'écrire à sa sœur l'impératrice de Russie à mon sujet et je dois sans doute beaucoup à sa chaleureuse recommandation... » (3 pp. in-8, adresse au dos ; fentes aux pliures).

– À un commanditaire ou impresario. LONDRES, 11 juin 1851. Le compositeur parle d'un projet de festival à Paris, et d'un autre au Crystal Palace de Londres à l'occasion de l'Exposition universelle dans la capitale anglaise : « ... Votre idée de faire exécuter les chants nationaux d'Autriche, de Russie et d'Angleterre, est excellente ; la France n'en a pas. LA MARSEILLAISE ET AUTRES CHANSONS RÉVOLUTIONNAIRES NE SONT QUE DES HYMNES DE COLÈRE OU DE VENGEANCE. Mais j'ai écrit pour le festival de l'Industrie en 1844 une Hymne à la France dont les paroles conviendront parfaitement... Le prince Albert a accepté la dédicace de mon Te Deum... » (4 pp. in-8, bifeuillet fendu en 4 aux pliures, avec fortes traces de restauration à la bande adhésive).

88. INDY (Vincent d').

Manuscrit musical autographe avec envoi autographe signé à une admiratrice. [Château des Faugs] à Boffres, en Ardèche, 15 septembre 1903. 1 p. de texte, et 1 p. de musique notée (2 systèmes de 2 portées avec légendes autographes) sur un bifeuillet in-12.

100/200 €

BELLE CITATION DE L'ÉTRANGER, « action musicale » de Vincent d'Indy, créée le 7 janvier 1903 à Bruxelles à l'opéra de La Monnaie. Il s'agit ici d'une réduction pour piano d'un passage de la dernière scène de l'acte II, intitulée « L'Étranger et Vita marchent solennellement vers la mer ».

89. KHATCHATOURIAN (Aram).

Lettre autographe signée, en russe, au compositeur Valerian Mikhaïlovitch Bogdanov-Berezovski. Moscou, 17 mai 1966. 2 pp. in-folio au stylo bille rouge ; mention marginale d'une autre main à l'encre bleue.

1.500/2.000 €

[Traduction :] « Dans votre dernière lettre, il était question de "Répino, Maison de la création" [lieu géré par l'Union des Compositeurs de Léningrad dont Valerian Mikhaïlovitch-Bogdanov avait été un des dirigeants]. C'est bien. Si vous êtes dans une "maison de la création", cela signifie que vous êtes au travail. Voilà qui est magnifique. C'est également évident d'après la teneur de votre lettre. Je comprends que vous êtes passionnément amoureux de votre héroïne. Vous ne pouvez écrire que quand le thème vous enflamme et que vous êtes en vous êtes amoureux de vos personnages. Ils vous entourent, vous vous trouvez toujours en contact avec eux...

JE ME SOUVIENS TOUJOURS AVEC EXCITATION DE LENINGRAD AVEC SES MUSICIENS, ORCHESTRES ET AUDITOIRES. DANS CETTE TARAUDANTE EXCITATION IL Y A DE LA JOIE ET DE LA PEUR. ÉTRANGE, N'EST-CE PAS ? POURQUOI DE LA PEUR ?

Vous me demandez de vous parler de moi et de Nina [son épouse la compositrice Nina Makarova]. Nina travaille beaucoup. Elle met d'aplomb au piano son opéra Zoya. Dans le même temps, elle compose quelque chose. Elle médite et prépare l'instrumentation de l'opéra. Je n'ai toujours pas, comme vous me l'aviez demandé, baisé les deux mains de Nina, parce que je me dispute avec elle en ce moment. Je n'y manquerai pas quand j'aurai fait la paix avec elle, ou sinon écris-le lui toi-même... Appelle-nous et viens. Du 10 au 15 juin j'irai à l'hôpital pour une troisième opération. Ils me retireront la plaque d'acier qui est vissée sur ma jambe.

J'AI COMMENCÉ À GRIFFONNER SUR MON PAPIER À MUSIQUE – POUR MON CONCERTO-RHAPSODIE (POUR PIANO ET ORCHESTRE). J'avais le début, et maintenant je l'ai fini... Je vais l'amender et en faire l'instrumentation. Je n'aurai probablement pas fini avant d'aller à l'hôpital...

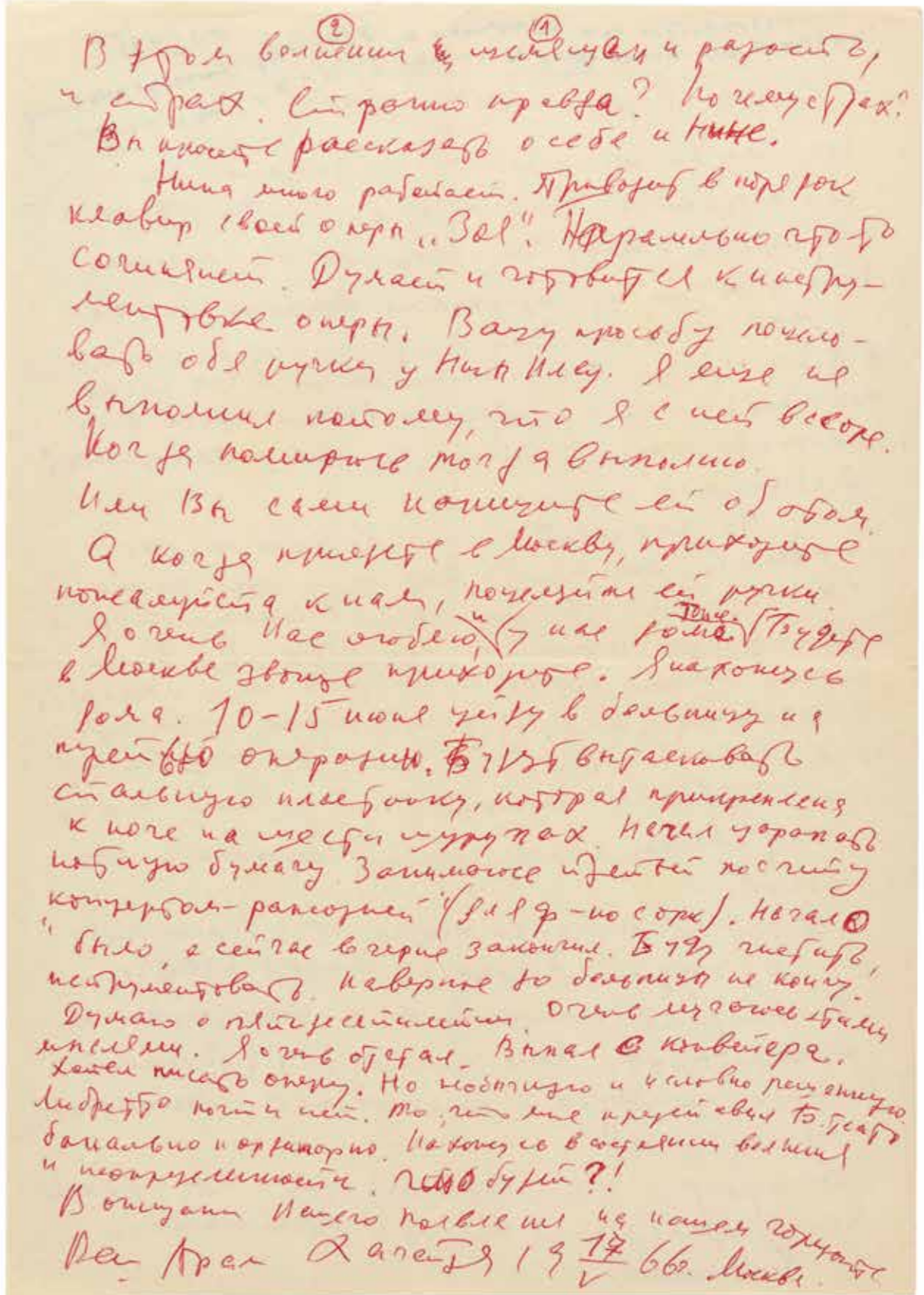
JE VOULAIS ÉCRIRE UN OPÉRA. MAIS UN QUI SORTIRAIT DE L'ORDINAIRE, À REPRÉSENTER NORMALEMENT. Il n'y a pratiquement pas de livret. Ce que le Bolchoï m'a proposé est banal et ordinaire. Je me sens dans un état d'excitation et d'incertitude. Que va-t-il advenir ?... »

90. LISZT (Franz).

Lettre autographe signée, en français, à l'éditeur de musique Hermann Härtel. [Weimar], 10 novembre 1852. 4 pp. in-8 sur papier gris, grande fente à la pliure.

800/1.000 €

« ... Je m'empresse de vous retourner les deux papiers ci-joints avec ma signature par lesquels nos petits comptes se trouvent ainsi réglés. Quant au compte en sus de 80 écus environ que je vous remercie de m'avoir fait parvenir par la même occasion, je ne tarderai pas non plus à l'acquitter, seulement, comme il contient PLUSIEURS ARTICLES QUI ONT ÉTÉ ACQUIS PAR L'INTENDANCE DU THÉÂTRE (TELS QU'ATHALIE [DE FÉLIX MENDELSSOHN], LES PARTITIONS DE PIANO DE LOHENGRIN [DE RICHARD WAGNER], LA SYMPHONIE DE SCHUBERT, ETC.), vous me permettrez d'attendre quelques jours encore afin de réclamer la somme qui m'est due et que j'ignorais jusqu'ici avoir été porté[e] à mon compte. – Croyant même que ces divers envois de musique que j'avais demandé pour l'usage du théâtre avaient été soldés depuis longtemps par l'intendance. Je vous prie de vouloir bien excuser cette confusion dont je ne puis être fautif que très à mon insu.



Khatchaturian, n° 89

RELATIVEMENT À LA PUBLICATION DU PATER NOSTER ET DE L'AVE MARIA, vous la ferez entièrement à votre gré et je n'ai d'autre désir à cet égard que de ne pas séparer le Pater de l'Ave, à cause de l'exiguïté du premier ; mais soit que vous éditiez ces deux morceaux avec la messe, soit qu'ils paraissent à part (en laissant toujours les deux ensemble), l'une et l'autre manière me conviennent également. Pour plus de commodité, je les ai fait relier dans le même cahier comme ayant été écrits en même temps et appartenant au même style.

BERLIOZ VIENT DE M'ÉCRIRE QU'IL DEVANCERA PROBABLEMENT DE 2 OU 3 JOURS SON ARRIVÉE ICI – et les convenances et notre répertoire ont fait fixer au 17 novembre (au lieu du 18) LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE LA REPRISE DE CELLINI [l'opéra d'Hector Berlioz Benvenuto Cellini]. Aussitôt après son départ, je mettrai en ordre le catalogue que vous avez l'obligeance de faire paraître et qu'il me serait agréable de pouvoir distribuer avant la fin de l'hiver. Vous en recevrez le manuscrit avant Noël.

M. Weyden étant de mes amis depuis plusieurs années [Ernst Weyden, professeur à l'Université de Cologne], je me permets de vous le recommander et me plais à espérer que vos relations avec lui, à l'occasion de la traduction en volume de Chopin, seront de nature facile et agréables... »

voir reproduction p. 105

91. PUCCINI (Giacomo).

Lettre autographe signée, en italien, à la soprano Zorah Dorly. Torre del Lago [sa villa de bord de mer, en Toscane], 1^{er} décembre 1909. Une p. in-4, en-tête imprimé à son adresse, adresse au dos ; traces de colle sur la page d'adresse. 400/500 €

Concernant entre autres l'interprétation du rôle titre de *Madame Butterfly* par Zorah Dorly au théâtre de La Monnaie à Bruxelles en octobre 1909, un portrait de Giacomo Puccini et un autre de la cantatrice dans *Madame Butterfly*.

« Ho avuto notizie di voi e di Butt[erfly] da molte parti. Seppi della visita di Higgins e delle proposte per Londra. Voi avete taciuto sempre con me ! Avete avuto un mio ritratto ? A quando il vostro in Butterfly ? Non posso comprendere perché (dopo tanta nostra amicizia) voi non vi fate più vede. Saluti affettuosi dal vostro G. Puccini »

92. PUCCINI (Giacomo).

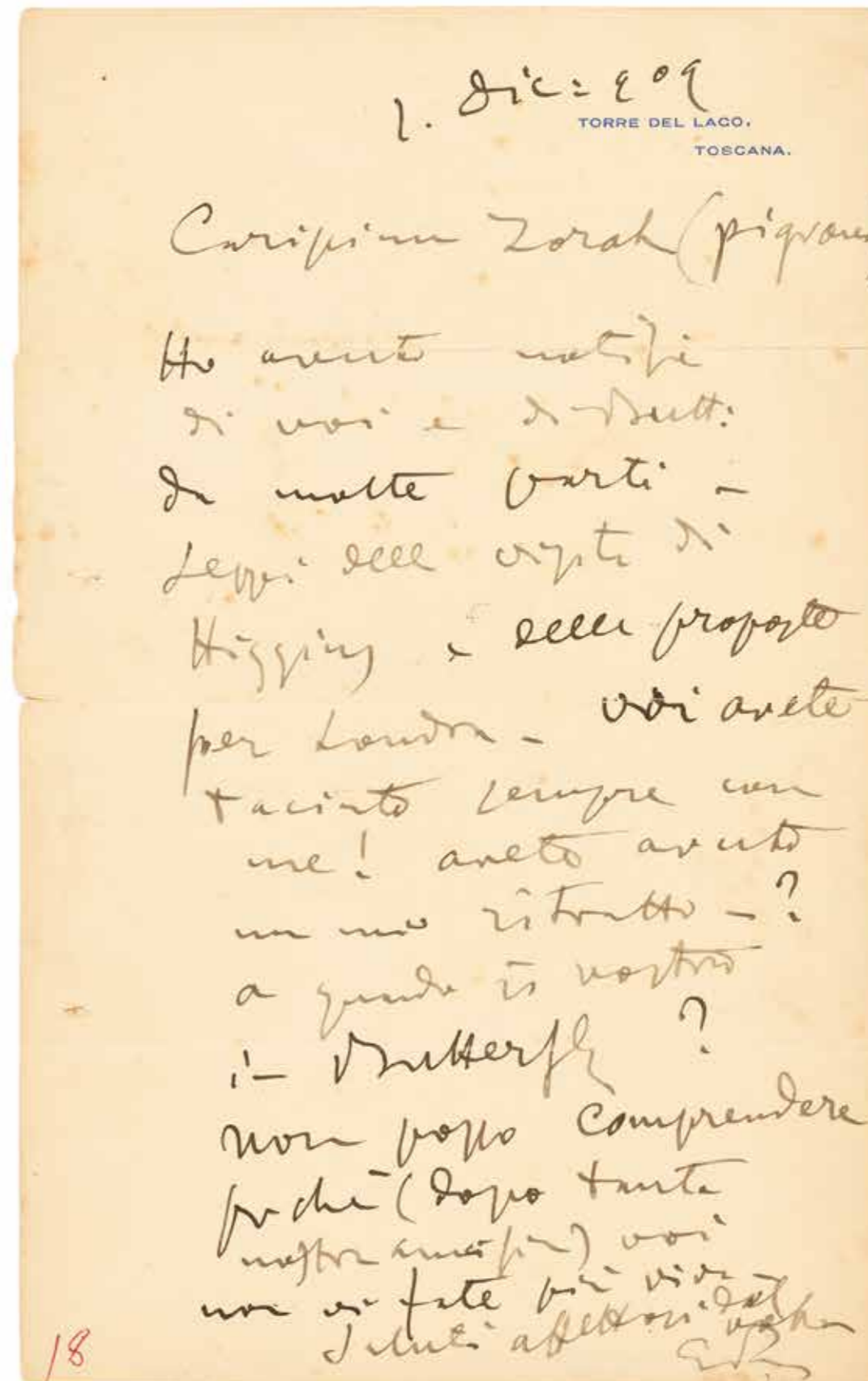
Lettre autographe signée, en italien, à Rosa Ader. Milan, 12 janvier 1922. 4 pp. in-8, en-tête des éditions musicales G. Ricordi & c., enveloppe conservée. 200/300 €

Belle lettre d'amour dans laquelle Giacomo Puccini évoque également son mécontentement à propos des répétitions de son opéra *IL TABARRO* à la Scala de Milan et à propos du retard pris par le livret de *TURANDOT*.

« Finalmente !, tu dirai mia dolce Rosa ! È un poco di tempo che non ti scrivevo – scusami. Ho avuto tanto cose noiose – ORA SONO QUI PER LE PROVE ALLA SCALA. SONO POCO CONTENTI DEGLI ARTISTI. Credo che la première sarà verso il 25 Gennaio. ma di sicuro non si sa ancora niente.

Sono contento dei tuoi successi, brava Rose, lo meriti. Ho venduto la Torre Tagliata [propriété de Giacomo Puccini en bord de mer à Ansedonia, sur la commune d'Ortebello en Toscane]

NIENTE ANCORA DEL LIBRETTO *TURANDOT* ! Sono molto seccato per questo.



Puccini, n° 91

Tu andrai a St-Mortiz ? E dopo a Milano ? Sarà una grande gioia rivederti ma sarò infelice perché non potrò dedicarmi che poco a te – tu sai che ho qui tutti di mia famiglia ! Mai io potrò esser felice ! Vorrei poter fare per te tanto e invece è il contrario. Credi che questo è il mio pensiero che mi rende la vita molto triste ! NON OSO... DIRTI CHE TI AMO PERCHÉ CHI AMA DEVE ESSER TUTTO TUTTO PER LA PERSONA AMATA. Il mio amore per te, lo tengo stretto nel mio cuore ma è un vero tormento di averti con me, e se tu fossi vicina, io non potrei esser tuo come vorrei. Insomma lo stato di animo mio non è per niente tranquillo, SONO SEMPRE TURBATO PER TE, MIA DOLCE ROSE, CHE IO HO SEMPRE NEL PENSIERO, GIORNO E NOTTE ! Volevo scriverti giorno per giorno ma non ho potuto farlo per lo stato d'animo mio non buono e anche perché molto occupato e preoccupato. Perdonami. Tu mi dici che hai rilette le lettere mie vecchie... Io non ho le tue, che peccato – perché le ho distrutte – però a Torre del Lago [villa toscane de Giacomo Puccini, sur le lac de Massaciuccoli, entre Lucques et la mer] nascoste le prime que mi scrivesti ! E le ho lette anché io diverse volte. Dove vai adesso ? A Wien ? poi a St-Moritz ? Penserò per l'hotel, speriamo senza maus [souris en allemand] ! Mia adorata, ti mando tanti baci, tuo sempre... »

LA SOPRANO ROSA ADER, DERNIÈRE PASSION AMOUREUSE DE GIACOMO PUCCINI. Leur liaison débuta au printemps 1921, après qu'elle eut chanté à Hambourg son opéra *Suor Angelica*. Il écrivit la partie du personnage de Liù dans *Turandot* en pensant à la voix de Rosa Ader. Ils avaient trente ans de différence, et ils se séparèrent à l'automne de 1923.

93. RAVEL (Maurice).

Lettre autographe signée « *Maurice Ravel* », [probablement adressée à Maurice Delage]. Coblenz [en Allemagne], 15 juillet 1905. 3 pp. 1/4 in-12, en-tête imprimé du Yacht *Aimée*. 300/400 €

CROISIÈRE FLUVIALE SUR LE BATEAU DE MISIA GODEBSKA. Invité à une croisière fluviale de deux mois (juin-juillet 1905) par le richissime Alfred Edwards et son épouse Misia Godebska, Maurice Ravel manqua d'abord le départ, mais put rejoindre ses amis à Soissons, d'où ils gagnèrent la Belgique et la Hollande avant de rentrer par l'Allemagne. À bord, se trouvaient également Cipa et Ida Godebski, ainsi que Pierre Bonnard et Pierre Laprade.

« Pardon, mon vieux, de mes soupçons abominables. Je reçois votre dépêche à mon arrivée à Coblenz. Mes amis ont pu me voir encore dans la posture ridicule d'un homme qui va se trouver mal... Tant pis, ce moment a été si beau, si intense. Vous savez, j'ai été véritablement très malade la nuit qui a suivi vos lettres. Je n'ai pas beaucoup dormi hier, et sans doute une troisième nuit blanche me guette. L'admirable voyage ! Rien n'y a manqué. Je crois bien que j'aurai besoin d'un secrétaire. En avez-vous douté un moment ? Après tout, ça ne se fera peut-être pas. Je ne sais pourquoi, mais je suis sûr du contraire. À bientôt. Madame Ida Godebska lit par-dessus mon épaule et me laisse parce qu'elle est pressée de sortir. Affectueusement... Excusez-moi aussi auprès de Sordès. »

Ami proche de Maurice Ravel, qui lui dédia un de ses *Miroirs*, le compositeur Maurice Delage fit partie avec lui de la société des « Apaches » qui comprenait également des écrivains comme Léon-Paul Fargue et Cipa Godebski (frère de Misia) ou le peintre Paul Sordès.

« LA 1^{re} AUDITION DU « TOMBEAU DE COUPERIN » »

94. RAVEL (Maurice).

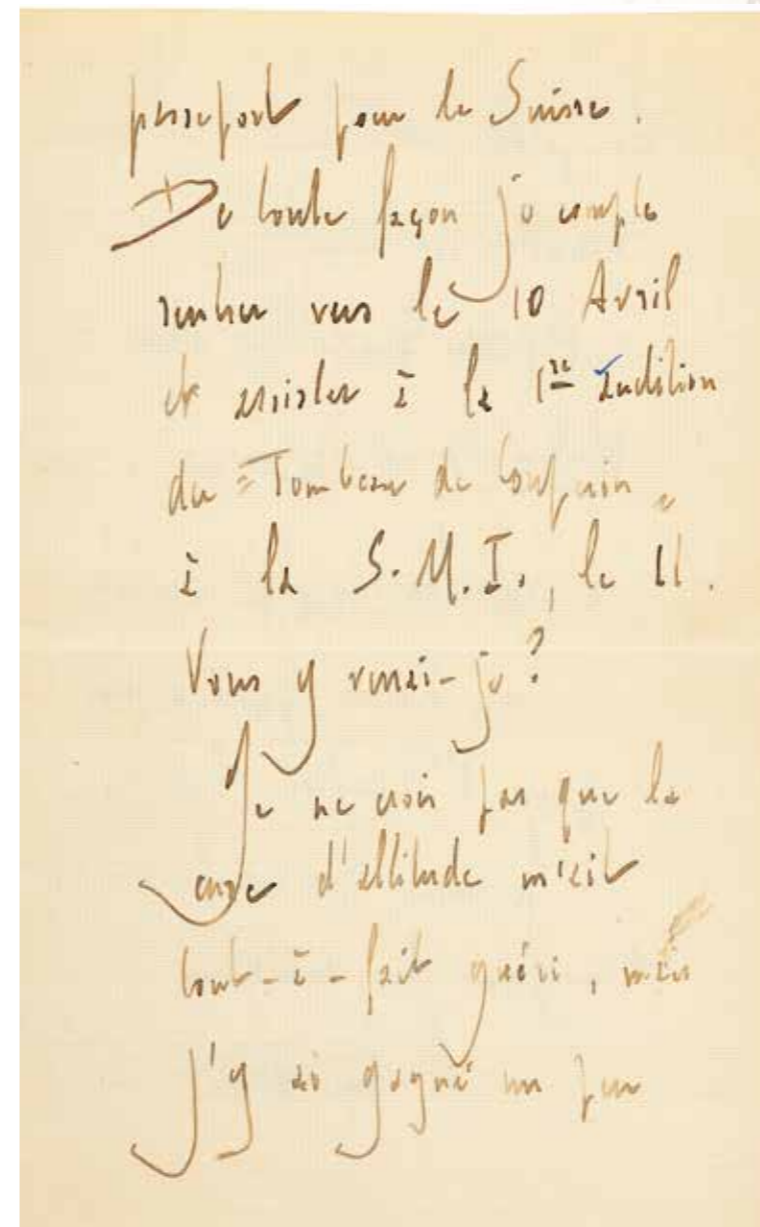
Lettre autographe signée « *Maurice Ravel* » [à Tristan Klingsor]. Hôtel d'Angleterre à Annecy, 31 mars 1919. 3 pp. 2/3 in-8. 400/500 €

« Mon cher ami, me voici sur le chemin du retour. Je fais ici la "transition". Transition assez maussade : depuis 5 jours que je suis arrivé, il n'a pas cessé de neiger ou de pleuvoir. Je n'aurais pas prolongé plus longtemps mon séjour si je n'attendais un passeport pour la Suisse. De toute façon, JE COMPTE RENTRER VERS LE

10 AVRIL ET ASSISTER À LA 1^{re} AUDITION DU "TOMBEAU DE COUPERIN" À LA S.M.I., LE 11. Vous y verrez-je ? Je ne crois pas que la cure d'altitude m'ait tout à fait guéri, mais j'y ai gagné un peu de poids et l'envie de me remettre au travail. Ne vous ai-je pas écrit de Megève ? En tout cas, j'en ai eu longtemps l'intention. Merci d'avoir pensé à moi pour "l'Académie latine". Je serai heureux de compter parmi les sociétaires. À très bientôt, mon cher ami. Mon meilleur souvenir à madame Leclère et à votre fille, et croyez à la cordiale amitié de votre Maurice Ravel »

La suite pour piano de Maurice Ravel *Le Tombeau de Couperin* fut créée salle Gaveau par la pianiste Marguerite Long, le 11 avril 1919, sous les auspices de la Société de Musique Indépendante dont le compositeur était un membre fondateurs.

PEINTRE, POÈTE, COMPOSITEUR ET CRITIQUE D'ART, LÉON LECLÈRE DIT TRISTAN KLINGSOR (1874-1966) exposa à partir de 1905 au Salon d'Automne des toiles qui le firent ranger parmi les néo-impressionnistes. Il fut l'ami de Maurice Ravel et Édouard Vuillard.



95. RAVEL (Maurice).

Lettre autographe signée en 2 endroits (« Maurice Ravel » et « Ravel »), adressée à Marie Gaudin. Saint-Cloud, 30 août 1919. 1 p. in-12, adresse au dos.

600/800 €

« Ma chère Marie, voici longtemps que je voulais vous écrire : j'ai eu une foule d'occupations, même d'ennuis. Ma pauvre tante étant morte, et mon oncle très malade [le peintre Jean-Édouard Ravel, fixé à Genève, qui mourrait en 1920, et dont Maurice Ravel hériterait], j'ai dû aller à Genève, où je l'ai trouvé en proie à des héritiers moins soucieux de ses intérêts que des leurs. Mon voyage n'a pas été inutile. Quêtes-vous devenue ? Et que s'est-il passé depuis que je vous ai entrevue au Cirque d'hiver ? Édouard [le frère de Maurice Ravel] m'a assuré que v[ou]s lui aviez promis de venir nous voir à S'-Cloud. Y a-t-il un malentendu ? Pourquoi n'avez-vous pas au moins écrit un mot, ou téléphoné ? J'aurais été vous voir, vous pensez bien. Rassurez-moi, et donnez-moi des nouvelles de vous tous.

Édouard va bien. Moi, je ne vais pas trop mal, mais je parviens difficilement à reprendre le boulot. Mme Bonnet [épouse de Victor Bonnet, associé du frère de Maurice Ravel dans des ateliers automobiles à Levallois], très patraque, va être obligée de subir une opération. Écrivez-moi vite. Je vous embrasse tous bien affectueusement. Votre vieil ami Maurice Ravel. »

96. RAVEL (Maurice).

Lettre autographe signée « Maurice Ravel » à son cousin le violoniste Alfred Perrin. Le Belvédère, à Montfort-L'Amaury [dans l'actuel département des Yvelines], 7 février 1933. Une p. in-folio, en-tête imprimé à son adresse de Montfort-L'Amaury, enveloppe conservée.

600/800 €

« ... J'ai été assez bousculé : d'abord un travail sans répit pendant près de trois ans (2 CONCERTOS). Un grand tour en Europe m'avait réellement reposé, mon séjour au pays natal un peu moins, comme toujours. À mon retour, j'avais commencé 3 CHANSONS ESPAGNOLES et UNE PANTOMIME ARABE (encore des voyages). Il a suffi de ce stupide accident pour m'anéantir pendant 3 mois [Maurice Ravel avait réchappé à un accident de taxi survenu le 9 octobre 1932]. Ce n'est que depuis quelques jours que j'ai pu me remettre au travail, et assez difficilement. Maintenant, 3 CONCERTS que j'ai dû accepter, et je m'enferme... »

« JE TRAVAILLE MALGRÉ LA GUERRE... »**97. STRAVINSKI (Igor).**

Carte autographe signée, en français, À MAURICE RAVEL. Clarens [aujourd'hui sur la commune de Montreux, dans le pays de Vaud en Suisse], 20 novembre 1914. 1 p. 1/2 in-12 oblong dont une p. sur la totalité d'une vue photographique du palais Pitti à Florence, adresse.

600/800 €

« Mon cher vieux Maurice, [s]erais-ce absolument impossible de vous voir passer l'hiver près de nous à Clarens avec votre chère mère ? Je sens un vif désir de vous voir – plus que jamais...

C'est terrible de ne pas avoir de nouvelles de votre frère.

Dernièrement, j'ai reçu une lettre de ma mère, de Petrograd (elle était encore avec nous il y a un mois... depuis, elle a fait ce long voyage par les Balkans et est bien arriv[e] à notre capita[e] qui disait que MON FRÈRE (que vous connaissez) s'étant enrôlé comme sanitair[e] dans l'arm[e] russe A REÇU UNE S[C]HRAPNEL dans le nez (près de l'œil). Cela s'est passé À LA BATAILLE DE VLADIMIR-VOLYNSK TOUT PRÈS DE NOTRE LIEU OUSTILOUG [actuellement en Ukraine, Volodymyr, et Oustilouh où se trouvait la maison de campagne des parents d'Igor Stravinski]. Nous étions tout consternés, maintenant cela lui va bien – il est hors de danger.

DITES-MOI, COMMENT FAUT-IL ADRESSER À DELAGE, J'AI ENVIE DE LUI ENVOYER QUELQUES MOTS, AUSSI BIEN QU'À SCHMITT [les compositeurs Florent Schmitt, qui professait pour lui une grande admiration, et Maurice Delage, à qui il dédia une des Trois poésies de la lyrique japonaise, et à qui Maurice Ravel dédia de son côté un de ses Miroirs]. Présentez nos sincères salutations à madame Ravel avec nos meilleurs vœux de santé. En attendant toujours de vos nouvelles, je vous embrasse chaleureusement, votre profondément dévoué Igor Stravinsky. Je travaille malgré la guerre. »

98. VERDI (Giuseppe).

Lettre autographe signée, en italien, à son ami et chargé d'affaires le notaire Ercolano Balestra. Busseto, 24 mai 1858. Une p. in-8.

400/500 €

Lettres concernant une recommandation en faveur d'un jeune homme : « Credo che il giovinotto di 26 anni che Elle mi propone andrà bene. Dal resto, dirò con Lei, cosa può accadere ? Sen non conviene, si licenzia etc. etc... Lo fissi dunque per me, e stabilisca tutte le condizioni perché io non so quando potrò venire a Parma... Questo Pietro morì parte alla fine dal mese : ciò le sia di norma. Dato il caso però che il sudetto giovinotto non potesse venire subito, io posso farne a meno anche per diversi giorni, ché Pincolini è sufficientemente buono per fare il servizio. Sentirò cosa intorno il pagamento Serasioni-Soragna... »

SCIENCES

Lieber Herr Hopf!

Meiner Frau u. dem Kleinen geht es fortgesetzt nicht nach Wunsch, sodass wir unsere Musikabende bis auf Weiteres sistieren müssen. Ich bin dadurch auch aus Haus gebunden. Wenn Sie mich aufsuchen, freue ich mich aber stets. Mit Ignatowsky ist es in der That, wie Sie vermutet haben. Er zieht Schlussfolgerungen, die den meinigen widersprechen und wünscht dazu meine Unterschrift. Ich habe ihn aber schön heimgeschickt und bin gerade mit einer für die Annalen bestimmten Bemerkung über den starren Körper beschäftigt, in der ich durch eine ganz elementare Überlegung die Sachlage zu klären suche. Wenn Sie kommen, zeige ich Ihnen die ziemlich amüsante Sache.

Mit besten Grüßen

Alb. Einstein.

99. EINSTEIN (Albert).

Carte autographe signée « Einstein », en allemand, à Ludwig Hopf. [Zurich, 21 juin 1910, d'après le cachet postal]. 2 demi-p. in-12 au verso et au recto (avec adresse) d'une carte postale.

400/500 €

Albert Einstein invite Ludwig Hopf à un dîner où devaient également être présents le physicien Max Abraham (avec qui il eut une longue controverse scientifique), le mathématicien Ernst Zermelo, et son propre assistant Franz Rusch.

« Lieber Herr Hopf, ich hatte bei unserer Verabredung vergessen, dass ich morgen 6 Uhr Fakultätssitzung habe. Deshalb habe ich Herrn Abraham für morgen nach der Sitzung zum Abendessen gebeten (halb 8 Uhr). Ich bitte Sie, auch zu kommen. Herrn Rusch werde ich auch einladen und wahrscheinlich Herrn Prof[essor] Zermelo. Mit besten Grüßen... »

ÉLÈVE ET ASSISTANT D'ALBERT EINSTEIN, LE MATHÉMATICIEN ALLEMAND LUDWIG HOPF (1884-1939) étudia d'abord auprès d'Arnold Sommerfeld. C'est sur la recommandation de celui-ci qu'il s'inscrivit durant l'été 1910 à l'Université de Zurich au cours d'Albert Einstein qu'il suivit ensuite à Prague. Il collabora avec lui sur la mise au point d'une méthode pour étudier les fluctuations thermodynamiques dans le mouvement brownien, et pour la publication de deux articles : « Über einen Satz der Wahrscheinlichkeitsrechnung und seine Anwendung in der Strahlungstheorie », dans les *Annalen der Physik* du 20 décembre 1910, et « Statistische Untersuchung der Bewegung eines Resonators in einem Strahlungsfeld », dans la même revue le 20 décembre 1910. Albert Einstein put par ailleurs grâce à lui identifier une erreur de calcul dans une de ses publications de 1906, et livrer le 9 mars 1911 un article rectificatif dans la même revue : « Berichtigung zu meiner Arbeit : "Eine neue Bestimmung der Moleküldimensionen" ». Ludwig Hopf devint par la suite professeur à l'Institut de technologie d'Aix-La-Chapelle, et se spécialisa dans les questions d'hydrodynamique et d'aérodynamique. Cependant, les lois antijuives de 1934 le poussèrent à émigrer : il s'installa en Irlande où il mourut prématurément.

LES CORPS RIGIDES
DANS LA THÉORIE DE LA RELATIVITÉ

100. EINSTEIN (Albert).

Carte autographe signée « Einstein », en allemand, à Ludwig Hopf. [Zurich, 19 août 1910, d'après le cachet postal]. Une p. in-12, adresse au dos.

800/1.000 €

Albert Einstein évoque un différend scientifique avec le physicien Waldemar von Ignatowsky concernant les corps rigides dans la théorie de la relativité. Il dit par ailleurs renoncer à une soirée musicale prévue, en raison de l'état de santé de son épouse et de leur enfant dont elle venait d'accoucher.

« Lieber Herr Hopf! Meiner Frau u[nd] dem kleine geht es fortgesetzt nicht nach Wunsch, sodass wir unsere Musikabende bis auf Weiteres sistieren müssen. Ich bin dadurch auch aus Haus gebunden. Wenn Sie mich aufsuchen, freue ich mich aber stets. Mit Ignatowsky ist es in der That, wie Sie vermutet haben. Er zieht Schlussfolgerungen, die den meinigen widersprechen, und wünscht dazu meine Unterschrift. Ich habe ihn aber schön heimgeschickt und bin gerade mit einer für die Annalen bestimmten Bemerkung über den starren Körper beschäftigt, in der ich durch eine ganz elementare Überlegung die Sachlage zu klären suche. Wenn Sie kommen, zeige ich Ihnen die ziemlich amüsante Sache. Mit besten Grüsse... »

Sur Ludwig Hopf, voir ci-dessus le n° 99.

101. EINSTEIN (Albert).

Carte autographe signée « *A. Einstein* » à Hermann Anschütz-Kaempfe, avec 4 lignes et badresse autographes de son épouse Elsa. Madrid, 10 mars [1923]. 5 lignes autographes. Le tout au verso d'une carte postale reproduisant le tableau de Francisco de Goya Épisode de l'invasion française de 1808 conservé au musée du Prado.

500/600 €

Billet amical de voyage.

Elsa Einstein a d'abord écrit : « *Auch in Spanien ist's schön, aber endlich geht's heimwärts. Herzliche Grüsse...* »

De sa main, Albert Einstein a ensuite écrit : « *Wie freue ich mich zu sehen, was es mit der Konstruktion geworden ist ! Auf hoffentlich baldiges frohes Wiedersehen...* »

INDUSTRIEL ET INVENTEUR ALLEMAND, HERMANN ANSCHÜTZ-KAEMPFE avait noué en 1914 une amitié avec Albert Einstein à l'époque où celui-ci travaillait au bureau fédéral de la propriété intellectuelle à Berne, et ils collaborèrent dans le perfectionnement d'un modèle de boussole gyroskopique encore en usage aujourd'hui. Hermann Anschütz-Kaempfe organisait par ailleurs des congrès scientifiques.

« *LA NOUVELLE THÉORIE SUSCITE AUSSI MAINTENANT,
À CÔTÉ DU SCEPTICISME DES COLLÈGUES,
UN INTENSE INTÉRÊT...* »

102. EINSTEIN (Albert).

Lettre autographe signée « *Euer Papa* [votre papa] », en allemand, adressée à son fils Albert et à l'épouse de celui-ci, Frieda Knecht. S.L., 24 mars 1930. Une p. in-folio sur papier fin.

800/1.000 €

Albert Einstein se réjouit de l'intérêt que suscite sa « nouvelle théorie » (probablement sa THÉORIE UNITAIRE DES CHAMPS), et de l'arrivée auprès de lui d'un nouvel assistant de qualité, le mathématicien viennois Walther Mayer. Il donne aussi des conseils à son fils, ingénieur, concernant la mise en brevet d'une invention. Il évoque enfin la fragilité des nerfs de son autre fils Eduard (surnommé Tetel) avec qui il dit avoir passé de belles journées.

« *SOLANGE ES SINN HATTE, THAT ICH MEIN MÖGLICHER, NUR DAS SCHICKSAL ZU WENDEN. Nun aber steht die Thatsache da und ich finde mich damit ab wie stets. Es freut mich, dass Ihr kommt und hoffe, dass Euch die ländliche Stille so gut thun wird wie mir.*

Wenn du immer noch den Gedanken hast, ins Patentfach überzugehen, [i.e.] Albert, kannst du mit Seligsohn und einem anderen Mann hier sprechen, den ich auf dich aufmerksam gemacht habe. Die Sache scheint nicht so schwer zu sein, wie sie nach den drohenden Buchstaben erscheint. Ich glaube, dass man da mit gesunder Intelligenz mehr ausrichten kann als in euerm dortigen Fabrikbetrieb.

Mir geht es rechtordentlich, sowohl hinsichtlich der Gesundheit als auch mit der Arbeit. DIE NEUE THEORIE FINDET NUN NEBEN DER SKEPSIS DER FACHGENOSSEN AUCH VIEL REGES INTERESSE. Ich selbst arbeit[e] fleissig mit einem feinen Wiener Mathematiker zusammen, dem die hiesige Akademie zu diesem Zweck ein Stipendium gegeben hat.

Es grüsst Euch bestens... Mit Tetel habe ich schöne Tage verbracht. Er ist gestern wieder heimgefahren. Er ist gut und klug, aber man muss für seine Nerven Angst haben. Jedenfalls muss er sehr geschont werden. »

Lieber Albert und liebe Frieda!

Solange es Sinn hatte, that ich mein Möglichstes, um das Schicksal zu wenden. Nun aber steht die Thatsache da und ich finde mich damit ab wie stets. Es freut mich, dass Ihr kommt und hoffe, dass Euch die ländliche Stille so gut thun wird wie mir. Wenn Du immer noch den Gedanken hast, ins Patentfach überzugehen, l. Albert, kannst Du mit Seligsohn und einem anderen Mann hier sprechen, den ich auf Dich aufmerksam gemacht habe. Die Sache scheint nicht so schwer zu sein, wie sie nach den drohenden Buchstaben erscheint. Ich glaube, dass man da mit gesunder Intelligenz mehr ausrichten kann als in Euerem dortigen Fabrikbetrieb. Mir geht es recht ordentlich, sowohl hinsichtlich der Gesundheit als auch mit der Arbeit. Die neue Theorie findet nun neben der Skepsis der Fachgenossen auch viel reges Interesse. Ich selbst arbeit fleissig mit einem feinen Wiener Mathematiker zusammen, dem die hiesige Akademie zu diesem Zweck ein Stipendium gegeben hat.

Es grüsst Euch bestens

Euer Papa.

Mit Tetel habe ich schöne Tage verbracht. Er ist gestern wieder heimgefahren. Er ist gut und klug, aber man muss für seine Nerven Angst haben. Jedenfalls muss er sehr geschont werden.

**103. MARCONI (Guglielmo).**

Lettre autographe signée, en italien, à une « Eccellenza [Excellence] ». Rome, « domenica [dimanche] ». Une p. 1/2 in-12 carré, en-tête imprimé de l'Hotel Regina à Rome ; 2 taches claires sur la seconde page.
200/300 €

Le physicien remercie de l'envoi d'un billet pour le concert que Claude Debussy devait donner le 22 février 1914 dans la salle romaine de l'Augusteo, et où le compositeur allait diriger entre autres *La Mer* et *Prélude à l'après-midi d'un faune*.

« La ringrazio sentitamente per la sua squisita gentilezza nell'inviarmi il permesso per il balco all'Augusteo. Tanto io che mia moglie **ABBLAMO TANTO GRADITO DI POTER ASSISTERE AL CONCERTO DEL DEBUSSY.** Con rinnovati ringraziamenti, suo devotissimo Guglielmo Marconi »

104. MARCONI (Guglielmo).

Portrait photographique. Contretype par le photographe romain Cesare Faraglia (estampille au verso du support). Tirage de format 33 x 24,5 cm, montage sur carton souple.
400/500 €

Envoi autographe signé, au recto : « A Camilla Paulucci... 21-8-1914 ».

ENSEMBLES

les plans complets de l'Ilôt Insalubre N° 6 à Paris et de la tête de Pont de St-Cloud à Boulogne sur Seine. Une chiquenaude dans le bon sens, et tout peut commencer. Tout est prêt. Les Temps Modernes attendent leur équipement en lozis.

Ils seraient 18.000 à l'Ilôt^{no} 6 et 24.000 à Boulogne plus en Terr^{no} d'Europe.

A Janvier 1899

Cher ami,

J'ai appris que vous décoriez la Croix qui de core tant d'arbustes. C'est à moi-même comme pour féliciter bien que j'en fais compliment en attendant le plaisir de vous embrasser pour vous dire que je vous desire aussi heureux que vous méritez de l'être. Le lendemain du jour où nous avons dîné ensemble chez Mr. Zattet, j'ai été repris d'une espèce de grippe foudroyante qui m'a fait tomber de je ne sais où, mais qui s'est gâchée comme elle est venue. et vous en avez
E. de la Roche.

Le Corbusier

- 3 -

Volonté de vivre
Le Corbusier

UN HOMME CHEZ LUI

... que la notion de liberté prend toute sa force. ... sation saine de la vie des hommes réunis en société ... mandée par une discipline acceptée avec joie, l'œuvre derrière cette porte du logis. Et toi, la ... chez lui. Il est entré. Que fera-t-il ? Ce q ... rra. Les incertitudes et les ressources illimit ... iter désormais. Et il sera maître de sa destin ... limité, bien entendu : celui de la libre expression de son ... Et nous ... est ici que nous allons trouver, au pied du mur, ce terr ... individualiste" dont les méchantes langues et les décidés-à ... les fantômes innombrables à chacune de nos propositions. ... à son rapport sur l'urbanisation

105. ENSEMBLE de 5 pièces :

René CHAR, Victor HUGO, Alphonse de LAMARTINE, George SAND.

300/400 €

106. ENSEMBLE d'environ 20 lettres et pièces :

Charles de GAULLE, Pierre-Joseph REDOUTÉ, Philippe SOUPAULT (plusieurs poèmes).

300/400 €

107. ENSEMBLE d'environ 30 pièces :

Jean AICARD, Théodore de BANVILLE, Claude-Louis BERTHOLLET, Jean-Anthelme BRILLAT-SAVARIN, Gaston Arman de CAILLAVET, François COPPÉE, Paul DÉROULÈDE, Roland DORGELÈS, Maxime DU CAMP, Henri DUVERNOIS, Alphonse KARR, Victor de LAPRADE, Louis PASTEUR, Pierre PUVIS DE CHAVANNES, SULLY PRUDHOMME, Eugène VIOLLET-LE-DUC, Eugène-Melchior de VOGÜÉ. — Thomas Robert BUGEAUD, Gaston CALMETTE, Georges CLEMENCEAU, Théophile DELCASSÉ, Jean-Joseph DESSOLLES, Joseph FOURIER, GRÉGOIRE XVI, François GUIZOT, François de Bonne de LESDIGUIÈRES, Martin de VIGNOLLE. — Etc. Joint, quelques pièces imprimées : assignats, emprunts helléniques, etc.

600/800 €

108. ENSEMBLE de 8 pièces :

Maurice CHEVALIER, Léon DAUDET, Real DEL SARTE, Anatole FRANCE, Eugène LABICHE, Jules MASSENET, Francis POICTEVIN, Auguste RODIN.

400/500 €

109. ENSEMBLE de 9 pièces :

Victor CAPONE, Léon DAUDET, Léo DELIBES, Édouard DETAILLE, LAURISTON, Émile LITTRÉ, Paul MEURICE, Pierre PUVIS DE CHAVANNES, John WITHERSPOON.

400/500 €

110. ENSEMBLE de 5 pièces :

Léon-Paul FARGUE, Pierre LOUÏS (4 lettres).

100/150 €

111. ENSEMBLE d'environ 40 pièces :

Paul ADAM, CHAM, Alexandre DUMAS fils, Victor DURUY, Paul HERVIEU, Henri LAVEDAN, etc.

50/100 €

112. ENSEMBLE d'environ 20 pièces :

LAMETH, LA TOUR-MAUBOURG, LECAMUS, MIOLLIS, OUDINOT, etc.

100/150 €

113. ENSEMBLE d'une quinzaine de pièces :

ALEXANDRE III de Russie, Hervé BAZIN, Violette LEDUC, Roger MARTIN DU GARD, Charles MAURRAS, Henry de MONTHERLANT, Camille et Lucien PISSARRO, colonel REMY, Mélanie WALDOR, Émile ZOLA (carte de visite), etc.

800/1.000 €

114. ENSEMBLE de 3 pièces :

Louis ARAGON, Anatole FRANCE, Maurice RAVEL.

200/300 €

115. ENSEMBLE de 6 pièces :

Georges AURIC, Léon DAUDET, André DERAÏN, Gabriel FAURÉ, Eugène LABICHE, Albert LÉBOURG.

500/600 €

116. ENSEMBLE d'environ 30 pièces :

Louis BLANC, George Gordon BYRON (fragment déchiré), Jean COCTEAU (3 pièces), Léo DELIBES, Alexandre DUMAS fils, Émile LITTRÉ (10 pièces), Henri MEILHAC, Octave MIRBEAU (4 pièces), Jacques PREVEL, Charles-Maurice de TALLEYRAND-PÉRIGORD, etc.

600/800 €

117. ENSEMBLE de 6 pièces :

général Georges BOULANGER, René CASSEN, Ernest DAUDET, Youki DESNOS, Albert LÉBOURG, LE CORBUSIER.

400/500 €

118. ENSEMBLE d'une vingtaine de pièces :

Jean DUPAS (dessin à lui attribué), LOUIS XV (secrétaire), Charles-Tristan de MONTHOLON, Tatiana Nikolaïevna ROMANOVA (billet pour transmettre des lettres), prince de SOUBISE, etc.

200/300 €

119. ENSEMBLE de 3 pièces :

Antoine-Quentin FOUQUIER-TINVILLE, LE CORBUSIER, Camille PISSARRO.

600/800 €

120. ENSEMBLE de 2 pièces :

Pierre-François LACENAIRE, Camille PISSARRO.

400/500 €

121. ENSEMBLE de 5 pièces :

Henri DUPARC, Sacha GUITRY, Henri-Dominique LACORDAIRE, Ernest REYER, Camille SAINT-SAËNS.

200/300 €

122. ENSEMBLE de 2 pièces :

Hector BERLIOZ (billet), Sacha GUITRY.

100/150 €

123. ENSEMBLE de 13 pièces :

Léon DAUDET, Eugène DELACROIX (4 lettres), Vincent d'INDY, Ernest REYER (6 lettres), Paul-Émile VICTOR.

600/800 €

124. ENSEMBLE de 3 pièces :

Gustave FLAUBERT, Maxime GORKI, Claude-Adrien HELVÉTIUS (*De l'Esprit*, 1758, volume imprimé avec défauts et manques).

800/1.000 €

125. ENSEMBLE de 3 pièces :

Paul ÉLUARD, impératrice MARIA FEODOROVNA, SÉVERINE.

200/300 €

126. ENSEMBLE de 2 pièces :

Eugène DELACROIX, LE CORBUSIER (dactylographie signée intitulée « *Un homme chez lui* » : « ... *Les temps modernes attendent leur équipement en logis. Un homme chez lui. Ils seraient 18000 à l'Îlot n° 6 et 24000 à Boulogne. Nous ne sommes plus en Terre d'Utopie* », 10 pp. sur papier pelure, quelques corrections).

800/1.000 €

127. ENSEMBLE de 3 pièces :

Charles DELACROIX, André GIDE, Kenneth WHITE (*Mappa mundi*, 1991, volume imprimé, illustration par François Béalu)

200/300 €

128. ENSEMBLE de 9 pièces :

Paul BARRAS, Alexandre DUMAS fils, Anatole FRANCE, Jules MASSENET, PLATON (*Le Banquet*, 1928, livre imprimé, illustration par Sébastien Laurent), Camille SAINT-SAËNS, George SAND, Octave UZANNE (*Voyage autour de sa chambre*, 1896, livre imprimé, illustration par Henri Caruchet), Paul VALÉRY.

500/700 €

129. ENSEMBLE de 4 pièces :

BUTOR (*Autres Nuages*, 1986, illustration par Patrice Pouperon), Remy de GOURMONT (*Le II^{me} livre des masques*, 1898, livre imprimé, illustration par Félix Vallotton, exemplaire sur chine enrichi d'une lettre autographe signée de l'auteur), ISABELLE LA CATHOLIQUE, Alexandre PRIVAT D'ANGLEMONT.

800/1.000 €

130. ENSEMBLE de 4 pièces :

Michel BUTOR (*Entre les terres*, 1988, illustration par Roger Druet), 3 télégrammes au nom de Mme MERMOZ.

50/100 €

131. ENSEMBLE de 8 pièces :

Georges BATAILLE, Jean COCTEAU, Alphonse de LAMARTINE, Marie LAURENCIN, LOUIS XII (pièce délabrée avec manques et signature repassée), Moses MENDELSSOHN (billet au crayon très effacé), Georges PIOCH, Francis PONGE.

600/800 €

132. ENSEMBLE de 7 pièces :

Alexandre DUMAS père, Marguerite DURAS (*L'Après-midi de monsieur Andesmas*, 1962, livre imprimé, signature sur le faux-titre), Gustave GEFFROY (manuscrit relié de *L'Idylle de Marie Biré*), René MAGRITTE, Georges MÉLIÈS, Henry de MONTHERLANT, Raymond POINCARÉ.

600/800 €

133. ENSEMBLE de 5 pièces :

Isabelle de BOURBON, princesse de CHIMAY (1754), Alphonse DAUDET, Prosper MÉRIMÉE, Salomon REINACH.

200/300 €

134. ENSEMBLE de 3 pièces :

princesse Mathilde BONAPARTE, Pierre LOUÏS, Roger NIMIER.

300/400 €

135. ENSEMBLE de 9 pièces :

Jeanne de CASTILLE, Eugène DELACROIX, FERDINAND 1^{er} DE BULGARIE (1929, enveloppe seule), Pierre LOUÏS, Klemenž Wenzel METTERNICH, Roger MARTIN DU GARD, impératrice EUGÉNIE, Tristan TZARA, Félix YOUSOUPOV.

1.000/1.500 €

137. ENSEMBLE de 3 pièces :

Pascal JOURDAN (*Flore de Vichy*, 1872, volume imprimé avec envoi à George Sand), Claude MONET (larges taches angulaires), Antoine de SAINT-EXUPÉRY, George SAND.

1.000/1.500 €

138. ENSEMBLE de 12 pièces :

Pierre-André BENOIT (*L'Entrevu*, 1985, volume imprimé, illustration par James Guitet), Michel BUTOR (*Les Paupières de l'horizon*, 2002, illustration par Julius Balthazar), Benjamin CONSTANT (*Wallstein*, 1809, lettre jointe), Sacha GUITRY, Claude MONET, Henry de MONTHERLANT, Jean SARMENT, Horace SEBASTIANI, STEINLEN, Louis-Gabriel SUCHET, Martin VAN MARUM, lot de lettres adressées à madame Bianchi et divers.

800/1.000 €

139. ENSEMBLE de 6 pièces :

Béla BARTÓK (esquisse musical avec note d'une autre main), Georges ENESCO (carte de visite et fragment déchiré), Charles de GAULLE (lettre signée), Alphonse de LAMARTINE, Guy de MAUPASSANT (carte de visite), Anne-Marie-Louise d'ORLÉANS.

1.000/1.500 €

140. ENSEMBLE d'environ 20 pièces :

François-René de CHATEAUBRIAND (lettre signée très endommagée), Georges CLEMENCEAU, Alphonse DAUDET, Othon FRIESZ, Léo DELIBES, Gaston d'ORLÉANS, Paul TIBETTS, et diverses femmes de lettres : Henry Gréville, Anaïs Ségalas, etc.

600/800 €

141. ENSEMBLE d'environ 100 pièces :

Anatole FRANCE, Pierre LOUÏS, Henri MONDOR (environ 50 lettres à Armand Godoy ou à l'épouse de celui-ci), TOULOUSE-LAUTREC. Environ 50 pièces diverses : Malot, Mallefille, Méry, Nisard, Romieu, etc. Une gravure de František Drtikol.

1.000/1.500 €

142. ENSEMBLE d'environ 10 pièces :

François-Adrien BOIELDIEU, Ernest HEMINGWAY, Jules MASSENET, MISTINGUETT, Maurice de VLAMINCK, diverses autres personnalités de l'univers de la musique et du spectacle, etc.

200/300 €

143. ENSEMBLE d'environ 20 pièces :

Roger de LA FRESNAYE, Léo LARGUIER, Albert SCHWEITZER, Henri de TOULOUSE-LAUTREC, Félix YOUSOUPOV, environ 15 pièces d'histoire : Gaspard GOURGAUD, etc.

600/800 €

144. ENSEMBLE de 6 pièces :

Charles de GAULLE, Henri MATISSE (4 lettres), Charles-Augustin SAINTE-BEUVE.

1.000/1.500 €

145. ENSEMBLE de 4 pièces :

CURNONSKY, Gustave FLAUBERT, Jean PAULHAN, SULLY PRUDHOMME.

400/500 €

146. ENSEMBLE de 2 pièces :

Michel BUTOR (*Nouvelle berceuse*, 2001, illustration par Julius Balthazar), Jacques-Henri LARTIGUE (projet de couverture).

200/300 €

147. ENSEMBLE de 3 pièces :

Georges BIZET, Richard BIRD, Maurice RAVEL (restauration à la bande adhésive très disgracieuse).

400/500 €

148. ENSEMBLE de 4 pièces :

Tristan BERNARD, Juliette DROUET, Valentine HUGO, Charles-Augustin SAINTE-BEUVE.

600/800 €

149. ENSEMBLE de 13 pièces :

Maurice BARRÈS, Victor HUGO (lettre déchirée avec manques), Dominique-Jean INGRES, Jules MASSENET (8 lettres).

300/400 €

150. ENSEMBLE de 5 pièces :

Henri BECQUEREL, Raoul DUFY (2 lettres), Guy de MAUPASSANT, Antoine de SAINT-EXUPÉRY.

400/500 €

151. ENSEMBLE de 3 pièces :

Victor HUGO, Henri MATISSE, Henry de MONTHERLANT.

400/500 €

152. ENSEMBLE de 9 pièces :

Ferdinand BAC, Alexandre DUMAS fils, Gabriel FAURÉ, Charles GOUNOD, Violette LEDUC, Gian Francesco MALIPIERO, Jules MASSENET, Charles NICOLLE, Richard STRAUSS.

600/800 €

153. ENSEMBLE de 3 pièces :

Alexandre DUMAS fils, Raymond POINCARÉ, Alfred de VIGNY.

200/300 €



BALLONS MONTÉS

154. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
44934, 44935, 44936.
300/400 €

155. BALLON MONTÉ.
44889.
100/150 €

156. BALLON MONTÉ.
50458.
300/400 €

157. ENSEMBLE DE 9 BALLONS MONTÉS.
49260, 50653, 51560, 51641, 51690, 51828, 54202, 54204,
54206.
800/1.200 €

158. BALLON MONTÉ.
38257.
100/150 €

159. BALLON MONTÉ.
38128.
100/150 €

160. ENSEMBLE DE 4 BALLONS MONTÉS ET UNE LETTRE.
Ballons montés : 44882, 45130, 45152, 45156. – Lettre :
45182.
500/600 €

161. BALLON MONTÉ.
44894.
100/150 €

162. BALLON MONTÉ.
54139.
100/150 €

163. BALLON MONTÉ.
34013.
100/150 €

164. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS ET D'UN BALLON MONTÉ.
Boule de Moulines : 50227. – Ballon monté : 54312.
300/400 €

165. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
51865, 51866, 51869.
300/400 €

166. BALLON MONTÉ.
2374.
300/400 €

167. BALLON MONTÉ.
51858.
100/150 €

168. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.
43360, 51979.
200/300 €

169. BALLON MONTÉ.
38412.
100/150 €

170. ENSEMBLE DE 2 BOULES DE MOULINS.
49188, 50477.
400/500 €

171. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS, UNE TENTATIVE D'ENTRÉE ET UNE DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.
Ballons montés : 43444, 58458, 58470. – Tentative d'entrée :
58474. – Dépêche télégraphique : 58457.
400/500 €



Boules de Moulines, n° 170

172. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
1728, 44647, 44574.
400/500 €

173. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
40617, 44971, 45246.
300/400 €

174. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
44918, 45149, 45150.
300/400 €

175. BALLON MONTÉ.
61659.
100/150 €

176. BALLON MONTÉ.
44614.
100/150 €

177. BALLON MONTÉ.
39412.
100/150 €

178. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.
39450, 49493.
200/300 €

179. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.
51452, 51456.
200/300 €

180. BALLON MONTÉ.
38518.
100/150 €

181. BALLON MONTÉ.
45023.
100/150 €

182. BALLON MONTÉ.
37380.
50/100 €

183. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.
49621, 54186.
100/150 €

184. BALLON MONTÉ.
51980.
100/150 €

L'ÉQUIPE OSENAT

ASSOCIÉS



JEAN-PIERRE OSENAT
Commissaire-priseur
Président
+33 (0)1 80 81 90 12
jean-pierre@osenat.com



JEAN-CHRISTOPHE CHATAIGNIER
Empire & Souvenirs Historiques
Directeur général
+33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com



PEGGY BALLEY
Directrice Associée
XX^e Art Moderne
+33 (0)6 40 79 60 50
p.balley@osenat.com



CÉDRIC LABORDE
Directeur Associé
Mobiler Objet d'Art, Vins, Art d'Asie
+33 (0)1 80 81 90 05
c.laborde@osenat.com



LOUIS DE RUSSÉ
Directeur Général
+33 (0)6 40 79 60 50
l.drusse@osenat.com



STÉPHANE PAVOT
+33 (0)1 80 81 90 59
s.pavot@osenat.com



PHILIPPINE GUEGUEN
Assistante / Administratrice des ventes
+33 (0)1 80 81 90 58
automobiles@osenat.com

AUTOMOBILES DE COLLECTION

VERSAILLES



ERIC PILLON
Commissaire-Priseur
+33 (0)1 39 02 40 40
e.pillon@osenat.com



AUBIN LECLERCQ
Commissaire-Priseur
+33 (0)1 80 81 90 34
a.leclercq@osenat.com



FLORENT MARLES
Commissaire-Priseur
f.marles@osenat.com



FLORIANE BOUTET
Département Grands Siècles
f.boutet@osenat.com



PERRINE GAYDON
Administration ventes de
Versailles
+33 (0)1 80 81 90 36
versailles@osenat.com



CHATHURA AMADORU
Responsable de salle
+33 (0)6 16 16 08 04



SERGEY VOLKOV
Responsable du département
+33 (0)1 80 81 90 32
artrusse@osenat.com

EMPIRE



RAPHAËL PITCHAL
Assistant du département
+33 (0)1 80 81 90 13
assistant-empire@osenat.com

XIX^e SIÈCLE



JULIE ALVES
Directrice du département
+33 (0)1 80 81 90 15
j.alves@osenat.com

MOA, VIN, ASIE



ALICE DESPINS
Assistante
expertise@osenat.com

BIJOUX



JULIE GAU
Directrice du département
+33 (0)1 80 81 90 07
bijoux@osenat.com

MONTRES



HUGO PAGE
Responsable du département
+33 (0)1 80 81 90 20
montres@osenat.com

VENTES DE L'ANGÉLUS



FRANÇOIS ROUSSET
Responsable
+33 (0)1 80 81 90 18
lasalle@osenat.com



CHARLINE MAILLARD
Assistante
+33 (0)1 80 81 90 18
lasalle@osenat.com

ROYAUTÉ



ROBIN GOYEUX
Inventaire & expertises
+33 (0)6 40 79 60 65
r.goyeux@osenat.com



ANNICK MARIAGE
Attachée de Direction
+33 (0)1 80 81 90 01
a.mariage@osenat.com



DANIÈLE MARECHAL
Responsable du service
Comptabilité
+33 (0)1 80 81 90 02
compta@osenat.com



NADINE HURTEZ
Assistante Comptable
+33 (0)1 80 81 90 37
n.hurtez@osenat.com



ANNABELLE REBEBO
Administration
Règlements vendeurs
+33 (0)1 80 81 90 58
a.rebebo@osenat.com



PIERRE LORTHIOS
Retrait des achats,
expéditions
+33 (0)1 80 81 90 14
expedition@osenat.com



MICKAEL INIGO
Responsable de salle
+33 (0)1 80 81 90 19
lasalle@osenat.com

ADMINISTRATION

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

**SPÉCIALISTE DU
SOUVENIRS HISTORIQUES**



VENTES EN PRÉPARATION

CONTACT@OENAT.COM

Paris

**LA SALLE BRETEUIL :
NOTRE NOUVELLE SALLE DES VENTES
À PARIS**

*Un nouvel espace de ventes
au sein de notre Galerie*

**Osenat s'agrandit à Paris avec
la Salle des ventes de Breteuil.**

Une nouvelle équipe dirigée par le commissaire-priseur Florent Marles se tient à votre disposition pour estimer vos objets, organiser des expositions et participer à nos ventes de prestige.

Venez nous rencontrer !



Salle Breteuil
66-68 avenue de Breteuil
75 007 Paris
Du lundi au vendredi
de 9h à 13h et de 14h à 18h
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 11
osenatparis@osenat.com



CONTACT :
Florent MARLES
Commissaire-priseur,
Responsable de la Salle Breteuil
+33 (0)1 80 81 90 33
f.marles@osenat.com



CALENDRIER DES VENTES DE LA SALLE BRETEUIL



COLLECTION
CLAUDE FIERIN
24 MAI 2023



PIÈCES D'OR
7 JUIN 2023



ARTS D'ASIE
21 JUIN 2023



LIVRES ANCIENS
19 JUILLET 2023



LUXE
(MODE, ACCESSOIRES, ARTS DE LA TABLE, ARGENTERIE ETC.)
VENTE EN PRÉPARATION

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d’acheter au enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR
L’acheteur paiera au profit de ŌṢṢṢṢṢ, en sus du prix d’adjudication, une commission d’achat de 25 % HT (soit 30 % TTC) - *Interencherés Live : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. (3,59% TTC) sera ajoutée à cette commission.*
- *Drouot Live : une commission acheteur supplémentaire de 1,5% H.T. sera ajoutée à cette commission.*
- *Invaluable : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. sera ajoutée à cette commission*

TVA
Remboursement de la TVA en cas d’exportation en dehors de l’Union Européenne
Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l’Union Européenne à condition qu’elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE
Caractère indicatif des estimations
Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Tout effet dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.
L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente
L'exposition précède la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES
Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.
Comment enchérir en personne
Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clerks de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur
Si vous enchérissez dans la vente. vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérisseriez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.
Ordres d'achat
Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ". Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.
Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.
Les ordres écrits peuvent être :
- envoyés par e-mail à contact@osenat.com

- envoyés par télécopie au numéro suivant : 00 33 (0)1 64 22 38 94
- remis au personnel sur place
- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat
Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente. Enchérir par téléphone
Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.
Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE
Conditions de vente
Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.
Accès aux lots pendant la vente
Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit. Déroulement de la vente
La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par ŌṢṢṢṢṢ sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert. L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.
- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. ŌṢṢṢṢṢ se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE
Résultats de la vente
Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plaît téléphoner :
Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
ou sur internet : www.osenat.com
Paiement
Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.
Le paiement peut être effectué :
- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
- 1 000 € pour les commerçants
- 1 000 € pour les particuliers français
- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

| | |
|--|---|
| <p>Coordonnées bancaires : HSBC FRANCE Titulaire du compte Osenat 9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER Code banque : 30056 Code guichet : 00811 No compte : 08110133135 Clé RIB : 57</p> | <p>Identification internationale : FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557 SWIFT : CCFRFRPP Siret : 442 614 384 00042 APE : 741AO No TVA intracommunautaire : FR 76442614384</p> |
|--|---|

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.
Enlèvement des achats
Enlèvement des achats – Frais de stockage
Les achats ne pourront être retirés qu'après leur paiement.
Tous les lots pourront être enlevés pendant ou après chaque vacation, sur

présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat. Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.
Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble
- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.
Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national. Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'oeuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit «*Passeport*») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.
- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €
- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000€
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE : quelle que soit la valeur) 1.500 €
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles⁽¹⁾
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge)⁽¹⁾
- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

⁽¹⁾ Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption
L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue
Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.
Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaitre et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de vente par écrit sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symex 15 rue Fressinet 75016 Paris.

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.

The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM
The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 25 % ex. taxes (30% incl. taxes) of the excess of the hammer price.
- *Interencherés Live : an additional buyer commission of 3% excl. Tax (3.59% inclusive of tax) will be added to this commission.*
- *Drouot Live : an additional buyer fees of 1.5% excl tax per lot will be charged (1.8 %inc tax).*
- *Invaluable : an additional buyer commission of 3% excl. Tax will be added to this commission.*

VAT RULES
Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION
Pre-sale estimates
The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.
Condition of lots
Solely as a convenience, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.
No claim can be accepted for minor restoration or small damages. It is the responsibility of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.
All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview
Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE
Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who vlll transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter will be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituifs for bidding in euros.
Bidding in Person
To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.
If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.

Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.
We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.
At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal
If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.
Absentee bids
If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bid and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you vverre attending the auction yourself
" Buy " and unlimited bids will not be accepted.
Orders shall be made in euro.
Written orders may be

GENERAL TERMS AND CONDITIONS OF SALE

- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number : 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.
You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.
Bidding by telephone
If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.
We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction
Conditions of sale
As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.
Access to the lots during the sale
For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.
Auctioning
The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by ŌṢṢṢṢṢ about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.
The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, does not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default does not imply the absence of any other one.
The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTION
Results
If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact :
Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
or : www.osenat.com
Payment
Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method :
- checks in euro
- cash within the following limits :
- 1.000 euros for trade clients
- 1.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

| |
|---|
| <p>HSBC FRANCE Account holder : Osenat 9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER Code banque : 30056 Code guichet : 00811 No compte : 08110133135 Clé RIB : 57 International identification : FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557 SWIFT : CCFRFRPP Siret : 442 614 384 00042 APE : 741AO No TVA intracommunautaire : FR 76442614384</p> |
|---|

Collection of Purchases – Storage fees
Purchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made to Osenat.
Purchased lots will become available only afterpayment infull has been made.
Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :
- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export
Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submit any necessary export licence applications on request.
However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «*certificat pour un bien culturel*» (also known as «*passports*») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.
- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicles of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.
Preemption right
The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction.
In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.
Catalogue descriptions
OsenatOsenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Seberr
Conception / réalisation : Osenat

LIVRES & AUTOGRAPHES
MERCREDI 10 MAI 2023
OSENAT PARIS

OSENAT PARIS
Salle Breteuil
66-68, avenue de Breteuil
75007 Paris
www.osenat.com

Formulaire à retourner sur
contact@osenat.com

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées.

Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.

Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.

Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.

Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société OSENAT Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
OSENAT

Livres & Autographes ORDRE D'ACHAT

Nom

Adresse

Adresse e-mail

N° de téléphone N° de télécopie

| N° de lot | Titre ou description | Enchère en € <small>(hors frais de vente et hors TVA)</small> |
|-----------|----------------------|--|
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |

Signature Date

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)



MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE

9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS - TEL. +33 (0)1 80 81 90 11
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat